

# LA PRATIQUE THÉÂTRALE DES AMATEURS

QUELS ENJEUX ?

QUELS PARTENARIATS ?

Les Actes  
de la rencontre nationale  
du Théâtre des Amateurs

au Théâtre du Peuple à Bussang

28, 29 mai 2010

**A N N E X E S**





**Les Actes de la Rencontre Nationale sur le théâtre des amateurs  
Au Théâtre du Peuple à Bussang  
28 et 29 mai 2010**

## **Annexes**

- 1. Présentation des intervenants et des témoins.**
- 2. Liste des participants.**
- 3. Les Ateliers : relevés de notes, témoignages et débats.**
- 4. La Foire aux questions d'actualité.**
- 5. Présentation des associations organisatrices :**
  - le dossier de la FNCC.**
- 6. Etude croisée dans deux départements :**
  - les Vosges et la Côte-d'Or.**
- 7. Bibliographie sélective.**
- 8. Les ressources associatives.**
- 9. Glossaire des sigles.**
- 10. L'Album**



## GRAND TEMOIN

**Catherine BOSKOWITZ**, Directrice de l'agence culturelle du Parc du Morvan et directrice artistique et metteur en scène de la compagnie *abc*

En 1985, Catherine Boskowitz crée la compagnie *abc* au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers (CDN).

Elle monte des textes d'auteurs contemporains, tels Mishima, Eduardo Manet, Eugène Ionesco, Eric Da Silva... et plus récemment dans le cadre du Collectif 12, Jean Genet, Ahmadou Kourouma, Armand Gatti...

Dès l'origine, elle met aussi en scène des écritures collectives et dirige ensuite avec des écrivains des ateliers d'écriture et de création où se croisent professionnels et habitants des villes et des régions où elle conduit des résidences d'artistes. Elle travaille aussi en prison avec des détenus.

Son travail consiste en France ou à l'étranger (elle a monté de nombreux projets au Moyen-Orient et en Afrique), à montrer la société contemporaine dans ses moments de rupture et de mutation.

Elle crée en 1998 le Collectif 12, en réunissant des artistes du théâtre, de la danse, des arts plastiques et de l'audiovisuel. Le but est la mise en commun de leurs expériences et la conception d'un dispositif de création, mais aussi de production, d'animation, de formation et de diffusion artistique qui s'inscrit au cœur de la ville de Mantes-la-Jolie, à la Friche André Malraux.

Sous l'impulsion de ses nombreuses activités à l'étranger ainsi qu'avec l'aide des réseaux artistiques auxquels elle participe, elle met en place à la Friche A. Malraux, un espace d'échanges, de résidence, de création et de représentations pour des équipes artistiques étrangères.

Depuis 2008, elle dirige l'Agence Culturelle du Parc Naturel Régional du Morvan où elle travaille à la réfiguration d'un centre culturel en réseau.

## REGARDS CROISES

**Bénédicte BOISSON**, maître de Conférences en Etudes Théâtrales à l'Université Rennes 2, Haute-Bretagne.

Bénédicte Boisson est spécialiste des esthétiques théâtrales contemporaines qu'elle aborde d'un point de vue anthropologique en s'intéressant à la co-présence et à la place du spectateur au cours des représentations théâtrales. En 2007-2008, en tant que chargée d'études théâtre à Vosges Arts Vivants, elle a

réalisé, dans le cadre de la mise en œuvre du schéma départemental des enseignements artistiques, une étude sur les activités théâtrales dans les Vosges.

**Frédéric DOMENGE**, administrateur de Musique Danse Bourgogne et chargé du développement des pratiques vocales à l'Addim 70.

Le parcours professionnel de Frédéric Domenge est motivé par la rencontre entre les publics et les œuvres : dans les quartiers urbains avec des projections de films et des ateliers à l'Alhambra Cinémarseille, en Normandie en conseillant la diffusion des ensembles musicaux et compagnies professionnelles (secrétaire général de l'Odia Normandie), dans les Hautes-Alpes au Théâtre Le cadran de Briançon, associé à la Scène Nationale de Gap, en Bourgogne et Franche-Comté en participant au développement de la pratique musicale en amateur.

## TABLE RONDE

**Pierre GUILLOIS**, metteur en scène, directeur du Théâtre du Peuple

Pierre Guillois, est depuis septembre 2005, directeur du Théâtre du Peuple de Bussang dont il a mis en scène les spectacles d'été : *Ubu Roi* (2006), *Les Affreuses* (2007), *Le Ravissement d'Adèle* (2008) et *Un Cœur Mangé* (2009), ainsi que des formes hivernales *Noël sur le Départ* et *L'affaire Vincendon et Henry*. Son nouveau texte *Le gros, la vache et le mainate*, opérette barge, sera créée cet été 2010 au Théâtre du Peuple puis sera en tournée au Théâtre de la Place à Liège, au Cratère à Alès et à la Filature de Mulhouse, et en 2011 au Théâtre du Rond-Point à Paris.

Pierre Guillois a également co-écrit et a mis en scène *Sacrifices*, solo de Nouara Naghouche, créé à L'Atelier du Rhin à Colmar en janvier 2007, qui depuis a été joué plus de 150 fois dans tout l'hexagone, et qui sera repris en novembre 2010 au Théâtre du Rond-Point à Paris.

Depuis 1991, il a mis en scène tous les spectacles de la compagnie Le Fils du Grand Réseau, en salle ou dans la rue, dont ses propres textes : *La fête* ; *l'œuvre du Pitre*, *Le mari la femme la maîtresse et l'amant* et *Les caissières sont moches*.

Pierre Guillois a été assistant à la mise en scène d'Anne Theron, Jean-Michel Ribes, Matthew Jocelyn et artiste associé à l'Atelier du Rhin de Colmar durant trois saisons. En tant que comédien, il a travaillé avec Gloria Paris et Isabelle Moreau, Lionel Astier, Patrick Haggiag, Lionel Parlier, la Compagnie Octavio et Jean-Michel Ribes.

**Vincent SIANO**, conseiller d'éducation populaire

Vincent Siano, né en 1952 en Italie du Sud, enfant de « terroni », d'un père bûcheron et d'une mère paysanne, immigré en France à l'âge de 9 ans.

L'animation socio-culturelle militante le conduit à un diplôme d'Etat d'animateur (1980) et ses études universitaires à un doctorat de psychologie (1986).

L'action théâtrale, principalement en milieu rural, dès 1969, l'amène à fonder le TRAC (théâtre rural d'animation culturelle de Beaumes de Venise) en 1979 - une troupe d'amateurs qui gardera ce statut -, à parcourir les villages et le monde (22 pays) comme comédien, formateur ou metteur en scène (une centaine de réalisations) et à construire « un vrai théâtre à la campagne ».

Recruté en 1981 par la direction départementale de la jeunesse et des sports du Vaucluse, il y exerce depuis la profession de conseiller d'Education Populaire.

Le désir de réfléchir sur sa pratique l'orienta vers un Diplôme d'Etudes Approfondies (DEA) de théâtre, à l'université de Censier Paris III, en 1998.

## **MODERATEUR**

**Vincent LALANNE**, consultant, membre de Culture et départements

Vincent Lalanne est consultant et expert en diagnostics territoriaux, dispositifs partenariaux et dans l'action culturelle et socioculturelle territoriale plus particulièrement attachés aux territoires péri urbains et ruraux.

Directeur d'ARTEL 91 (association de coopération culturelle en Essonne) et directeur de l'Agence Culturelle et Technique de l'Essonne (Acte 91) de 1999 à 2010, il est également vice-président puis président de l'Association Nationale Culture et Départements de 2008 à 2010 qui réunit les directeurs des affaires culturelles et d'associations culturelles départementales et organise des séminaires et des colloques sur les politiques culturelles territoriales. A ce titre il est partenaire des commissions de travail du ministère de la culture (éducation et médiation artistique), du ministère de la jeunesse et des sports (éducation populaire, pratiques culturelles des jeunes, dialogue interculturel) de l'Assemblée des Départements de France (spectacle vivant, enseignements artistiques, évaluation).

Il est partenaire associé du pôle culture de l'Institut National de la Jeunesse et de l'Education Populaire (INJEP) sur les politiques culturelles territoriales à destination de la jeunesse (2003-2009). Il est intervenant et animateur de journées de réflexion pour le compte de la Fédération Française des MJC (nationale et régionales) sur la réforme des collectivités territoriales et ses implications dans les politiques culturelles (décembre 2009, avril 2010).





## LES ATELIERS

### Atelier 1

Où et comment fait-on du théâtre quand on n'est pas professionnel ?

**Michel LEBERT**, professeur de théâtre au conservatoire d'Aubagne, président de l'ANPAD

Né à Paris, c'est au cours Simon que Michel Lebert se forme. Il s'installe en Avignon et avec son épouse, ils créent un théâtre-école et fondent une troupe régionale et un lieu du festival-off naissant ... Parallèlement, il travaille pour le festival d'Avignon et la Chartreuse de Villeneuve qui deviendra le Centre National des Ecritures du Spectacle... Il participe ainsi à de nombreuses réalisations comme *Platonov* de Tchekov mise en scène de Patrice Chéreau, également aux débuts de Stanislas Nordey sur *la Dispute* de Marivaux... Dans les années 90, il travaille avec de jeunes chanteurs issus du CNIPAL (Centre National d'Insertion Professionnelle des Artistes Lyriques) sur des petites formes d'opéras comme *le Pauvre Matelot* de Darius Milhaud, livret de Jean Cocteau... Il a l'opportunité en 93 de commencer l'enseignement au conservatoire d'Aubagne, poste qu'il occupe toujours... Il n'abandonne pas pour autant sa carrière artistique qu'il poursuit comme metteur en scène et /ou acteur tout en animant des ateliers théâtre à l'Université du Temps Libre et met en scène une troupe amateur de Cassis : le TRAC (Théâtre de Recherche et d'Action Cassidain). S'intéressant particulièrement au développement de la formation théâtrale dans les écoles publiques, il est devenu le président de l'ANPAD (Association Nationale des professeurs d'Art Dramatique).

**Pierre VOLTZ**, metteur en scène, Président de l'association des "Théâtrales des Jeunes en Europe".

Metteur en scène : théâtre universitaire, amateur, professionnel. A participé à de nombreux stages de formation, ainsi qu'à de nombreuses commissions, ministérielles et autres, sur l'enseignement du théâtre et les problèmes de formation. L'essentiel de son activité a toujours été centré (et l'est encore) sur la pratique théâtrale des jeunes, et la réflexion théorique qui l'accompagne.

Dans le cadre de l'association, qui a vocation d'expérimentation, il a contribué à la conception et la mise en place d'actions diverses, comme les Rencontres de Bussang, les Classes culturelles, les Chantiers de théâtre. Dans le cadre du développement territorial, participe à l'organisation du programme de "Domremy en mai". L'association centre également beaucoup ses recherches sur la formation des artistes "intervenants".

## Atelier 2

### Accompagner ou faciliter la pratique des amateurs ?

**Cécile BACKES**, metteur en scène Cie Les Piétons de la Place des Fêtes

Elève d'Antoine Vitez à l'Ecole du Théâtre National de Chaillot, Cécile Backès a ensuite été comédienne, assistante à la mise en scène, puis metteuse en scène. Elle travaille en Lorraine depuis 1990 aux côtés de Charles Tordjman (Théâtre de la Manufacture, CDN Nancy Lorraine) et de Michel Didym (La Mousson d'Eté). Cécile Backès est associée à Scènes Vosges pour la période 2008-2010. Compagnie lorraine depuis 2003, les Piétons de la Place des Fêtes créent en 2004 une forme théâtrale légère : *La Maison*, de Marguerite Duras. Ce spectacle, joué au Théâtre Paris-Villette, tourne en Allemagne, au Mexique et à New York avec l'aide de Culturesfrance avant d'être repris au Festival d'Avignon en 2007. Joué plus de cent fois, il est toujours au répertoire de la compagnie.

Cécile Backès a également mis en scène *La Seconde Attitude*, *La Croix blanche/Chansons*, de Berthold Brecht (2006) et *Fin du Travail*, une forme légère incluant des extraits des *Derniers jours de la classe ouvrière*, d'A. Filippetti (2007). En mars 2008, elle a mis en scène en allemand *Cet enfant* (Dieses Kind) de Joël Pommerat avec les élèves de l'Ecole Supérieure de Danse, Théâtre et Musique de Hanovre (Hochschule für Tanz, Theater und Musik), un projet initié par Culturesfrance dans le cadre du programme « Théâtre sur mesure ».

En 2008 elle met en scène *Shitz, amour, guerre et saucisson* d'Hanokh Levin, pour 75 représentations à la Pépinière Théâtre à Paris. Et crée en janvier 2010, *Vaterland*, le pays du père, d'après le récit de voyage de Jean-Paul Wenzel. Comédienne, Cécile Backès a joué récemment *Fin de l'Histoire*, de et avec François Bégaudeau, lecture-spectacle présentée entre autres à la Mousson d'Eté 2008 et à Théâtre Ouvert en 2009.

Le projet artistique de la compagnie s'appuie sur les écritures modernes et contemporaines et favorise la rencontre entre les auteurs d'aujourd'hui, du théâtre et de la littérature, et les publics. Elle collabore régulièrement avec « les Fictions » de France-Culture, où elle conçoit des émissions dont la série *Des icônes du rock* sur des textes de Laure Limongi, François Bégaudeau, Claudine Galea, Christophe Fiat et Sylvie Robic diffusées en 2008.

**Pascal DEL'DIN**, Itinéraire Bis, ADCA 22, chargé de mission théâtre

Après une formation d'éducateur spécialisé et d'animateur, Pascal Del'Din fonde et anime « la Claq'cie », compagnie de théâtre amateur qu'il dirige de 1988 à 1996. Il est à la même époque chargé de programmation de théâtre amateur et professionnel sous la responsabilité de Francine Martin, directrice du centre culturel de Ploufragan (Côtes d'Armor) et met en place un fond de littérature dramatique à la bibliothèque de Ploufragan, accessible aux compagnies du département.

De 1980 à 1996 il est artiste professionnel associé au Théâtre de la Folle Pensée à St-Brieuc et anime des ateliers théâtre. En 1995, il fonde la Cie des

Eléphants, qu'il dirige jusqu'en 1998, compagnie théâtrale jeune public agréée par la DRAC de Bretagne pour intervenir dans le dispositif des ateliers de pratiques artistiques dans les écoles.

En 1997, il entre à l'ODDC des Côtes d'Armor où il est chargé entre autres missions de développer la diffusion et la création du spectacle enfance-jeunesse, d'accompagner les résidences d'artistes et de coordonner le festival Paroles d'hiver. Dans ce cadre et jusqu'en 2007, il met en place des formations pour comédiens amateurs et professionnels, développe des activités avec le milieu scolaire. Depuis 2007, il assure, pour l'ADDM des Côtes d'Armor, l'organisation du plan de formation départemental ainsi que la mise en œuvre et le suivi du volet théâtre du schéma départemental des enseignements artistiques.

### Atelier 3

### Quels parcours pour les amateurs ?

**Suzanne HELEINE**, Comédienne, metteuse en scène, directrice de l'ADEC-MTA de Rennes

Suzanne Héleine est comédienne dans la troupe du Topel Théâtre qui joue actuellement Petits crimes conjugaux d'Eric-Emmanuel Schmitt. Chanteuse dans les groupes « Vino Cantor » et « Les Dames de cœur ». Metteur en scène de spectacles joués par des comédiens amateurs : *Don Juan revient de guerre* d'Horvath, *Homme et Galant Homme* de Filippo, *Où roules-tu, petite pomme ?* adaptation d'un roman de Leo Perutz, *Le Colonel Oiseau* de Boytchev, *Biographie, un jeu* de Max Frisch... Travaille actuellement sur *L'Officier de la garde* de Ferenc Molnar.

Directrice de l'ADEC- Maison du théâtre amateur de Rennes, conseiller technique au Conseil d'Administration de la FNCTA, membre du bureau de Arts Vivants en Ille-et-Vilaine et du comité consultatif de Spectacles Vivants en Bretagne.

**Guy MIGNIEN**, Ingénieur, administrateur de la FNCTA

Né à Calais (62) - Jeunesse à Paris - Spectateur assidu depuis l'âge de 13 ans au TNP, à la Comédie-Française, à la Compagnie Renaud / Barrault etc. Lors de ses études supérieures à Lille, Guy Mignien découvre en 1970 « La Baraque Foraine », compagnie amateur particulièrement active et expérimentée. Il décide de passer du stade de spectateur à celui d'acteur et rejoint la troupe alors animée par Pierre Vanacker, figure emblématique du théâtre amateur du Nord.

Rodé sur le terrain à un rythme intensif (répertoire classique et contemporain - théâtre de rue - tournées d'été...), il participe également à plusieurs stages de perfectionnement et s'oriente vers la mise en scène, la scénographie et la lumière. Quelque temps plus tard le choix, pour sa femme et lui, de professions pourtant très contraignantes, ne viendra à aucun moment faire

obstacle à une pratique intensive, et partagée, du théâtre amateur. Durant ces 40 années passées dans la même troupe, il a tenu une centaine de rôles, assuré une vingtaine de mises en scène et une trentaine de créations de décors, de costumes et lumières sans a priori de genre ou de répertoire.

La Baraque Foraine rassemble, à l'heure actuelle, 34 comédiens dont 5 pouvant assurer les mises en scène. Ces nombreuses activités propres et les fréquentes initiatives d'accueil des autres compagnies font d'elle un maillon essentiel du théâtre amateur en région Nord- Pas de Calais. Guy Mignien est le président de La baraque Foraine depuis 20 ans et le président de l'Union Nord de la FNCTA depuis 4 ans.

**Atelier 4**                      Quelle place et quel rôle pour le théâtre des amateurs dans la vie théâtrale et de la cité ?

**Alexandre BIRKER**, Directeur artistique de Scènes & Territoires en Lorraine

Après une formation initiale en histoire de l'art puis en musicologie, Alexandre BIRKER développe des projets culturels au sein des fédérations de l'Education Populaire. Programmateur d'une salle de spectacle vivant et organisateur de différents festivals, il dirige depuis mars 2009 la scène multi-sites pour le développement culturel en milieu rural : Scènes & Territoires en Lorraine.

Fondé par les fédérations de l'Education Populaire, cette scène multi-sites pour le spectacle vivant est un outil original pour le développement culturel en milieu rural.

Intervenant dans le domaine de la création, de la diffusion et du soutien aux pratiques artistiques, Scènes & Territoires en Lorraine développe son projet artistique dans une démarche de développement local. Chacune de ses actions associe les acteurs des territoires et les habitants et favorise la rencontre entre population et artistes.

**Stéphanie VERNET**, FFMJC, directrice de la MJC de Cherbourg-Octeville et du Festival « Les Téméraires », rencontres de théâtre amateur.

(Extraits du site internet )

*La Maison des Jeunes et de la Culture joue un rôle d'accompagnateur, de relais entre des pratiquants amateurs d'origines sociales très diverses et des pratiques artistiques professionnelles.*

*Le réseau constitué et les collaborations avec les théâtres permettent :*

- de favoriser l'accès de tous aux programmations professionnelles de la saison ;*
- la formation des amateurs sous forme de stages avec des artistes en résidence ;*

- la mise en place d'ateliers : théâtre, écriture (principalement en direction des jeunes de Maisons de quartier) ;
  - la venue de spectacles professionnels dans des lieux et quartiers nouveaux ;
  - l'implication de tous dans l'organisation de cette manifestation ;
  - des échanges intergénérationnels autour d'une pratique artistique commune.
- C'est pour sa capacité à susciter des synergies et à développer ce travail en amont que la Direction Régionale des Affaires Culturelles (1997), le Conseil Général (1998), la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports (2001) et le Conseil Régional (2008) soutiennent la MJC dans l'organisation du festival.*



ANGER Jean-Pierre	Vice-président Fédération départementale du théâtre amateur du Haut-Rhin
ARAUJO Jérôme	Directeur relations publiques / Le granit (90)
ARSIKAUD Fabienne	Coordinatrice de la Fédération Arts Vivants et Départements
BACHIBEUYUKIAN Christiane	Intervenante Théâtre / MJC l'atelier (30)
BACKES Cécile,	Metteur en scène, comédienne / Cie Piétons de la place des Fêtes (75)
BENARD Nathalie	Responsable associative / Com'média (49)
BENARIBA Fatia	Responsable de la formation et du développement / Musique Danse en Lorraine
BENATIER Louis-Marie	Chargé de développement des actions Culturelles / Art Vivants 21
BENICHOU Laurent	Directeur Artistique / Cie Plume d'éléphant (67)
BIRKER Alexandre	Directeur de Scènes et Territoires en Lorraine
BISEUIL Hervé	Vice-Président FAVD/Directeur d'Arts vivants en Ille et Vilaine (35)
BOISSON Bénédicte	Chargée d'Etude / Maître de conférence - Université de Rennes Bretagne
BONOMI Huguette	Comité de pilotage / Chargée de mission Culture FFMJC (84)
BONY Dominique	Conseiller Théâtre / DRAC Champagne Ardennes
BORDEAUX Marie- Noëlle	Chargée des antennes de l'action culturelle et du comité de lecture / ANETH
BOSKOWITZ Catherine	Metteur en scène - Directrice Agence Culturelle du PNR Morvan
BOURBON Christine	Mise en place d'ateliers théâtre - promotions d'artistes (88)
BRAY Georges	Responsable Communication - Manifestation / ANETH (75)
BRUNSVICK Alain,	Directeur "département des publics et de la diffusion" DGCA (75)
BULFERETTI Florent	Auto-entrepreneur / boîte de communication (54)
CAFARO Claire	Comédienne et professeur du CRD du Val-de-Bièvre (77)
CANDAU Geneviève	Vice-Présidente du festival "les fenêtres de l'Avent"/ Uffholtz (68)
CARBOU Geneviève	Secrétaire générale / FNCTA (11)
CARBOU Guy-Michel	Comédien, amateur
CASTANG Jacky	Directeur de Scènes-Vosges
CHAVAROCHE Margault	Chargée de mission / FNCTA (75)
CLAIRE Jenny	Danseuse et chorégraphe
CLEMENT Claire	Chargée de mission pour le centre de ressources / Arts Vivants 52

COLAS Bastien	DGCA (75)
COLLAS Thierry	Directeur de l'EIM2V (88)
COLLIGNON Audrey	Comédienne, amateur
COLOMB Ludivine	Coordinatrice enfance/jeunesse / Atelier Bussang (88)
CORLAY Françoise	Responsable Administrative / ADEC (35)
DANET Marie-France	Organisation Festival "Les Téméraires" / MJC Cherbourg (50)
DECOMBIS Vincent	Association "Recre" et "Théâtre du Peuple" (88)
DEL'DIN Pascal,	Chargé de mission association Itinéraire Bis (Côtes d'Armor)
DESJEUNES Romain	Président de l'association "Drum's" (88)
DESTRIBAT Anne-Sophie	Inspectrice DGCA
DEVALLOIS Christine	Chef du service de l'Action Culturelle / Conseil Général des Vosges
DIEPENDAELE Pierre + Ipers	Directeur artistique, metteur en scène / Théâtre du marché Aux grains (67)
DOMENGE Frédéric	Chargé du Développement des Pratiques Vocales / ADDIM 70
DUFRANC Jean-Pierre	Conseiller Théâtre / DRAC Franche-Comté
DUMELIE Guy	Vice-Président FNCC
DUVIGNAUD Déborah	Chargée de mission Danse et Théâtre / CDMDT (05)
FALK Denis	Travailleur social / Théâtre du Coin (Montbéliard)
FETET François	Acteur/troupe théâtrale RECRE (88)
FETET Louise	Directrice - intervenante / Cie Joli(e)s Mômes (88)
GENET Ghislain	Président/ tréteaux COUNEHETS (88)
GERMAIN Christian	Directeur Relations avec le Public / Scènes Vosges (88)
GIRARD Jacques	Comédien, amateur
GOEPFER Axel	Compagnie jolies mômes (88)
GRANDJEAN Michel	Vice-Président de l'EIM2V (88)
GREMILLON Christine	Chargée de mission "pratiques artistiques en amateur" / ligue de l'enseignement
GUILLEMAIN Lydie	Adjointe à la Ville de Gérardmer (88)
GUILLOIS Pierre	Metteur en scène / Directeur du Théâtre du Peuple
GURY Denise	Actrice/ tréteaux COUNEHETS (88)
HALET Marie	Commission Théâtre AVD/Chargée de mission ADDA (81)
HELEINE Suzanne	Directrice - metteur en scène - comédienne / ADEC-MTA
HERNANDEZ Stephan	Commission Théâtre FAVD / Directeur Arts Vivants 21
HERVE Hubert	Membre du Conseil d'administration / ADEC (35)
JACQUOT Anne	Comédienne, amateur
KOVACIC Françoise	Responsable formation Théâtre / FSCF (75)
LALANNE Vincent	Consultant / Membre de Culture et Départements
LEBERT Michel,	Président ANPAD (84)
LEBLANC Michel	Trésorier de la ligue de l'enseignement du Loiret (45)



LEBLANC Michèle	Présidente et administratrice nationale ligue de l'enseignement du Loiret
LENGERT Claudine	Responsable formation Théâtre / FSCF (68)
LERVY Françoise	Comédienne (67)
LESAGE Cécile	Comédienne, amateur
LLANO Marie	Professeur d'art dramatique / CRR Metz (57)
LUY Marie-Noëlle	Metteur en scène / la Bougotte de Schwoben (68)
MELEY-OTHONIEL Geneviève	Chef de bureau (enseignements et formations) DGCA
MERLO Frédéric	Vice-Président de l'ANPAD
MIESCH Claudine	Directrice de la MCL de Gérardmer
MIGNIEN Guy	Président Union Nord / FNCTA (59)
MILLERET Christine	Chargée de Mission "Education artistique" DGCA
MILLIERE Emmanuelle	Animatrice / FDFR de la Haute-Marne (52)
MONTEMONT TERLE Marie	Association "Entr'actes" (88)
PALUT Michel	Festival "les fenêtres de l'Avent" / Uffholtz (68)
PASQUAL Serge	Comédien, amateur / association RECRE (88)
PATUREL Pierre-Marie	Directeur artistique / le plateau ivre (88)
PERRIN Christophe	Coordinateur / ACTE (88)
PETITFILS Rémy	Intervenant / ACTE (88)
PIRES Sandrine	Responsable artistique / le Gourbi bleu (68)
POIROT Marie-Noëlle	Comédienne, amatrice
RAINERI Michèle	Présidente des APT (88)
RANNOU Claire	Déléguée Nationale / ANRAT (75)
RAVEL Frédéric	Professeur animateur / CRD Epinal (88)
RICHARD Catherine	Secrétaire adjointe / FNCTA (54)
ROUSSEL Régis	Troupe du Brigadier à Strasbourg, responsable technique, Festival 3.14
SAINT-EVE Serge	Président de l'ADEC (35)
SAUNIER Audrey	Membre de l'association "Drum's" (88)
SCHOENSTEIN Patrick	Président de la FNCTA
SCIALOIA Stéphane	Comédien, amateur
SECHER Chloé	Chargée de mission / COFAC (75)
SICOT Dominique	Chargée de mission DGCA
SINAO Vincent	Conseiller d'Education Populaire Jeunesse et Sports
SOLOCH Jean-Michel	Conseiller Théâtre DRAC Lorraine
STAHL Martine	Comédienne, amatrice
SZABO Thierry	Directeur de Vosges Arts Vivants
TAMISIER Michel	Président Fédération Arts Vivants et Départements
TAULELLE Louis	Centre d'art et Culture de Droiteval (88)

TERREAUX Jean-Damien	Chargé de mission FNFR (75)
THOMAS Claire	Comédienne, amateur
THOMAS Stéphanie	Comédien, amateur
TISON Paul	Chargé de mission association Itinéraire Bis (Côtes d'Armor)
TISON-DEIMAT Katell	Coordinatrice arts et culture / THEA (75)
TISSERAND Hélène	Directeur artistique / le plateau ivre (88)
URBAIN Philippe	Délégué Culturel / FOL 88
URBAN Sylvain	Comédien
VAROUTSIKOS Nadine	Directrice de la Scène Nationale de Saint-Nazaire
VERNET Stéphanie	Directrice de la MJC / Cherbourg (50)
VERON Daniel	Chef de bureau DGCA
VERSAPUECH- ROUSSEL Patricia	Responsable section théâtre / CSAGS Cie le Brigadier (67)
VIGUIER Fabienne	Responsable des Relations avec le Public / le Granit (90)
VINCIGUERRA Anne- Lise	Commission Théâtre FAVD / Chargée mission ADDA Lot
VOISIN Anne-Cécile	Animatrice / ADEC 56
VOLTZ Pierre	Président des Théâtrales de Jeunes en Europe (88)
WALGER MOSSIERE Anne-Laure	Chargée de mission Théâtre / CDMC (68)
WASNAIR Françoise	Foyer Rural de Monthureux-le-Sec (88)
WOLLBRETT Jean- François	Directeur Service Culturel / Conseil Général 88

<b>Annexe 3</b>	<b>Les Ateliers : Liste des participants, Témoignages, Relevé de notes</b>
-----------------	--

<b><u>Atelier 1</u></b>	<p><b>Où et comment fait-on du théâtre quand on n'est pas professionnel ?</b></p> <p>Quelle réalité ? Quels moyens ? Pratiques individuelles, pratiques collectives.</p>
-------------------------	--

Animateur : Frédéric Domenge  
Rapporteur : Daniel Véron  
Témoins : Pierre Voltz, Michel Lebert

### **Participants**

Jean-Pierre ANGER, Théâtre National du Sécatour, Fédération des compagnies de théâtre amateur du Haut-Rhin  
Huguette BONOMI, chargée de mission Culture FFMJC (84)  
Bastien COLAS, conseiller DRAC Alsace  
Françoise CORLAY, responsable administrative ADEC 35 / Maison du Théâtre de Rennes, siège FNCTA Bretagne  
Frédéric DOMENGE, chargé du développement des pratiques vocales, ADDIM 70  
Jean-Pierre DUFRANC, conseiller DRAC Franche-Comté  
Ghyslain GENET, Les Tréteaux de Counehets (88), président de l'association  
Denise GURY, actrice aux Tréteaux de Counehets  
Marie HALET, chargée de mission Théâtre et Cirque, ADDA du Tarn (81)  
Hubert HERVE, membre du CA de l'ADEC 35  
Michel LEBERT, président de l'ANPAD (84)  
Françoise LERVY, comédienne professionnelle, a travaillé avec la Comédie de Saint-Etienne (F. Rancillac)  
Rémy PETITFILS, intervenant théâtre à l'association ACTE (animateur) à Saint-Dié  
Régis ROUSSEL, troupe du Brigadier à Strasbourg, responsable technique, Festival 3.14  
Stéphane SCIAOLA, comédien amateur qui suit les expériences de Bussang  
Katell TISON DEIMAT, coordinatrice Arts et Culture THEA 75, enseignante EN  
Daniel VERON, chef de bureau DGCA  
Pierre VOLTZ, président des Théâtrales de Jeunes en Europe (88)

### **Témoignage**

**Pierre Voltz** : metteur en scène, président des Théâtrales des Jeunes en Europe

« Quand j'étais étudiant, j'ai longtemps participé à un groupe de théâtre amateur universitaire. J'y ai beaucoup appris, d'abord des anciens qui nous encadraient, puis comme animateur des jeunes qui arrivaient : travail d'équipe, refus du vedettariat, exigence de qualité, recherche de répertoire...

**l'université : un observatoire permettant l'analyse et la réflexion théorique, un lieu de pratiques expérimentales et d'interventions...**

**deux préoccupations**

**la séparation entre le monde des professionnels et celui des amateurs,**

**et le recul du théâtre dans l'imaginaire de la société française**

Devenu enseignant dans le supérieur (département « théâtre »), j'ai été amené à m'intéresser à l'ensemble des pratiques appelées « théâtre » (pratiques professionnelles, pratiques amateur, pratiques éducatives), à partir de cet « entre-deux » que représente l'université : un observatoire permettant l'analyse et la réflexion théorique, un lieu de pratiques expérimentales et d'interventions dans les différents secteurs concernés. J'y ai œuvré plus comme metteur en scène que comme acteur, plus comme formateur que comme intervenant, et davantage encore comme initiateur de projets. Désormais à la retraite, je m'intéresse particulièrement aux diverses pratiques des jeunes, à l'intervention des professionnels dans le secteur éducatif et à leur formation spécifique dans ce domaine, à la réflexion sur les conditions structurelles d'une intervention efficace.

Ce qui m'a toujours frappé comme un drame du théâtre français, c'est la séparation entre le monde des professionnels et celui des amateurs, l'ignorance que les uns ont des autres, la condescendance de la profession pour une pratique dont elle estime qu'elle ne relève pas de l'« art », l'indifférence des amateurs pour ce qui n'appartient pas à leur cercle (public compris). Cette fracture est renforcée par l'organisation institutionnelle des tutelles de l'Etat : un Ministère de la culture préoccupé de l'esthétique dominante de la modernité à l'usage des classes cultivées, et un Ministère de la jeunesse et des sports chez qui l'Education Populaire a toujours été un parent pauvre. Hélas, peu de choses ont changé dans ce domaine.

L'autre chose qui me préoccupe est le recul du théâtre dans l'imaginaire de la société française (sauf quand il parvient, du côté des professionnels, à rivaliser avec le déploiement des moyens de l'image...). Les causes en sont multiples. Mais il me semble que le peuple du théâtre n'en a pas encore mesuré les conséquences, et qu'il est nécessaire que tous ensemble nous réfléchissions à la place qu'il serait utile de redéfinir pour lui. »

## **Témoignage**

**Michel Lebert**, professeur d'art dramatique, metteur en scène et président de l'Association Nationale des Professeurs d'Art Dramatique (ANPAD)

**en tant que professeur de conservatoire**

« Le fait de partager de multiples expériences de pratiques théâtrales m'a permis de témoigner à plusieurs niveaux de celles-ci .

En tant que professeur de conservatoire, obéissant au Schéma d'Orientation Pédagogique du Ministère de la culture, je transmets un savoir culturel dans une idée de formation évaluée et hiérarchisée en cycles d'acquisitions et sanctionnée par des diplômes de fin d'études assez proches de l'enseignement universitaire sans toutefois prétendre à la professionnalisation des élèves car comme en musique et danse ils deviendront des amateurs avertis ou suivront un nouveau cursus en école supérieure .

Ces cours ont une durée de trois à quatre heures hebdomadaire .

**en tant qu'animateur d'ateliers théâtre**

En tant qu'animateur d'ateliers théâtre comme à l'Université du Temps Libre de la ville, l'objectif de loisir culturel est de monter un spectacle de fin d'année avec tous les inscrits, sans distinction de niveaux ni de capacités, ceci étant une

expérience non reproductible d'une année sur l'autre. Les participants ne s'engagent pas ou peu dans la durée.

La durée est d'une heure et demie par semaine .

En tant que metteur en scène d'une troupe d'amateurs, si l'objectif est bien de finaliser par un spectacle les ateliers ou stages suivis, le choix de la pièce et de la distribution « idéale » existent. Dans un deuxième temps l'opportunité de rejouer plusieurs fois est une des possibilités offertes .

La durée est d'environ trois heures par semaine avec des suppléments en fonction des tournées.

En conclusion, ces différentes approches permettent donc de faire le distinguo entre des notions peut-être floues mais bien réelles dans le paysage du théâtre en amateur.

### **Pierre Voltz**

« Les Rencontres de Bussang organisées pendant 10 ans au Centre Azureva sont un bon exemple de ce qui est important, selon nous, à l'association des Théâtrales des Jeunes en Europe, c'est à dire, des temps d'expérimentation, de recherche et de rencontres.

L'idée était de repérer des groupes de jeunes ayant une pratique du théâtre dans leur pays. Nous leur proposons de les accueillir à Bussang, ils devaient simplement prendre en charge les frais de leur voyage. Nous leur envoyions ensuite un programme et ils devaient travailler chez eux à une présentation de 20 minutes, à partir d'un support commun (texte ou image).

Lors des Rencontres, il n'y avait pas de public, ils jouaient les uns pour les autres, nous étions bien dans des « rencontres ». Les catégories de jeunes y étaient mélangées : des jeunes du milieu scolaire, des amateurs, des jeunes en formation professionnelle, des jeunes professionnels, mais les conditions de jeu étaient les mêmes pour tous. Et là, sans jury, sans jugement, sans classement, tous découvraient le théâtre des autres, dans ses ressemblances et ses singularités.

Une année, nous avons pour thème *Les Aveugles* de Bruegel. Les élèves de l'Académie Royale de Madrid avaient présenté un travail très professionnel sur le masque, et un groupe de jeunes de banlieues qui a utilisé l'image plus courante des lunettes noires dans un spectacle débordant de vitalité. Quand ces derniers ont vu le travail de l'Académie Royale ils ont dit : « pour faire du théâtre, il faut donc travailler ». Et quand les élèves de l'Académie ont vu leur travail, ils ont dit : « ce qu'ils disent à beaucoup d'importance pour eux, nous ce qu'ont fait c'est un théâtre d'art, nous y perdons quelque chose de notre âme. »

Mais c'est là tout l'enjeu du théâtre amateur, il faut tenir les deux bouts de la chaîne : **avoir à la fois une exigence artistique mais aussi faire du théâtre avec son âme pour faire du théâtre qui ait du sens. »**

« Chantiers de théâtre » est un autre projet. L'idée est de ne pas jouer dans les théâtres mais de trouver un lieu proche du public, et d'y travailler le plus possible sur place, en relation avec les gens. Le théâtre dans les théâtres est prisonnier d'une lourde tradition qui limite les capacités d'invention. Comme

des temps  
d'expérimentation  
de recherche et de  
rencontres...

...pour  
découvrir le  
théâtre des  
autres

l'enjeu du  
théâtre  
amateur

dans les Rencontres de Bussang, les Chantiers permettent le brassage des gens. Par exemple pour l'inauguration du Centre de Domrémy, des professionnels, des amateurs, des lycéens, des primaires ont tous joué ensemble. »

**Françoise Corlay, Maison du Théâtre amateur de Rennes**

**la troupe  
d'amateurs est  
au cœur de nos  
missions**

« La Maison du théâtre est une salle de théâtre équipée avec de très bonnes conditions techniques pour enlever toutes les contraintes matérielles. La troupe d'amateurs est au cœur de nos missions par militantisme après la fermeture des théâtres aux troupes d'amateurs. Mais nous ne sommes pas toujours en proposition. Nous attendons aussi les demandes pour qu'il y ait un réel échange. Les troupes peuvent venir jouer dans le théâtre pour une somme modique et nous mettons une personne à disposition pour la billetterie.

Nous nous sommes rendu compte que plusieurs troupes prenaient de l'importance et chaque groupe avec un projet différent. Nous avons alors créé un collectif pour rassembler ce qui se passait en périphérie, pour échanger, imaginer et mutualiser des compétences.

Il y a beaucoup de bénévoles à la Maison du Théâtre. Les professionnels travaillent aussi avec nous. Avec « Aventures singulières » par exemple, ils proposent des stages en lien avec leur création. »

**Jean-Pierre Anger, Vice-président de la Fédération départementale du théâtre amateur du Haut-Rhin**

**les compagnies  
d'amateurs  
n'ont pas accès  
aux salles  
équipées**

« La fédération regroupe 35 compagnies, les ateliers sont très rares. Le public des ateliers ne se voit pas dans les troupes.

Les compagnies d'amateurs n'ont pas accès aux salles équipées. Nous jouons dans de petits lieux, des caves ou dehors. Nous organisons des rencontres, chaque troupe tire une scène dans le répertoire d'un auteur choisi et nous présentons notre travail. Le Conseil Général subventionne s'il y a des intervenants.

Nous tenons à garder notre liberté d'action, de choix, de répertoire. Dans les ateliers, les gens consomment, dans les troupes, on est citoyen. »

**Françoise Lervy, comédienne professionnelle à la Comédie de Saint-Étienne**

**les amateurs  
ont initié le  
projet**

« La Comédie de Saint-Etienne fait un énorme travail avec les amateurs. Différents ateliers de pratique sont menés par les artistes associés et réunissent entre 50 et 60 amateurs. Et il y a tout le temps un échange entre ce qui se passe dans les ateliers et sur le plateau. On se questionne mutuellement et on tente de petites expériences. Ces ateliers ont lieu dans tous les coins de la ville, le réseau est très vivant depuis Jean Dasté qui jouait partout. Une année, les amateurs voulaient travailler sur Goldoni. Ce sont eux qui ont initié le projet (proposition de texte, *Barouf à Chioggia*, de jeu, d'exercices). Ils ont fait la distribution pour tous y compris pour les deux comédiens professionnels qui suivaient le projet. C'était plutôt un travail de « rebond » pour nous que de formation ».

## **Michel Lebert, président de l'ANPAD**

« J'ai plusieurs pratiques puisque je suis professeur au Conservatoire d'Aubagne mais j'interviens aussi à l'Université du Temps Libre, dans des Maisons de quartiers ou auprès de publics spécifiques. J'accompagne également une troupe amateur. Toutes ces pratiques sont parfois complémentaires mais pas forcément. Les objectifs sont différents.

Au conservatoire, il y a une notion de formation, une volonté d'apprentissage de la technique et du répertoire ce qui ne veut pas dire que les élèves du conservatoire n'ont pas des pratiques de loisir mais on commence par le ludique pour aller vers le technique. L'image des conservatoires a beaucoup évolué, l'approche, l'accès, les pratiques sont très ouvertes.

En troupe d'amateurs la priorité est au loisir même si on apprend aussi.

Dans la pratique en amateur il y a cette notion de tournées qui est un maillon important pour rencontrer d'autres publics. Sur les ateliers, c'est plus difficile de se projeter sur une durée. La tournée n'est pas un objectif en soi.

La mixité des publics sur des projets longs, je l'ai tentée à plusieurs reprises mais cela demande beaucoup de temps et d'énergie. Cela fonctionne très bien mais cela ne peut être qu'éphémère.

Au conservatoire, nous sommes aussi dans le collectif. Nous ne représentons pas la formation supérieure. Les conservatoires ne sont pas là pour former des professionnels mais pour permettre une évaluation continue d'une pratique encadrée. Il n'y a que dans le cadre du CEPI que la question professionnelle se pose. La notion de collectif est au cœur de nos projets ».

**L'image des conservatoires a beaucoup évolué, l'approche, l'accès, les pratiques sont très ouvertes**

**la notion de collectif est au cœur de nos projets**

### **Atelier 2**

#### **Accompagner ou faciliter la pratique des amateurs ?**

(formation, qualification, reconnaissance des accompagnateurs...)  
troupe, ateliers... Les différentes formes de pratique et d'accompagnement. Les personnes, les structures, les dispositifs.

Animateur : Frédéric Merlo

Rapporteur : Anne-Cécile Voisin

Témoins : Pascal Del'Din, Cécile Backès

#### **Participants**

Cécile Backès, metteuse en scène et directrice de la compagnie Les Piétons de la Place des Fêtes

Louis-Marie Benatier, chargé de développement des actions culturelles à Arts Vivants 21

Marie-Noële Bordeaux, chargée des antennes de l'action culturelle et du comité de lecture à l'Aneth (75)

Margault Chavaroche, chargée de mission à la FNCTA Fédération Nationale des Compagnie de Théâtre Amateur et d'Animation (75)

Claire Clément, chargée de mission pour le centre de ressources à Arts Vivants 52

Thierry Collas, directeur de l'EIMTDV (88)  
 Ludivine Colomb, coordinatrice enfance / jeunesse aux ateliers de Bussang (88)  
 Françoise Corlay, responsable administrative à l'ADEC 35  
 Marie-France Danet, Festival « les Téméraires » organisé par la MJC de Cherbourg (50)  
 Pascal Del'Din, chargé de mission d'Itinéraire-bis en Côtes d'Armor  
 Déborah Duvignaud, chargée de mission danse et théâtre au CDMDT 05  
 Christine Gremillon, chargée de mission « pratiques artistiques en amateur » à la Ligue de l'enseignement (86)  
 Lydie Guillemain, adjointe à la ville de Gérardmer (88)  
 Stephan Hernandez, commission Théâtre FAVD et directeur Arts Vivants 21  
 Raymonde Kiene, Place des théâtres centres de ressources Jura  
 Vincent Lalanne, consultant, président de « culture et départements »  
 Michel Leblanc, trésorier de la Ligue de l'enseignement du Loiret (45)  
 Michèle Leblanc, présidente et administratrice nationale de la Ligue de l'enseignement du Loiret  
 Claudine Lengert, responsable de la formation théâtre à la Fédération Sportive et Culturelle de France (68)  
 Marie-Noelle Luy, metteuse en scène Compagnie la Bougotte de Schwoben (68)  
 Frédéric Merlo, vice-président de l'ANPAD  
 Emmanuelle Milliere, animatrice de la FDDR de la Haute-Marne (52)  
 Marie Montemont Terle, association « Entr'actes » (88)  
 Michèle Raineri, présidente des ATP (88)  
 Chloé Secher, chargée de mission à la COFAC (75)  
 Dominique Sicot, chargée de mission MCC/DGCA  
 Hélène Tisserand, directeur artistique au Plateau Ivre (88)  
 Anne-Cécile Voisin, animatrice à l'ADEC 56  
 Françoise Wasnair, Foyer rural de Monthureux-le-Sec (88),

### **Les questions de Frédéric Merlo**

« Pourquoi ? Quelles sont les finalités ? Y a-t-il des besoins ? Quels sont les enjeux ? Qu'est-ce qu'on gagne ? Qu'est-ce qu'on perd ? Quels sont les risques ? (on gagne en exigence artistique ? ...en qualité ?...on perd en liberté ?...ne risque-t-on pas l'instrumentalisation ? )

Si on obtient une aide, quelles sont les contreparties ? Comment ? Les modalités ? Aider sur le plan - humain (artistes, techniciens, juristes, etc.) - matériel (locaux, matériel technique, costumes, fonds littéraire, etc.) - financier ( types d'aides, types de conventions ).

Quelles sont les formes (les rencontres, les stages, le compagnonnage) ? Quelle durée ? Quel impact ? Quelle évaluation ? Qui ? Les acteurs, les rôles, les dispositifs ? Qui accompagne ? Qui facilite ? Qui pilote ? Qui contrôle ? Qui paie ?

Le rôle des collectivités territoriales, des structures de diffusion, des structures de création, etc.

Qui sont les accompagnateurs ? les facilitateurs ? Quels intervenants ? Quels encadrants ? Quels meneurs ? Quels passeurs ? Comment les repérer ? les former ? les qualifier ? les reconnaître (reconnaissance) ?

Quelles sont les formations ? Quels sont les diplômes ? Quels sont les statuts ? Que faire pour améliorer la porosité entre les différents publics d'amateurs ? Entre amateurs et professionnels ? Pourquoi ? Comment ? Qui ?



## Des définitions

ACCOMPAGNER (Petit Robert) : se joindre à quelqu'un pour aller où il va en même temps que lui, aller de compagnie avec.

Conduire, escorter, guider : accompagner une jeune fille au bal.

Ajouter quelque chose : il accompagne ses paroles d'un geste menaçant.

Jouer avec quelqu'un la partie qui soutient sa mélodie : accompagner une chanteuse au piano.

(wikipedia) : accompagnement se dit pour une personne qui en aide une autre dans diverses situations de vie.

Accompagnement scolaire, ou soutien scolaire, pour les enfants scolarisés.

Accompagnement social pour les personnes malades ou handicapées.

Accompagnement en fin de vie pour les personnes mourantes.

Accompagnement (management) pour les démarches qui sont utilisées dans la mise en place de nouvelles méthodes de production (logiciels, procédures, machines...).

Accompagnement musical pour les parties destinées à harmoniser ou soutenir une voix principale.

FACILITER (Petit Robert) : rendre facile, moins difficile ; aider, arranger : faciliter une entrevue, (wiktionnaire) : rendre facile.

Faciliter les moyens de réussir.

Faciliter une entreprise.

Faciliter la digestion.

Faciliter le passage à des troupes. »

## Témoignage

**Cécile Backès**, metteure en scène et directrice de la compagnie Les Piétons de la Place des Fêtes.

« Je suis metteure en scène et directrice de la compagnie Les Piétons de la Place des Fêtes. C'est à ce titre qu'en 2007, Jacky Castang, directeur de Scènes Vosges, m'a proposé d'y être artiste associée de 2008 à 2010.

J'ai vite saisi qu'il y avait une tradition de théâtre en amateur importante dans les Vosges : le nombre de troupes et de manifestations l'indique. J'ai donc proposé d'ouvrir une large place à la relation entre amateurs et professionnels dans mon projet pour Scènes Vosges. J'imaginai un groupe de personnes, passionnées du théâtre et des échanges qu'il suscite. À la fois comédiens, metteurs en scène et spectateurs...amateurs de tout. Des amateurs éclairés. Et nous, l'équipe de la compagnie.

En 2008, nous avons passé une petite annonce pour proposer à tout comédien amateur désireux de s'investir dans un projet de création théâtrale. Nous avons reçu une vingtaine de personnes, puis le groupe s'est stabilisé autour de quinze. Ce nombre n'a quasiment pas varié depuis.

Nous avons travaillé pendant l'année 2008 à *De fille en aiguille*, une création sur l'histoire récente de l'industrie textile — un sujet de plain-pied pour les Vosges...une auteure, Ariane Gardel, a suivi le travail, les improvisations, les chœurs, les chansons, les machines musicales et elle a écrit le texte par fragments. Nous avons présenté le travail trois fois à Epinal, et trois fois dans

artiste associée à  
Scènes Vosges  
pour trois ans

ouvrir une  
large place à la  
relation entre  
amateurs et  
professionnels  
dans mon  
projet pour  
Scènes Vosges.

des villes voisines (Charmes, Mirecourt et Châtenois), là où certains membres de l'équipe avaient des attaches. Car beaucoup d'entre eux pratiquent le théâtre dans une troupe, régulièrement, depuis des années. Ils ont aimé venir découvrir un travail, une méthode, des façons de faire\* qu'ils ne connaissaient pas et qu'ils ont pu « rapporter » dans leur troupe. Ils ont aimé l'aventure de *De fille en aiguille*, travail de création initial, ambitieux et fédérateur.

**le projet de  
« l'Atelier », pour  
un travail avec un  
esprit collectif**

Je savais qu'il fallait continuer et c'est donc ensuite que je leur ai proposé le projet de « l'Atelier » : à un rythme mensuel, ils se retrouveraient à Scènes Vosges pour un week-end. Chaque week-end serait consacré à une question de travail précise : l'entrée, le travail du chœur, le passage du texte à la chanson, l'approche chorégraphique d'un texte classique...ou à l'univers d'un auteur accueilli dans la saison : Wenzel ou Novarina. Parfois même l'auteur viendrait passer le week-end avec nous ; ce fut le cas avec Valère Novarina et c'est un souvenir éblouissant pour tous. Parfois ils feraient une présentation publique en fin de week-end, si le projet le permettait. Mais ce serait à chaque fois un module de travail autonome, pour que chacun puisse venir quand il le pouvait. Librement. Nous serions plusieurs intervenants de la compagnie à venir en alternance, selon nos compétences et nos goûts : Salima Boutebal, Laurent Lévy, Cécile Zanibelli et moi.

Nous avons mis en place « l'Atelier » en septembre 2009. Le groupe a accueilli de nouvelles personnes, certaines se sont éloignées, mais je sais que l'essentiel demeure : l'esprit d'atelier collectif. C'est ainsi qu'il a été pensé, à partir du groupe rassemblé autour de *De fille en aiguille* : comme un espace dont le centre n'est pas un individu, artiste ou non, amateur ou professionnel. Son centre est constitué d'interstices entre plusieurs êtres humains, pas tout à fait toujours les mêmes. Ces interstices écrivent une histoire théâtrale, bien sûr, et humaine, bien sûr. « l'Atelier » est autonome, comme ceux qui le constituent. « Ils se seront au moins rencontrés là », écrivait Antoine Vitez à propos de son école d'acteurs à Chaillot.

**un travail qui  
se pérennise**

En janvier prochain, une autre metteuse en scène, Julia Vidit, va prendre le relais et devenir artiste associée à Scènes Vosges à son tour. Nous avons longuement parlé de « l'Atelier », auquel elle va insuffler ses propres propositions. « l'Atelier » changera peut-être un peu de visage, mais pas d'âme : il restera un lieu de rencontre, de pratique et d'échange consacré au théâtre, animé par ceux qui l'ont vu naître et qui le porteront.

---

\* Cécile Backès a publié récemment **La boîte à outils du théâtre en classe**, Gallimard/Education, 2009.

## Témoignage

**Pascal Del'Din**, chargé de mission d'itinéraire-bis en Côtes d'Armor.

**la mise en œuvre  
d'une politique  
départementale**

Préconisations pour une politique départementale en faveur du théâtre en amateur

S'il convient de répondre aux attentes exprimées par les troupes de théâtre en amateur, la mise en œuvre d'une politique départementale doit recouvrir une dimension plus large. L'action publique doit conduire à la création d'un cadre adapté, favorable à l'épanouissement, au développement et à l'évolution qualitative des pratiques théâtrales amateurs.

Les Côtes d'Armor 147 troupes et plus de 2 000 pratiquants 133 structures d'ateliers et 2 000 élèves 93% des compagnies sont amateurs un budget de 22 000 euros par an pour soutenir des projets de stages.
--

La politique départementale s'articule autour de trois grands objectifs cadres :

**1<sup>er</sup> objectif**

**Impulser et accompagner la mise en réseau des troupes de théâtre amateur :**

- initier des rencontres territoriales,
- favoriser la connaissance des ressources, l'inventaire des moyens et leur circulation,
- soutenir les initiatives du réseau et les acteurs impliqués (relais, têtes de réseau, centres de ressources) en complémentarité avec les collectivités locales.

**2<sup>ème</sup> objectif**

**Encourager l'évolution des pratiques et l'ouverture artistique :**

- soutenir la formation des amateurs,
- favoriser la découverte du répertoire contemporain,
- soutenir et promouvoir l'innovation et l'expérimentation.

**3<sup>ème</sup> objectif**

**Développer les liens entre les troupes amateurs et les ressources professionnelles :**

- favoriser les rencontres entre amateurs et professionnels,
- mobiliser les ressources professionnelles dans le cadre de projets concertés.

**la mise en œuvre :  
les rencontres  
territoriales**

**Perspectives de mise en œuvre**

Les rencontres territoriales

La mise en réseau des acteurs de la pratique théâtrale amateur initiée dans le cadre de cette étude doit se poursuivre par l'organisation de rencontres territoriales.

Ces journées doivent permettre aux acteurs de se rencontrer, de s'informer et au réseau de se construire. Un cadre simple et convivial, mêlant temps d'information, de pratique théâtrale, de réflexion et de démonstration, permettrait de concerner l'ensemble des individualités qui composent les compagnies et de valoriser les ressources artistiques professionnelles de proximité, quand elles existent.

La notion de réseau

Pour fonctionner, le réseau doit s'appuyer sur :

**... constituer un réseau ...**

- des membres : l'ensemble des structures (troupes amateurs, relais, têtes de réseaux et centres de ressources) réunies localement autour d'un objectif simple qui pourrait être la mise en commun de l'information et des moyens à travers la création d'outils partagés ;

- des relais : il s'agit des structures (troupes amateurs ou associations) impliquées dans la mesure où elles assument une fonction ou une initiative qui rend service aux membres du réseau. Par exemple, organiser un temps fort consacré au théâtre amateur, mettre à disposition son matériel technique, son fonds de costumes, ouvrir son site Internet à d'autres troupes...

Un plan de formation pour les troupes amateurs

**...mettre en place un accompagnement : un Plan de formation.**

La mise en œuvre d'un dispositif de soutien aux actions de formation permettrait de les développer, de les diversifier et de les rendre plus accessibles.

Concertée au sein du réseau, la formation des troupes permettrait d'être en phase avec les besoins tout en étant coordonnée à l'échelle départementale.

Harmoniser les droits d'inscriptions, diversifier les contenus (techniques de jeu, mise en scène, écriture, dramaturgie, le répertoire, la lumière...) et les approches (formation collective d'une troupe, formation individuelle en inter troupes), favoriser la proximité et la complémentarité territoriale pour réduire les inégalités, le plan de formation doit s'appuyer sur des ressources artistiques professionnelles. Un document de communication et d'information ciblé doit valoriser l'ensemble des actions soutenues dans ce cadre.

Une action autour du répertoire

**un accès au répertoire,**

Le choix d'un texte est une question qui préoccupe tous les ans les troupes. Le plus souvent par méconnaissance ou par manque de temps, peut-être plus que par choix, les troupes se tournent vers les mêmes auteurs adeptes d'un genre unique.

Dès lors, cet axe de réflexion constitue un élément indispensable à l'évolution des pratiques. Le développement d'actions visant à « faire vivre » les fonds « théâtre » existant sur le département, en renforçant la dimension de conseils personnalisés et d'animations collectives (lecture à voix haute, ateliers découvertes), tout en favorisant leur mobilité et leur proximité territoriale, est un enjeu important qui nécessite de mobiliser des moyens nouveaux.

**et la mobilisation des ressources professionnelles**

La mobilisation des ressources professionnelles

On entend par ressources professionnelles l'ensemble des structures qui conduisent un projet culturel ou artistique professionnel sur le territoire. Ainsi, les compagnies théâtrales, les lieux de diffusion, les festivals, les centres de

ressources et les organismes départementaux ou régionaux sont autant d'acteurs susceptibles d'accompagner, d'initier, de former ou de valoriser des projets des amateurs quand ces derniers se distinguent.

« **Les deux priorités actuellement en Côtes D'Armor sont :**

aujourd'hui,  
2 priorités : le  
répertoire et  
la diffusion  
territoriale

le travail sur le répertoire, et en particulier avec les enfants scolarisés, afin qu'ils soient « porteurs » du répertoire contemporain ;

le travail pour faciliter la diffusion des spectacles d'amateurs : trouver un cadre juridique pour les spectacles des amateurs et les faire tourner dans les salles de spectacle. Celles-ci sont en Côtes d'Armor bien équipées mais elles manquent de budget de fonctionnement. »

### Le débat

favoriser la  
porosité entre les  
amateurs et les  
professionnels

**Cécile Backès**, metteuse en scène et directrice de la compagnie Les Piétons de la Place des Fêtes

« La particularité des Vosges c'est l'existence d'une pratique vivante de théâtre des amateurs, variée dans ses modes et formes. Dans ce contexte, brossé par Bénédicte Boisson, comment favoriser la porosité entre les amateurs et les professionnels ? Le terrain choisi de la rencontre, a été celui de proposer, une séquence de création collective sur un an, autour d'un thème, d'un sujet, d'un style ou comme un rendez-vous avec un auteur contemporain, l'univers d'un artiste, dans un souci de transmission et d'échange et non pas comme un enseignement. Ces stagiaires sont indépendants ou restés investis dans le travail de leur troupe. La préoccupation majeure a été d'assurer la pérennité de ce travail car « l'Atelier » doit durer dans le temps quel que soit l'artiste associé. »

dans un souci de  
transmission et  
d'échange et non pas  
comme un  
enseignement

**Christine Gremillon**, chargée de mission de la Fédération de Ligue de l'Enseignement

« Le travail réalisé par la Fédération des Oeuvres Laïques (FOL) du Nord Pas de Calais avec les médiathèques de la région afin de constituer un réseau, centre de ressources dans le domaine du Théâtre. Quels ponts à trouver avec les conseils généraux qui ont la compétence du livre et des bibliothèques ? »

répertoire et  
médiathèques :  
quels ponts ?

**Raymonde Kiene**, association « place des théâtres », centre de ressources

« Nous avons constitué une bibliothèque associative, qui fonctionne comme un centre de ressources. L'association propose aux bibliothèques une vingtaine de lectures, de mises en espace, et la présentation d'un ensemble de livres autour de ces lectures. Cette offre a permis de passer un contrat avec la bibliothèque départemental de prêt et le conseil général. Cette expérience peut se généraliser avec d'autres bibliothèques afin de donner le goût du répertoire contemporain et répondre aux demandes des troupes et des amateurs (une centaine de troupes en Franche Comté). »

l'exemple du Jura

quelle  
animation ?  
quel conseil ?

**Pascal Del'Din,**

Il existe un problème général d'animation des fonds (4500 ouvrages réunis dans un fonds en Côtes d'Armor) : qu'en faire ? comment avoir un conseil ?

l'exemple d'un  
foyer rural

**Françoise Wasnair,** foyer rural de Monthureux-le-Sec (88),

« Nous avons constitué une bibliothèque centrale avec une personne qui peut conseiller sur la nature du texte, l'époque, ce que cela peut donner comme spectacle, l'éclairage, la mise en scène. Cela évite que les ouvrages dorment (500). Constituer des fiches d'accompagnement c'est bien mais cela ne suffit pas, rien ne remplace le conseil direct. »

un centre de  
ressource  
national

**Marie-Noële Bordeaux,** association Aneth

« L'association propose tout cela dans un centre de ressources à Paris. Les textes, manuscrits ou publiés, peuvent être lus sur place. Les sélections d'Aneth sont aussi disponibles dans son réseau de 20 antennes en région et la plupart sont ouvertes aux prêts. Aneth est un comité de lecture qui sélectionne des textes contemporains sur le critère suivant : en quoi l'auteur apporte sa contribution pour faire évoluer les formes dramatiques ? L'auteur doit donner son autorisation pour que sa pièce circule. Pour que cela marche, il faut la conjonction favorable de l'existence d'un fond et d'un(e) bibliothécaire spécialisé(e) ou ayant suivi une formation complémentaire, pour offrir un choix ciblé de textes, et un vivier dynamique de compagnies et de troupes locales. Seul on ne peut pas faire avancer le problème. Les écoles et conservatoires peuvent être de bons médiateurs entre les professionnels et les amateurs (exemple de l'antenne de Pont-à-Mousson et du Conservatoire de Nancy). Mais les compagnies d'amateurs viennent peu. Les médiathèques ont souvent du mal à faire vivre leur fond. C'est une part de l'accompagnement : faire vivre, gérer. »

un besoin de  
formation  
pour les  
gestionnaires  
de fonds

**Pascal Del'Din,**

« Il faudrait une formation de gestionnaire de fond. Les bibliothèques départementales ont un rôle important, elles cataloguent et peuvent organiser des comités de lecture, créer des fonds mobiles. »

et de  
formation  
continue  
pour les  
intervenants

**Cécile Backès,**

« La formation est la question centrale : lire un texte contemporain n'est pas toujours évident. On peut apprendre et se former. Il existe plusieurs parcours possibles. L'objectif, c'est l'épanouissement des individus à tous les âges. On peut rêver d'un parcours complet. Des professionnels peuvent répondre à cette demande. Des intervenants animent des ateliers spécialisés. Existe-t-il une formation continue pour ces intervenants ? »

**Michèle Raineri, ATP-FOL,**

**l'apprentissage  
grâce à  
l'Education  
Populaire**

« Tout ce que j'ai appris, je l'ai appris enfant grâce à l'Education Populaire, aux fédérations, aux conseillers technique et pédagogique (CTP) et aux stages de réalisation qui mêlaient professionnels et amateurs dans la création d'un spectacle. Aujourd'hui on fait table rase des CTP. Par quoi on les remplace ? Il y avait là un travail pédagogique, de territoire, de création et de diffusion. Aujourd'hui, on recommence comme si cette histoire n'avait pas existé. Il faut faire vivre cette histoire, elle est consignée dans des ouvrages qui dorment dans les bibliothèques. »

( ? )

**et l'Education  
Nationale ?**

« Travailler avec les enfants alors même qu'il n'existe pas d'agrégation théâtre et pas de diplômés DE ou CA dans les Vosges, c'est difficile. Les nouvelles orientations de l'Education Nationale, consacrant les matinées aux cours et les après midi aux sports, ont oublié la culture et l'épanouissement des enfants. Il y a un manque de moyens pour former les formateurs et organiser des formations. »

**Michel Leblanc, trésorier de la Ligue de l'enseignement du Loiret**

**changer les  
finalités ?**

« Il n'existe pas d'écoles où aller pour le plaisir et non pour être le meilleur. Il faut des formateurs qui ne soient pas des enseignants de la course aux diplômes, comme trop souvent dans les écoles de musique. Les professionnels-artistes ne sont pas les mieux positionnés. Si dans les écrits cela change, dans les faits et dans l'esprit des directeurs d'établissement c'est beaucoup plus long, et cela décourage. »

**Frédéric Merlo,**

**commencer  
la formation  
plus tôt...**

« Le Schéma d'Orientation Pédagogique du théâtre fait commencer le travail des jeunes à 15 ans. Pourquoi pas plus tôt comme en musique et en danse ? Il existe deux parcours : un emprunté par 98% des élèves, le 3<sup>ème</sup> cycle amateurs, et un autre à orientation professionnelle qui concerne à peine 2% des élèves. »

**Marie-Noële Luy, metteure en scène Cie la Bougottte de Schwoben,**

**apprendre à  
comprendre les  
textes dès le plus  
jeune âge :  
exemple à  
Schwoben**

« Un atelier pour les enfants à partir de 7 ans a été créé il y a 17 ans dans le Haut-Rhin. Le Festival « mômes en scène » a été créé il y a 11 ans. Il y a maintenant 45 troupes dont les plus jeunes ont 7 ans. Nous avons environ 1 500 euros de fonds de roulement et nous prenons toutes les formations qui s'offrent à nous, y compris littéraires. Je m'occupe de la lecture des débutants, parce que la formation commence ainsi : une lecture, une compréhension des textes. C'est un atelier qu'il faudrait généraliser (Education Nationale) afin de donner aux enfants l'envie de lire, et avoir accès à une formation continue pour les intervenants. »

former des  
relais-jeunes...

**Margault Chavaroche**, chargée de mission à la FNCTA,

« La fédération repère et forme des relais-jeunes en région. Ce sont des personnes ressources qui peuvent aider les troupes de jeunes à monter des projets. Ils peuvent suivre une formation annuelle de 4 à 5 jours, organisée par la fédération. »

**Marie-France Danet**, MJC de Cherbourg

« Le festival « les Téméraires » organisé sur trois jours chaque année par la MJC bénéficie des conditions de diffusion professionnelles grâce au partenariat développé avec la Scène Nationale de Cherbourg « le Trident ». Celle-ci met à disposition ses trois lieux de diffusion. Cette année le festival a eu des difficultés à monter une programmation malgré le nombre important de troupes inscrites, car certain(e)s metteur(e)s en scène peuvent mettre en danger leur propre troupe. Une formation à mettre en place pour ceux-ci, s'est imposée comme une évidence. »

...et les  
responsables  
artistique des  
troupes .

Sont formalisées les **15 propositions suivantes** :

les 15  
propositions

- 1/. Créer des centres de ressources du livre, à l'échelle départementale.
- 2/. Créer un Plan de formation départemental destiné à la formation de « passeurs » pour un public hétérogène, composé d'enseignants, d'animateurs, d'amateurs passionnés de théâtre, pour faciliter la connaissance et les échanges.
- 3/. Amener les amateurs à fréquenter les spectacles en créant un « journal » de critiques, diffusé dans les lieux de diffusion, et proposant des analyses de spectacles.
- 4/. Favoriser la création de département théâtre dans les conservatoires interdisciplinaires, et activer le droit individuel à la formation pour la formation de « passeurs ».
- 5/. Recenser les formations de « passeurs » existantes dans les départements, au niveau national.
- 6/. Recenser les « intervenants » et les personnes-ressources capables d'organiser des stages de formation.
- 7/. Favoriser l'accessibilité des lieux de création aux troupes d'amateurs pour la durée de leur travail.
- 8/. Faciliter la diffusion des spectacles des amateurs et disposer d'une législation adaptée.
- 9/. Former les gestionnaires de fonds spécialisés d'œuvres du répertoire, contemporain et classique.
- 10/. Créer une formation de « passeurs ».
- 11/. Ouvrir des classes de théâtre dans les Centres de Formation des Musiciens Intervenants (CFMI) pour la formation d'enseignants spécialisés.
- 12/. Développer les formations techniques (régies lumières, son, décors, costumes, maquillage etc.) pour les amateurs.
- 13/. Développer des formations culturelles et esthétiques sur le théâtre des amateurs.



14/. Recenser les différents modes de pratique d'accompagnement du théâtre des amateurs dans les conservatoires et trouver des solutions et des pratiques transposables d'un lieu à l'autre.

15/. Développer la diffusion artistique en milieu scolaire.

### **Rappel des 4 propositions finales**

1<sup>ère</sup> proposition : **identifier, mettre en réseau des lieux et des personnes pour un centre de ressources dédié au Théâtre des amateurs**, départemental ou régional : fonds bibliothécaires d'œuvres du répertoire classique et contemporain, formation, matériels, décors, costumes, régies, intervenants etc. En élargissant la culture théâtrale (lecture, accès aux spectacle, esthétique, technique, historique...) ils viseront à l'autonomie des amateurs.

2<sup>ème</sup> proposition : **engager une étude nationale sur les « accompagnateurs » et leurs formations** pour donner une meilleure lisibilité aux dispositifs existants et clarifier les statuts de ces intervenants.

Proposer des nouveaux cadres d'interventions et de formations pour les manques repérés.

Ont été repérés et distingués : le théâtre et l'enfance, le théâtre à l'école, le livre et le répertoire, les stages de formation de « relais » ou « passeurs » mêlant des publics hétérogènes.

3<sup>ème</sup> proposition : **faciliter l'accès des troupes d'amateurs aux lieux de création équipés pour la durée de leurs projets artistiques** et donner un cadre réglementaire et des lieux adaptés à la diffusion de leurs spectacles.

4<sup>ème</sup> proposition : **favoriser l'accès à la pratique et à l'enseignement du théâtre dès le plus jeune âge**, dans le cadre scolaire comme sur le temps des loisirs, par des politiques concertées en respectant les spécificités des territoires.

Ont été repérés les différents lieux d'apprentissage et de transmission : les conservatoires, les compagnies d'amateurs et de professionnels, les lieux conventionnés, les écoles de théâtre, les stages de l'Education Populaire, les établissements scolaires.

**La question des moyens a été soulevée sans qu'on ait eu le temps de les envisager. Seule a été revendiquée la nécessité d'envisager des modes de mutualisation, de recenser les solutions transposables et de doter les schémas départementaux d'obligation de moyens.**

### Atelier 3

#### **Quels parcours pour un amateur ?**

Mis en lumière de la variété des parcours d'un amateur tout au long de sa vie artistique : trajectoires, porosité, découverte, formation, évolution des pratiques au cours du temps...

Animateur : Patrick Schoenstein

Rapporteurs : Christine Milleret, Anne-Lise Vinciguerra

Témoins : Suzanne Heleine, Guy Mignien

#### **Témoignage**

**Suzanne Héleine**, directrice de l'ADEC 35 et de la Maison du Théâtre Amateur de Rennes.

« Evoquer en quelques phrases l'ensemble d'un parcours long de plus de trente ans dans le domaine du théâtre amateur est un exercice difficile mais intéressant car il exige d'aller à l'essentiel.

Comme je crois, beaucoup de personnes ayant osé franchir le pas et exprimer leur désir de théâtre autre que de spectateur, l'impulsion vague et imprécise du départ s'est vite cristallisée sur la notion de projet collectif et « libre » de citoyen. Au-delà de la satisfaction narcissique personnelle, c'est l'évidence du partage d'une aventure humaine et artistique qui m'a accompagnée tout au long de ce parcours entièrement dirigé vers un art qu'on nomme théâtre.

Une fois cela posé, c'est un parcours chaotique, avec parfois l'impression d'erreurs d'aiguillage qui m'a amenée à partir dans deux directions principales :

celle de comédienne, metteuse en scène, animatrice, formatrice, organisatrice d'évènements... terrain pour moi indispensable à la rencontre des troupes, des groupes, des projets, des aventures humaines et artistiques,

celle de l'engagement associatif pour rejoindre un mouvement défenseur d'un certain nombre de valeurs d'Education Populaire. C'est cette direction qui m'amènera à prendre des responsabilités associatives au sein de l'ADEC-Maison du théâtre amateur et de la FNCTA.

La rencontre de ces deux terrains aboutira, sans que j'ai pu l'anticiper, à me voir proposer la direction de la maison du théâtre amateur de Rennes et à ce titre, en lien avec une équipe de salariés et d'administrateurs, à développer la notion de centre de ressource pour la pratique amateur.

Autour d'un travail sur le répertoire, sur le processus de création, sur la diffusion, c'est l'endroit idéal pour observer, accompagner et, en lien avec des partenaires associatifs, structurels, artistiques, institutionnels, réfléchir sur le sens et la finalité d'une telle pratique et sa place dans l'ensemble du champ théâtral.

**un parcours de plus de trente ans,**

**avec... l'évidence du partage d'une aventure humaine et artistique**

**un parcours chaotique de comédienne et de professionnelle du théâtre des amateurs**

**embarquée à  
chaque fois dans  
des aventures  
singulières**

Pour terminer, rien n'aurait été possible sans des liens étroits avec des équipes professionnelles artistiques qui, depuis que la structure existe, nous auront accompagnés dans des aventures chaque fois singulières puisqu'inspirées par leurs questionnements artistiques du moment. Donc, le dernier parcours aura été celui d'une spectatrice passionnée et assidue des scènes théâtrales, ce qui m'amènera, à ce titre, à faire partie du comité d'experts de la DRAC Bretagne

Ce long parcours est loin d'être terminé et j'espère le poursuivre à la fois sur les planches et partout où il me sera possible de défendre, de susciter, de développer le théâtre des amateurs dans les valeurs qui me tiennent à cœur. »

## **Témoignage**

**Guy Mignien**, président de la baraque Foraine à Lille-Hellemes, FNCTA.

« Je mets l'accent sur **trois points**

**Le besoin d'être  
un spectateur**

Premièrement : le besoin d'être un spectateur assidu (de spectacles amateurs et professionnels) Lorsque l'on a la prétention de pratiquer soi-même l'art dramatique on doit largement s'intéresser à ce que font les autres; c'est une discipline qui se pratique par immersion.

**l'intérêt majeur des  
formations globales  
pour produire un  
nombre important  
d'animateurs de  
troupes passionnés  
et compétents.**

Deuxièmement : l'intérêt majeur des formations globales autour d'une œuvre importante, avec une distribution nombreuse.

A ce titre, les anciens stages de réalisation, pilotés par les animateurs Jeunesse et Sports, détachés de l'Education Nationale étaient exemplaires. Ils permettaient une prise de conscience complète et collective de la création théâtrale autour d'une œuvre choisie en conséquence (dramaturgie, mise en scène, scénographie, jeu de l'acteur, éclairage, costumes, son etc.). Ces stages intensifs ont produit, dans un passé encore récent, un nombre important d'animateurs de troupes passionnés et compétents.

Les enseignements actuellement proposés sont beaucoup plus morcelés. Ils permettent des formations certes intéressantes mais, le plus souvent traitant des aspects spécifiques de la pratique théâtrale, sans toucher vraiment aux exigences globales d'un théâtre en amateur de qualité.

**la nécessité de  
jouer beaucoup  
une même  
production**

Troisièmement : la nécessité de jouer beaucoup une même production. Le jeu des jeunes comédiens amateurs se résume trop souvent à une ou deux représentations d'œuvres courtes, notamment à l'occasion des rendus d'ateliers et spectacles de fin d'année, donnés devant des publics acquis, composés essentiellement de familles et d'amis. Ces pratiques sont insuffisantes.

Il faut s'efforcer de participer à des spectacles plus conséquents et de les jouer, au moins, une dizaine de fois devant des publics inconnus. C'est là seulement, à mon avis, que le metteur en scène et les comédiens amateurs commencent à prendre conscience de l'aventure qu'ils ont entreprise et à découvrir les pistes qui pourront les faire progresser. »

#### Atelier 4

### **Quelle place et quel rôle pour le théâtre des amateurs dans la vie théâtrale et de la cité ?**

L'amateur, un acteur à part entière dans la vie théâtrale et de la cité.

Animateur : Jean-Michel Soloch

Rapporteurs : Guy Dumelie, Jean-Damien Terreaux

Témoins : Stéphanie Vernet, Alexandre Birker

#### **Témoignage**

**Stéphanie Vernet**, directrice de la Maison de la Jeunesse et de la Culture de Cherbourg-Octeville (Festival Les téméraires à Cherbourg-Octeville)

#### **les objectifs**

« Le festival « Les Téméraires » est entièrement consacré au théâtre des amateurs. Depuis 16 ans, la MJC organise chaque année, en partenariat étroit avec la Scène Nationale Le Trident de Cherbourg, cet événement qui atteint aujourd'hui un rayonnement régional, et qui permet à des troupes de théâtre d'amateurs, majoritairement de la région, de se produire dans des conditions d'accueil professionnelles (les trois salles du Trident, avec leur personnel technique, sont mises à disposition). A travers cet événement structurant, les objectifs affichés par les organisateurs de ce festival sont de quatre ordres :

- favoriser les rencontres et les échanges à cette occasion ;
- inciter les expériences et la formation des amateurs autour d'actions communes développées tout au long de l'année entre Le Trident, la M.J.C. et les pratiquants de théâtre en amateur (exemples : stages avec des professionnels, lectures, conventions d'accès à la programmation du Trident, formations etc.) ;
- favoriser au travers des différentes actions, l'enrichissement personnel et collectif et engager une réflexion artistique sur les pratiques théâtrales des amateurs ;
- développer un accompagnement des groupes d'amateurs en amont pour que le projet des Téméraires et celui des groupes d'amateurs puissent réellement se rencontrer, c'est-à-dire permettre à chacun de mieux cerner les attentes, les besoins, les contraintes de son engagement.

#### **de rencontres et de formation...**

#### **... et d'ouverture**

Les participants au projet sont en priorité des troupes et groupes de théâtre de l'agglomération cherbourgeoise (enfants, adolescents, adultes). Les troupes d'amateurs de la région Basse-Normandie peuvent également se produire aux rencontres du mois de mai, ainsi que les ateliers se déroulant au sein des établissements scolaires, dès lors qu'ils s'engagent dans un échange avec une troupe de théâtre en amateur de l'agglomération cherbourgeoise.

#### **au fil des années, la Scène Nationale Le Trident a introduit dans ses objectifs l'accompagnement des pratiques des amateurs**

Après seize éditions, « Les Téméraires » est un événement attendu, qui donne lieu à une dynamique locale et territoriale remarquable. La municipalité de

Cherbourg-Octeville, la Direction Régionale des Affaires Culturelles, le Conseil Général de la Manche, le Conseil Régional de Basse-Normandie, la Direction Départementale de la Jeunesse sont des partenaires fidèles de cette action. Je souhaite particulièrement mettre en lumière le lien étroit avec une scène nationale. Au fil des années, la Scène Nationale Le Trident a introduit dans ses objectifs l'accompagnement des pratiques des amateurs. La singularité de ce projet réside donc dans sa capacité à mettre en lien, à intégrer au projet des partenaires qui auparavant n'avait pas d'habitude de travail commun, mais aussi de casser la stricte séparation entre le monde des amateurs et celui des professionnels, non seulement dans le petit monde du théâtre, mais aussi dans la culture des Cherbourgeois. »

## Témoignage

**Alexandre Birker**, directeur de Scènes & Territoires en Lorraine

**une priorité :  
le développement  
de la culture en  
milieu rural**

« Scènes & Territoires est une scène conventionnée multi-sites pour le spectacle vivant en milieu rural, créée et mise en œuvre par les fédérations d'éducation populaire de Lorraine : Fédérations des Œuvres Laïques, Foyers Ruraux, Maisons des Jeunes et de la Culture, Familles Rurales et Culture et Liberté. Créée en 1997. Elle est aujourd'hui présente sur les quatre départements lorrains.

Scènes & Territoires en Lorraine a fait du développement de la culture en milieu rural une priorité qui s'inscrit dans le cadre de l'aménagement culturel du territoire. L'association vise à combattre les déséquilibres en menant une politique culturelle en phase avec les réalités locales, en collaboration étroite avec ses partenaires et l'ensemble des acteurs locaux.

**une reconnaissance**

Le label de « scène conventionnée multi-sites pour le spectacle vivant » fait de Scènes & Territoires en Lorraine le premier réseau régional de diffusion culturelle d'Education Populaire reconnu par le Ministère de la culture.

**les objectifs**

**mettre en œuvre  
une médiation  
culturelle et  
artistique de  
qualité**

Les objectifs de Scènes & Territoires sont de favoriser l'accès aux œuvres contemporaines et l'approche de la dimension artistique par des publics éloignés des circuits habituels de diffusion et de créations culturelles, et ceci au plus près des populations ; de lutter contre les inégalités géographiques et sociales ; d'aider les pays, les communes, les associations, les écoles et collèges... à construire leurs propres projets en mettant en œuvre une médiation culturelle et artistique de qualité en lien avec les attentes locales.

**faciliter les  
rencontres**

Ce projet n'est pas seulement le support et le relais d'une offre artistique en direction des usagers, il est aussi l'artisan de la rencontre de personnes, de conceptions, d'univers et de pratiques diverses. Il contribue à offrir la possibilité à chacun de se saisir des "œuvres", de les ressentir, les interpréter, les animer, les transformer...leur donner du sens. Le partage et le débat sont alors possibles et participent à l'enrichissement des œuvres et des publics.

être une interface  
entre les  
institutions  
culturelles et les  
associations

Depuis trois ans, un travail important d'accompagnement des troupes d'amateurs a été mis en place. Il s'agit bien d'accompagnement et non de formation. Un intervenant professionnel accompagne sur la durée des compagnies volontaires qui restent maîtres de leur projet, avec l'objectif de travailler à l'autonomisation des troupes, de développer les curiosités, d'élargir la palette de jeu, de répertoire, de renforcer l'exigence artistique, etc.

Globalement, Scènes & Territoires se positionne comme une interface entre les institutions culturelles et les associations. C'est aussi devenu un espace reconnu de concertation sur la « mise en culture du monde rural ». La reconnaissance de Scènes & Territoires est évidemment dépendante de sa capacité à proposer des actions de grande qualité, mais c'est aussi son ancrage territorial et la place centrale des fédérations d'Education Populaire au sein de ce projet qui justifie sa place particulière dans le paysage culturel Lorrain.

### Relevé de notes sur le débat

missionner des  
compagnies  
professionnelles  
sur des  
interventions en  
territoire rural

**Pierre Diependaele**, metteur en scène, Théâtre du marché aux grains, insiste, sans opposer la ville à la campagne, sur l'importance d'une plus grande intégration des artistes au cœur des territoires pour répondre à des besoins réels, prendre en compte et s'appuyer sur des traditions vivantes, sur des pratiques culturelles singulières. Il s'agit pour lui de créer les conditions de l'émergence d'un « espace philosophique de frottement » entre des artistes et une population. Or, Pierre Diependaele fait remarquer qu'en Alsace, une seule compagnie professionnelle est implantée en territoire non urbain. Il considère qu'il serait nécessaire de missionner des compagnies professionnelles sur des interventions en territoire rural.

faciliter un meilleur  
maillage du territoire  
par des centres de  
ressources associatifs,  
développer une  
politique culturelle  
intégrant ces objectifs

**Serge Saint-Eve**, président de l'ADEC 35, souhaite, depuis sa place singulière de militant associatif passionné de théâtre, souligner la richesse de l'investissement et de l'organisation que se sont donnés les amateurs en matière théâtrale. Ils sont aujourd'hui capables de créer leurs propres ressources, de créer des partenariats avec les compagnies professionnelles. Ainsi des centres de ressources théâtrales destinés aux troupes d'amateurs des ADEC, qui sont devenus des éléments structurants de l'aménagement culturel des territoires bretons. Il faut selon lui faciliter un meilleur maillage du territoire par des centres de ressources associatifs, donc développer une politique culturelle intégrant ces objectifs. Il défend par ailleurs la place spécifique du monde associatif car il se sent à titre personnel ancré dans cette forme de militance : un collectif, maître d'œuvre d'un projet associatif. Cette dimension est d'une grande importance.

**Madame X**, trésorière du collectif Trois14 à Strasbourg, décrit l'expérience de l'association Trois 14 unissant des troupes de comédiens amateurs, qui a débouché sur la création d'un lieu consacré au théâtre des amateurs. Ce lieu est autogéré par les 25 compagnies qui se le partagent et créent ensemble dans cet espace. Il a accueilli 7 000 spectateurs en 2009. Elle regrette cependant le manque de visibilité et de communication de la ville qui ne donne pas à ce lieu, dans son projet culturel, toute l'importance que cet espace mériterait.

faciliter la  
porosité et les  
enrichissements  
mutuels

**Geneviève Carbou**, secrétaire générale de la FNCTA, témoigne à son tour de la richesse produite lorsque des espaces permettent de mettre au contact au quotidien des troupes d'amateurs et des professionnels. Elle considère qu'il faut mieux organiser la complémentarité entre deux mondes qui sont parfois trop clos. Plutôt que d'organiser leur frottement, il s'agit de faciliter la porosité et les enrichissements mutuels.

**Jacky Castang**, directeur de Scènes Vosges, souligne à son tour le peu de relations existant entre les compagnie d'amateurs et les institutions culturelles, et compagnies professionnelles. En quinze années de travail au sein de Scènes Vosges, il constate qu'il n'a jamais eu de rapport direct avec des amateurs. Il pose la question du « comment sensibiliser ? » des associations parfois fermées sur elles-mêmes.

**Jérôme Araujo**, directeur des relations publiques du GRANIT de Belfort, fait part de son expérience à rebours de certains des témoignages précédents. Le GRANIT a mis en place un vrai projet tourné vers les amateurs, basé sur trois piliers :

- un pilier éducatif : un projet d'enseignement, de transmission de savoirs à partir de nombreux ateliers ;
- un espace ouvert aux amateurs : des rencontres bisannuelles organisées au sein du GRANIT pour et par les amateurs ;
- de la création mixte : tous les deux ans, sont mis en place des projets de création mêlant professionnels et amateurs. Les créations portent toujours sur des thématiques qui sont directement ou indirectement liées à la vie de la cité.

l'association des  
ressources  
professionnelles  
avec les  
amateurs rend  
possible la  
choralité

Le GRANIT essaie donc de maintenir un dialogue constant, malgré une certaine difficulté liée à la méconnaissance du monde des amateurs : où sont les troupes ? (elles ne sont pas toujours connues si elles ne demandent pas de subventions), que veulent-elles ?

Ce qu'il y a de sûr, c'est que l'association des ressources professionnelles /amateurs rend possible ce qui ne l'est quasiment plus dans le monde professionnels (pour des raisons économiques) : à savoir la choralité.

Le débat se déporte ensuite sur les questions liées à l'enseignement.





## **Annexe 4**

### **« la foire aux questions »**

Questions collectées auprès des participants lors de leur inscription aux Journées.

Comment entrer dans le monde du théâtre sans qualification ?

Quelles aides peut-on attendre pour aller à la rencontre d'auteurs ? En lien avec les conseillers DRAC ? Ou avec les Centres Régionaux du Livre ?

Quels centres ressources pourraient être conventionnés pour accueillir des troupes en cours de travail ? Avec de la mise à disposition de plateaux, des équipes sans équipe, d'accompagnement, d'encadrants professionnels et/ou des professionnels (avec prise en charge pour valider les cotisations chômage).

Les intervenants théâtre (non intermittents du spectacle) auprès des amateurs sont-ils reconnus comme des professionnels du théâtre ? Quels statuts ?

Quel est le rôle d'une DRAC auprès du théâtre amateur ?

Quels sont les organismes qui s'impliquent dans le théâtre amateur ?

Pour un enseignant de l'éducation nationale, quelles sont les passerelles pour intervenir, former et accompagner au sein de l'éducation nationale dans le domaine de l'expression théâtrale ? (Pour un professeur d'enseignement technologique qui a une pratique et une expérience de plus de 20 ans dans le domaine de la formation en expression théâtrale en milieu associatif).

Stages pour jeunes, adultes, assistance, consultant pour nos pièces amateurs ?

La place des auteurs dans l'accompagnement des projets artistiques amateurs.

La diffusion des écritures contemporaines auprès des praticiens amateurs.

L'initiation des praticiens amateurs aux nouvelles dramaturgies (par le biais de comités de lecture en lien avec les structures spécialisées).

L'accompagnement des écrivains et dramaturges amateurs.

La fiche label des Centres Dramatiques Nationaux indique que ces derniers "peuvent accompagner le développement des pratiques amateurs" qu'en est-il dans les 39 CDN ? Des exemples ?

Les propositions de formation pour la préparation à l'examen du Diplôme d'Etat.

L'enseignement théâtral au sein des établissements scolaires.

Qu'est-ce que la DGCA compte mettre en place en matière de formation initiale et continue ?

**Annexe 5**

Voir ci-après **le dossier élaboré par Vincent Rouillon**, rédacteur de la Lettre d'Echanges de la Fédération Nationale des Collectivités Territoriales pour la Culture, FNCC (numéro 47 du 30 avril 2010)



# LES RENCONTRES DE BUSSANG

28/29 mai  
2010

La pratique théâtrale  
en amateur :  
Quels enjeux ?  
Quels partenariats ?



Rencontre  
nationale

théâtre amateur



## DOSSIER D'ENTRETIENS PRÉALABLES

# SOMMAIRE

2 Editorial de Karine GLOANEC MAURIN,  
présidente de la FNCC

3 Présentation du dossier

## entretiens

4 Daniel VÉRON, chef du Bureau de  
l'éducation artistique et des pratiques  
en amateur, Direction générale de la  
création artistique au ministère de la  
Culture et de la Communication

6 Patrick SCHOENSTEIN, président de la  
Fédération nationale des compagnies  
de théâtre amateur et d'animation  
(FNCTA) et de la Coordination des  
fédérations des associations de culture  
et de communication (COFAC)

8 Vincent ROUILLON, rédacteur de la  
FNCC. Point de vue : Aux origines du  
théâtre en amateur

10 Huguette BONOMI, Fédération française  
des Maisons de jeunes et de la culture  
(FFMJC)

12 Alain RAULT, responsable du groupe  
théâtre de la Fédération nationale  
des Foyers ruraux et directeur de  
l'association Art dramatique Expression  
culture du Morbihan (ADEC 56)

14 Frédéric MERLO, professeur d'art  
dramatique au Conservatoire à  
rayonnement départemental du Val-  
de-Bièvre (94) et vice-président de  
l'Association nationale des professeurs  
d'art dramatique (ANPAD)

16 Thierry SZABO, directeur de  
l'association Vosges Arts vivants



LES FORMES DE VIE ESTHÉTIQUE sont innombrables. Il y en a de frêles et de fortes, de légères et de graves, de gaies et de sombres. Certaines se vivent comme un métier. D'autres sont pratiquées selon la pente de la passion bénévoles. Dans ce foisonnement nécessaire, le théâtre tient une place remarquable. Périlleusement proche de la vie réelle, il en tisse un double qui y ouvre l'écart

critique, ou en déploie une sorte de mue poétique, par sa ressemblance avec la dureté du réel. Le théâtre, art populaire comme art savant, nourrit depuis la nuit des temps la richesse et la rigueur de nos univers symboliques. Qu'il soit amateur ou professionnel, le théâtre explore ce battement d'incompréhension entre la raison et la sensation, entre l'aspiration individuelle et les normes du groupe.

« *Jouer la comédie rend toujours marginal* », écrit Marie-Madeleine Mervant-Roux, chercheur au CNRS. L'art dramatique incline à explorer cette marge où, le temps d'une représentation, l'apaisement ou la contestation – qui est déjà un essai de réconciliation entre la douleur de ce qui est et la joie de ce qui pourrait être – serait en vue.

Temps d'écart qui se mue en temps d'écoute, le théâtre se nourrit de la reconnaissance des mille formes de l'émotion et des mille formes du talent.

C'est à cette reconnaissance mutuelle – de la légitimité des pratiques en amateur par les professionnels et, de la part des amateurs, de la pleine valeur de travail de ceux qui ont confié au théâtre le sens de leur existence – que nous invite la Rencontre de Bussang.

Cette reconnaissance, c'est également celle que les pouvoirs publics offrent, non comme un don mais comme un devoir de partage, aux uns et aux autres, sans confondre les différences de statut et d'engagement mais sans renoncer à les articuler.

Par son implication dans la Rencontre de Bussang – et par ce présent dossier d'entretiens préalables qui explore l'ensemble des dimensions de la vie théâtrale –, la FNCC veut signifier sa volonté de favoriser le lien entre les pratiques en amateur et les milieux professionnels. Elle se félicite en particulier de la présence des professeurs d'art dramatique de l'enseignement spécialisé – trait d'union indispensable entre les uns et les autres.

La FNCC sait que les collectivités territoriales sont ici très attendues. Elle sait aussi qu'elle doit prendre sa part de vigilance continue pour que toutes les formes de l'expression libre puissent résister à la menace du silence. Forte de son pluralisme, qui est en lui-même une école de l'écoute, la FNCC s'engage à porter la reconnaissance de toutes les nuances de l'expression : elles toutes sont nécessaires et toutes sont légitimes.

*Karine Gloanec Maurin, présidente de la FNCC*

*« En maintenant animés des espaces d'entre-deux, sans faire disparaître ni l'espace privé ni l'espace public, le théâtre amateur s'oppose concrètement et souvent savoureusement à la dissolution de tout dans le "social". Le théâtre amateur invente de petites sociétés articulantes, sans les dissoudre, les formes de l'intimité et des perspectives collectives. »*

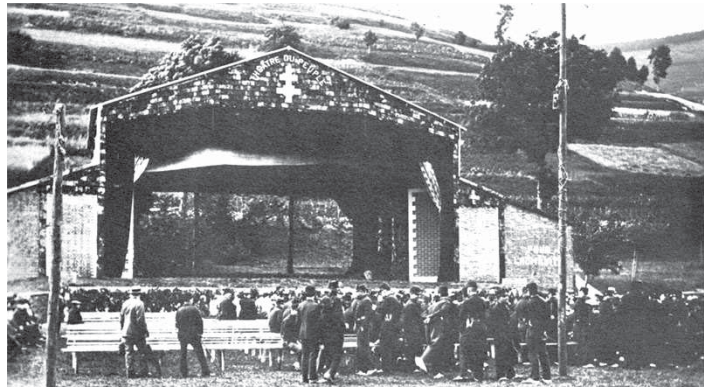
*Marie-Madeleine Mervant-Roux, chargée de recherche au CNRS*

La pratique théâtrale en amateur : Quels enjeux ? Quels partenariats ?

## La Rencontre nationale de Bussang 28 et 29 mai 2010

entretiens réalisés par Vincent Rouillon

**LA RENCONTRE DE BUSSANG** des 28 et 29 mai, initiée par le Bureau des pratiques en amateur du ministère de la Culture, la Fédération Arts vivants et Départements et l'association Vosges Arts Vivants\* donnera la parole à des structures du théâtre en amateur – mais aussi, choix notable, à l'Association nationale des professeurs d'art dramatique, c'est-à-dire à ces amateurs d'un type particulier que sont les élèves de l'enseignement spécialisé. Le lieu est symbolique : elle se déroulera dans un village où est né, il y a plus d'un siècle (en 1895), le festival Le Théâtre du Peuple, une manifestation qui mêle depuis ses origines comédiens professionnels et amateurs.



La vie sociale se nourrit de l'ensemble des formes de l'inventivité sensible. Or notre vocabulaire s'avère ici bien pauvre. La créativité des artistes professionnels est posée comme le modèle suréminent de l'invention, le reste déclinant autour de ce sommet des cercles d'expression dont la teneur s'appauvrirait au fur et à mesure de leur éloignement croissant par rapport à cette lumière d'excellence. Entre le public et le non-public, il n'y aurait rien. Entre le professionnel et l'amateur non plus. La dignité, la nécessité, la sensibilité des actes créatifs privés de l'aura de l'art pour l'art n'existent pas puisqu'elles ne se nomment pas. D'où deux univers séparés d'une barrière qu'aura renforcée pendant un demi-siècle un ministère peu enclin à la prise en compte des pratiques en amateur. Depuis une dizaine d'années, cependant, cette vision manichéiste tend à s'assouplir. La rencontre de Bussang est l'une des manifestations d'une volonté nouvelle de reconnaissance des pratiques du théâtre en amateur.

La FNCC a souhaité accompagner cette rencontre d'un dossier d'entretiens auprès de représentants de l'ensemble des acteurs. D'où il ressort que chacun semble parler d'une chose différente, mais que toutes ces choses différentes parlent de la même chose : de la nécessité pour tous de pouvoir entrer dans cette mise à distance critique et libre par rapport à la réalité que permet l'art dramatique. Les arts en général et le théâtre en particulier sont l'un des moyens pour prendre conscience que « *le réel est distinct des apparences de la réalité dont nous sommes abreuvés jusqu'à satiété* » (Guy Dumélie, vice président d'honneur de la FNCC). Chaque citoyen a le droit de disposer de ce moyen. Vers cela doivent converger les efforts des professionnels, des structures d'éducation populaire, des circuits de l'enseignement spécialisé et, bien entendu, des collectivités territoriales et de leurs élus à la culture. ■

\*Rencontre nationale proposée par le ministère de la Culture et de la Communication, la Fédération Arts vivants et Départements et Vosges Arts Vivants, en collaboration avec le Théâtre du Peuple de Bussang et en partenariat avec l'ADEC-56 et ADEC MTA (Art dramatique expression culture), l'Association nationale des professeurs d'art dramatique, la FNCC, la Fédération nationale des compagnies de théâtre amateur et d'animation, la Fédération française des Maisons des jeunes et de la culture et la Confédération nationale des foyers ruraux.



## Entretien avec DANIEL VÉRON

*chef du Bureau de l'éducation artistique et des pratiques en amateur, Direction générale de la création artistique au ministère de la Culture et de la Communication*

Quelle place la pratique en amateur du théâtre tient-elle aujourd'hui dans notre société ? Y a-t-il un renouveau ?

Il est bien difficile d'estimer avec précision l'état actuel de la pratique théâtrale en amateur. On sait que cela concerne en gros plus d'un demi-million de personnes, ateliers scolaires non compris. Mais qu'appelle-t-on exactement "pratique du théâtre en amateur" ? Il y a des troupes, des ateliers, l'enseignement de l'art dramatique dans les conservatoires qui s'adresse en premier lieu aux amateurs, ou encore "l'école du spectateur" qui est plus une pratique culturelle qu'une pratique du théâtre... sans oublier des pratiques qui relèvent plus de ce qu'on pourrait appeler l'artothérapie que du théâtre.

Du côté de la fréquentation, aucun chiffre n'indique une baisse chez les adultes, et encore moins chez les jeunes (ici, il faut noter qu'il s'agit pour la plus grande part d'un "public captif", pour lequel la fréquentation des théâtres est très dépendante de l'accompagnement scolaire). Mais, même si ces estimations dressent le portrait d'une minorité, l'intérêt pour le théâtre semble croître, ne serait-ce que parce que le niveau général de culture augmente. Quant aux jeunes, leur faible présence n'est aucunement le signe d'un désintérêt pour l'expression théâtrale en elle-même : quand il y a proposition d'accès, il y a demande, mais bien souvent ils ne connaissent tout simplement pas l'existence de cet art. Quoi qu'il en soit, si le terme de "renouveau" est peut-être un peu trop fort, on peut en tout cas affirmer qu'il n'y a pas de désaffection.

En 2005, votre prédécesseuse Anne Minot déclarait urgent que le ministère s'occupe davantage de ces pratiques...

Le vrai problème reste celui de l'élargissement sociologique des publics. Que ce soit en termes de fréquentation ou de pratique, il faut bien reconnaître que les politiques du ministère ne sont pas toujours très lisibles et souvent bien ponctuelles – même si dans certains quartiers, dans certaines régions, et sous l'impulsion de personnalités fortement engagées, des résultats ont été obtenus. Les crédits directs en faveur des pratiques en amateur (essentiellement des aides à la structuration) ne sont encore qu'une goutte d'eau, et si le ministère s'appuie principalement sur l'enseignement spécialisé, c'est-à-dire sur les conservatoires – dont l'art dramatique n'est pas le point fort – il faut souligner que ceux-ci seront désormais entièrement financés par les collectivités territoriales.

Quels sont les enjeux de cette Rencontre ?

Le point de départ est d'essayer de dépasser la coupure historique – en partie conséquence des arbitrages faits à la création du ministère de la Culture qui ont contribué à cliver les pratiques artistiques entre celles relevant d'un ministère Jeunesse et Sports et celles relevant d'un ministère de la Culture – entre le théâtre professionnel et le théâtre en amateur. Résultat, 50 ans plus tard on est, sauf quelques belles exceptions, face à deux mondes qui s'ignorent mutuellement et, plus encore, qui manifestent l'un pour l'autre une persistante suspicion. Il y aurait d'un côté le théâtre de création, celui qu'on pratique pour l'essentiel dans des lieux subventionnés et, de l'autre, le théâtre amateur, volontiers assimilé à de l'animation culturelle, voire socioculturelle. Ce clivage perdure.

Or il est loin d'être vrai que le théâtre en amateur est fermé à la création ; bien au contraire, on y travaille souvent des textes contemporains, ne serait-ce que parce que leurs exigences techniques – en particulier

quant au nombre de rôles – sont plus souples que dans le répertoire classique, notamment grâce aux rôles multiples. De plus l’affirmation selon laquelle les praticiens amateurs n’iraient pas voir le théâtre “professionnel” reste à prouver !

Il s’agit donc, en s’inscrivant notamment dans la continuité du colloque “Le théâtre des amateurs de l’écriture à la scène” organisé par la FNFR [Fédération nationale des Foyers ruraux] en 2008 à Rennes, d’essayer “d’ouvrir de nouvelles fenêtres” entre l’univers professionnel et les milieux amateurs et en particulier de réfléchir ensemble, avec les fédérations, avec les acteurs de terrain, avec les artistes et avec les élus, aux formes que pourrait prendre un partenariat accru entre les uns et les autres.

Envisagez-vous une sorte de “schéma territorial des pratiques théâtrales”, comme cela se fait en musique ?

Il faut dépasser l’idée qu’il s’agit de deux mondes distincts : c’est un même monde, mais qui a deux pôles. Et comme je l’ai dit plus haut, le repli se constate des deux côtés. L’idée reste forte qu’il y aurait un théâtre où l’on se fait plaisir et un autre où, pour ainsi dire, on devrait être sérieux. D’un point de vue méthodologique, il faudrait d’ailleurs que nous arrivions à comprendre pourquoi les choses sont à ce point tranchées dans le domaine du théâtre (en musique, en effet, la coexistence est moins problématique).

Rien n’est facile ici. On nous dit souvent que les amateurs ne sont pas en attente d’accompagnement, que les compagnies revendiquent leur autonomie et ne veulent pas être “agies” de l’extérieur. Pour le ministère – et c’est quasiment une *doxa* –, l’accompagnement apporterait la garantie d’un certain niveau de qualité, ce qui d’ailleurs n’exclut en aucune manière la reconnaissance de travaux de réelle qualité artistique sans accompagnement professionnel. Alors, quel accompagnement ? Rien n’oblige à le concentrer

sur le jeu théâtral en lui-même. Il semblerait même que la demande soit particulièrement forte du côté technique – la scénographie, les lumières, les costumes... –, toutes dimensions porteuses elles aussi de culture théâtrale.

On entend également souvent que les amateurs ne vont pas volontiers voir les spectacles professionnels, ce qui marquerait une coupure de plus entre les deux mondes. Pour autant, certains directeurs de salles se félicitent de voir que des pièces qu’ils ont mises à l’affiche de leur saison sont reprises dans les programmations en amateur. N’est-ce pas le signe d’une certaine porosité ? Mais ici les éléments chiffrés manquent. C’est la raison pour laquelle, dans la suite de cette rencontre, nous allons lancer une étude exhaustive sur les pratiques théâtrales dans deux départements, l’un plutôt rural, l’autre plutôt urbain. Car pour l’instant nous nous appuyons plus sur des impressions ou des informations ponctuelles que sur des connaissances et un suivi...

Le ministère est essentiellement tourné vers l’excellence.

N’a-t-il pas besoin ici de s’appuyer sur les collectivités ?

Il est vrai que c’est en partie un “ministère des Artistes” – ce qui d’ailleurs est nécessaire et légitime. Mais la volonté de Frédéric Mitterrand de mettre son ministère au service de « la culture pour chacun » constitue un signe allant dans le sens d’une meilleure prise en compte des pratiques en amateur, même si ce n’est sans doute pas la priorité absolue. Autre signe, dans le cadre de la création de la Direction générale de la création artistique (DGCA), le positionnement du bureau chargé du suivi des pratiques en amateur au cœur d’un département nouveau, celui des publics et de la diffusion.

Notre volonté, pour Bussang – et là je reprendrais volontiers votre expression – est de s’orienter vers l’élaboration de “schémas territoriaux des pratiques théâtrales”, en partenariat étroit avec les collectivités, donc avec les associations d’élus et en particulier la FNCC. Nous avons besoin de tous travailler ensemble. ■





## Entretien avec PATRICK SCHOENSTEIN *président de la FNCTA et de la COFAC*

### Y a-t-il un renouveau du théâtre en amateur ?

Le renouveau de la pratique en amateur est manifeste – et nécessaire... Si on supprimait les troupes locales, le spectacle vivant ne serait plus si “vivant”, car dans bien des territoires, quand une compagnie amateur joue, cela représente bien souvent pour le public local une des rares occasions d’être en contact direct avec le spectacle vivant. En France, malheureusement, le théâtre professionnel de proximité n’existe principalement que dans les grandes villes. D’où l’importance du théâtre en amateur. Ce lien à l’extérieur est important : l’un des objectifs de la FNCTA est d’essayer de faire prendre conscience que pratiquer le théâtre représente une occasion de culture non seulement pour soi mais pour ses concitoyens.

Quant aux raisons de ce renouveau, ses causes sont multiples. Sans doute – et c’est un peu une banalité – parce que nous vivons dans une société de plus en plus impersonnelle. Ce qui génère une recherche de repères. Or la pratique théâtrale permet aux individus d’entrer dans un projet et d’acquérir une identification plus marquée en s’appropriant la culture, sa culture. C’est une manière d’exister plus et d’exister mieux.

Autre facteur de ce renouveau, l’aspect fortement intergénérationnel de ces pratiques, avec beaucoup de jeunes (de 14 à 18 ans) mais aussi d’adultes et de seniors. Même s’il existe d’autres formes de convivialité, comme le sport, celle qui se noue autour de moments d’émotion artistique forts attire ceux qui ont une sensibilité particulière pour le spectacle. Plus profondément – et cela vaut également pour les professionnels –, on constate un besoin de s’exposer, de communiquer par sa propre exposition. Les comédiens sont souvent des gens peu extravertis. Ils ont

besoin du théâtre, d’assumer cette fonction essentielle de passeur de culture, de s’emparer d’un texte pour le porter sur la scène, vers les autres.

Un troisième aspect contribue aussi à ce renouveau de la pratique théâtrale en amateur : le plaisir de la découverte. Je viens de créer un texte d’un auteur contemporain encore peu connu, Pierre Notte, dont l’écriture est à mon sens très novatrice. Les comédiens ont senti combien c’était une chance de dire ces mots encore jamais prononcés sur une scène, de même que les spectateurs la chance d’entendre pour la première fois ce texte. Le théâtre offre la possibilité d’aller à la rencontre d’un auteur, d’une écriture. Un privilège auquel on ne peut qu’être sensible. Il existe bien sûr aussi du théâtre amateur traditionnel, plus tourné vers le divertissement. Mais l’attrait pour la création ne doit pas être négligé.

### On dit que le théâtre n’intéresse pas trop les jeunes...

Il est vrai que, globalement, le public du théâtre se renouvelle insuffisamment. Le problème est un peu circulaire : l’attirance pour le théâtre dépend étroitement de la fréquence des occasions de se trouver en contact avec lui... Là, c’est une question de moyens. Et, en ce qui concerne les jeunes, il est certain que notre pays est relativement peu en avance dans le rapprochement entre le monde scolaire et le spectacle vivant. Même si beaucoup de municipalités font des efforts en ce sens, cela reste encore très timide. Or sans la rencontre directe, on ne peut pas éveiller le désir. Mais quand elle se produit, on s’aperçoit de la force de l’écho que l’art du théâtre trouve auprès des jeunes. On y parle de l’amour, de la mort, des non-dits, de tout ce qui touche au désir. Dans la pratique théâtrale, en cherchant à incarner tel ou tel personnage, on va chercher cela en soi, des choses inconscientes, du sentiment amoureux, de la souffrance – toutes ces réalités psychologiques dont on n’ose pas trop parler dans la vie courante.

---

Par ailleurs, de nombreuses personnes, marquées par des accidents de la vie (séparations, déprime...) trouvent dans la pratique théâtrale en amateur une manière de reprendre pied, de reprendre confiance en eux, de se mieux comprendre. Mais attention ! Le théâtre n'est pas une thérapie. C'est un travail de création : ce n'est que si le travail est réellement artistique qu'il apporte ce soutien.

La nouveauté des journées de Bussang sur le théâtre en amateur tient en la volonté de le considérer comme une part incluse de la vie du théâtre en général...

Actuellement, il est vrai qu'on essaie de moins différencier les pratiques en amateur et le théâtre professionnel. Ce qui est très bien. Cependant il faut considérer deux choses. Si l'accompagnement par des professionnels peut être très positif, leur cœur de métier ne se situe pas là.. Le comédien dans la cité a avant tout une fonction d'artiste, non de créateur de lien social. Ce n'est pas le but du comédien ou du metteur en scène. Le lien social vient après, et il ne vient que si l'artiste mène à bien son œuvre d'artiste. Cela étant, la pratique en amateur n'a pas nécessairement besoin d'accompagnement professionnel. Un citoyen qui veut faire du théâtre en amateur n'est pas forcément moins artiste qu'un comédien qui vit de son art.

Aussi, il est relativement compliqué d'élaborer un schéma territorial respectant à la fois le métier des professionnels et la liberté des amateurs, même si bien évidemment c'est souhaitable. La même difficulté s'est retrouvée en musique, où l'on a vu combien les associations départementales (ADDM) ont rencontré des difficultés pour prendre en compte les pratiques en amateur – il n'est pas impossible de pratiquer le chant choral sans la direction d'un chef de chœur salarié ou diplômé. A mon sens, l'accompagnement doit demeurer une proposition ouverte d'aide, non un passage obligé. Tout cela est délicat. Par exemple, certains Départements ont mis en place un accompagnement

« Les élus sont aujourd'hui conscients de l'utilité du travail des associations culturelles. La question est de savoir comment convertir cette conviction en actes. C'est d'autant plus difficile que le milieu associatif peut avoir tendance à rester fermé sur lui-même. Il importe aussi que les associations comprennent que leurs projets peuvent et doivent nourrir la vie culturelle du territoire. »

du théâtre en amateur qui se traduit par l'institutionnalisation d'une fédération départementale, avec un centre de ressources, des aides à la formation, etc. Bien souvent, au bout de quelques années, ce processus tend à asphyxier la pratique en amateur, car il est de l'essence des expressions artistiques de transcender les territoires, de se nourrir d'expériences venues de toute la France – c'est alors qu'elles s'avèrent les plus profondément intéressantes, d'autant que nous avons la chance d'être riches de régions culturellement très contrastées.

La FNCTA, qui regroupe 1500 compagnies, a 100 ans : ce n'est donc pas d'aujourd'hui que la pratique théâtrale en amateur a ressenti le besoin de s'organiser. Pour délicate qu'elle soit, la structuration territoriale est nécessaire. Car – et je parle ici également en tant que président de la COFAC – les réels interlocuteurs pour la culture sont les collectivités territoriales, communes, intercommunalités et départements. On ne peut élaborer une politique qui tienne compte des pratiques en amateur sans partenariat avec les collectivités territoriales. J'ajoute que de tels partenariats ne prennent pas nécessairement la forme d'une subvention. Ce peut être la mise à disposition de locaux ou d'autres formes d'aide matérielle. Il est également possible d'imaginer la signature de conventions dont l'un des points porterait sur le lien



avec le théâtre professionnel, afin que les énergies s'ajoutent au lieu de se concurrencer. On peut envisager bien des pistes – l'important est que les politiques culturelles soient construites en tenant aussi compte des praticiens amateurs.

Dans la perspective d'une structuration plus globale des pratiques théâtrales, quelle place peuvent et doivent prendre les collectivités territoriales ? Et la FNCC en particulier ?

Nous avons déjà eu l'occasion, il y a plusieurs années, de travailler sur la pratique en amateur avec la FNCC. Il y a de la bonne volonté de part et d'autre. Mais la difficulté consiste en la traduction concrète et locale d'une réflexion et d'une entente nationales. De manière générale, les élus sont aujourd'hui conscients de l'utilité du travail des associations culturelles. La question est de savoir comment convertir cette conviction en actes. C'est d'autant plus difficile que le milieu associatif peut avoir tendance à rester fermé sur lui-même. Si les municipalités doivent apporter leur soutien, il importe aussi que les associations comprennent que leurs projets peuvent et doivent nourrir la vie culturelle du territoire. Les amateurs ont certes des droits – notamment celui de pouvoir vivre leur pratique – mais ils ont aussi des devoirs, des devoirs d'artistes et de citoyens. Trop souvent les gens méconnaissent l'apport de leur travail pour l'intérêt général. ■



Des comédiens ecclésiastes interprétant une Fête des Fous

**SELON UNE REMARQUABLE ÉTUDE DU CNRS** – *Du théâtre d'amateur, approche historique et anthropologique*, sous la direction de Marie-Madeleine Mervant-Roux (éd. du CNRS - 2005) –, le théâtre en amateur et le théâtre professionnel ont historiquement deux origines distinctes et anthropologiquement deux fonctions sociales différentes. Mais l'un et l'autre ont en commun d'exprimer des situations ou des désirs de marginalité, d'explorer un écart par rapport à une société donnée. Cet écart peut naître de la souffrance d'être "écarté", ou bien du désir de s'échapper. Aujourd'hui, les deux semblent converger...

Au Moyen Âge, le théâtre professionnel, « fondamentalement itinérant, est d'emblée un théâtre de la rupture par rapport au tissu social de la cité », note Marie-Madeleine Mervant-Roux. L'acteur professionnel est « un futur excommunié, un individu aux limites de la marginalité, à la lisière juridique et religieuse de la société ». Et l'art de ce paria se déploiera en marge physique des villes, dans les faubourgs. On va le voir, mais c'est un autre, un lointain, presque un danger.

En revanche, l'acteur amateur – notable, prêtre, étudiant, voire noble –, qui lui opère en plein centre de la ville, pratique son art en tant que « délégué de la cité » (cette pratique est parfois une charge héréditaire) et confirme ainsi son statut social. Son activité n'est d'ailleurs pas socialement définie – ici le comédien et le spectateur sont essentiellement interchangeables. Il reste avant tout ce qu'il est : « L'absence de statut de comédien amateur en tant que tel, l'absence pour celui qui

*joue d'une rupture franche avec la société, l'absence d'inscription franche dans la sphère esthétique, fait sa véritable différence avec l'activité dans laquelle s'engage le comédien professionnel* » qui, lui, convertit son exclusion en gagne-pain, comme un mendiant.

**La marge est l'héritage du théâtre.** Bien entendu, cela est de l'histoire ancienne et ne semble receler aucun enseignement pour notre temps. Toutefois, en suivant plus avant l'analyse de l'anthropologue du théâtre, une jonction d'hier à aujourd'hui n'apparaît pas sans sens. En effet, il reste qu'au Moyen Age, tous les notables et tous les étudiants ne pratiquaient pas ce théâtre "intégré". Ceux qui le faisaient entretenaient un rapport bien particulier avec leur société, car « *jouer la comédie rend toujours marginal. L'écart est radical parce que d'ordre symbolique.* » La marginalité du professionnel d'alors semble évidente – c'est une « *marginalité externe* », d'exclu. Mais il existe aussi une « *marginalité interne* » : être dedans mais regarder dehors, donc n'être pas tout à fait bien dedans et désirer le dehors, ou du moins en subir une certaine fascination. En jouant la comédie, le comédien en amateur du Moyen Age manifestait une certaine souffrance due à son assignation étouffante à un statut social univoque.

**La marginalisation est l'oeuvre majeure de nos sociétés.** Aujourd'hui, les temps semblent propices à une approche plus homogène entre pratiques en amateur et pratiques professionnelles. En effet, d'une part le comédien de métier n'est plus considéré comme un paria et il joue au cœur des cités. Et d'autre part, même socialement intégré, l'ensemble des citoyens s'est mis à craindre sa marginalisation. Le professionnel a franchi la marge externe pour acquérir la reconnaissance sociale (cela étant, un "souvenir" de l'exclusion d'autrefois semble persister dans la très grande et croissante fragilité des conditions de travail des métiers du spectacle vivant). Et l'amateur-citoyen, lui, se retrouve, de manière de plus en plus inquiétante, menacé d'être éjecté dans les faubourgs de la vie intégrée – La puissance d'exclusion semblant être devenue une spécialité de notre société.

Ainsi, à lire par exemple *Krapp* ou *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett, comment ne pas noter que l'atmosphère de misère absolue, de marginalité ontologique – tout autant psychologique qu'économique – régnant dans ces pièces sonne terriblement moyenâgeuse. Les SDF de l'Être de Beckett sont des gueux de la vie, des résidents perpétuels de notre Cour des Miracles contemporaine. En ce sens, si les origines du théâtre en amateur et du théâtre professionnel sont sans doute distinctes, leur avenir n'exclut pas une certaine jonction, car les marges externe et interne, pour beaucoup, ne sont plus qu'une.

Marie-Madeleine Mervant-Roux : « *En maintenant animés des espaces d'entre-deux [entre la société et ses marges], sans faire disparaître l'espace ni privé ni public, le théâtre d'amateurs s'oppose concrètement et souvent savoureusement à la dissolution de tout dans le social.* » Ce que fait également le théâtre professionnel. Ajoutons seulement qu'il s'oppose à cette dissolution non seulement « *savoureusement* » mais aussi douloureusement.

### **La marginalisation serait-elle l'avenir du théâtre ?**

Aujourd'hui, on va et vient bien facilement du dedans au dehors. Selon un sondage BVA, en 2007, près d'un Français sur deux (48%) pense qu'il pourrait devenir un jour SDF, une crainte qui s'élève à 62% chez les 35/49 ans et à 74% chez les ouvriers. Plus de la moitié des Français se sent menacée par la marge. Sur deux passants croisés dans la rue, l'un regarde, vit, flâne, l'autre croise les doigts... Assurément, "jouer" la comédie (refuser d'être "écarté" : revendiquer que le monde de l'écart soit le monde vrai) est aussi légitime, aussi nécessaire, qu'aimer la réalité et vouloir y trouver sa place, y faire son œuvre citoyenne de responsabilité et de solidarité. Si l'élargissement des publics, comme on dit en jargon de politique culturelle, reste difficile, il ne faut pas désespérer, car l'élargissement de l'exclusion progresse, lui, à grand pas !

Vincent Rouillon



## Entretien avec HUGUETTE BONOMI

*Fédération française des  
Maisons de jeunes et de la culture (FFMJC)*

Quelle place la pratique en amateur du théâtre tient-elle aujourd'hui dans notre société ? A quel besoins et inquiétudes ces pratiques répondent-elles ?

Le public des Maisons des jeunes et de la culture ne s'est jamais tari. Et aujourd'hui on constate en effet un certain renouveau de l'intérêt pour le théâtre, notamment une forte affluence d'enfants. Les adolescents sont bien plus nombreux dans notre réseau et de beaucoup de troupes de jeunes se créent.

Un autre signe d'un intérêt croissant réside dans la part accrue de publics en difficulté. Ainsi, la majorité des résidences d'artistes concerne des groupes de population "éloignés de la culture". Cela génère une multiplication de ce que nous appelons des "projets artistiques et culturels" – par opposition avec les "ateliers". Le théâtre est ainsi plus utilisé qu'auparavant pour des politiques à "caractère social", ce qui est le résultat des politiques de la ville (lesquelles sont d'ailleurs malheureusement en train de disparaître, du moins dans leurs dimensions culturelles). Cette utilisation sociale du théâtre s'explique sans doute par le fait qu'il reste l'un des rares lieux où l'on peut encore s'exprimer librement, une occasion pour ceux qui n'ont jamais la parole de s'en saisir de manière publique et visible. Car je crois qu'il y a une crise de la parole politique, qui est captée par une minorité. La démocratie participative ne fonctionne pas dans la vie réelle. Elle émigration vers le théâtre. Peut-être est-ce là l'une des raisons du renouveau des pratiques en amateur.

Est-ce une parole contestataire ?

Dans les projets, ce que nous faisons n'est jamais vraiment innocent. Il s'agit par exemple de la réhabilitation d'un quartier, de la place des femmes... Le travail s'ef-

fectue presque exclusivement via une écriture collective, très rarement à partir d'un texte déjà écrit (ou alors, ce seront des textes d'auteurs contemporains mis en scène pour la première fois). Malheureusement, tout projet artistique est aujourd'hui banni des CUCS (Contrats urbains de cohésion sociale). La censure se généralise – exceptée de la part de quelques fonctionnaires qui nous soutiennent encore. On est obligé d'inscrire ces projets dans le cadre d'actions d'éducation – ce qui les limite à l'intérieur du temps scolaire... On a finalement le sentiment que le théâtre inquiète les "autorités".

Les jeunes s'intéressent-ils au théâtre ?

Le théâtre en amateur n'a jamais eu de problème de public. Il se joue toujours à guichet fermé. Il suffit d'avoir sept ou huit collégiens pour que tout le collège se déplace. Et pourtant, ces projets sont bien souvent montés par ce qu'ils appellent eux-mêmes les "classes poubelles"... Mais ils viennent tous ! Cependant, si le théâtre en amateur a son public, celui-ci ne fréquente pas forcément le théâtre "professionnel", à la grande surprise des institutionnels. Nous travaillons sur cette coupure. On dit toujours : le théâtre, c'est faire et voir. Mais cela relève beaucoup d'un problème de moyens. Ils sont de fait insuffisants pour amener les amateurs aux spectacles professionnels de manière répétée et significative et pour faire le travail d'accompagnement sur le long terme.

Le théâtre est proche des questionnements de l'adolescence ? Un professeur d'art dramatique en lycée décrivait son travail comme une sorte "d'aumônerie laïque"...

Il y a de ça, même si pour beaucoup un blocage persiste à franchir le pas, à monter sur scène. Mais c'est difficile à cerner. Cela relève de l'indicible et nous, professionnels de l'animation, nous avons du mal à appréhender cette réalité sensible. Sans compter que les études sur le théâtre en amateur sont rares. Et je ne sais pas si il en existe sur cette fonction en quelque sorte philosophique, existentielle de la pratique en amateur...

---

La nouveauté de Bussang est de considérer ensemble les pratiques professionnelles et en amateur...

C'est vrai qu'on peut tout à fait envisager d'accroître les liens entre le théâtre en amateur et le théâtre professionnel – l'un comme l'autre ont leurs lettres de noblesse – et l'objectif de la rencontre de Bussang est bien celui-là : proposer un parole publique sur l'ensemble du travail théâtral.

Nous avons de nombreux problèmes avec certains professionnels, qui nous considèrent comme des "concurrents" incapables de jouer autre chose que Molière ou du théâtre de boulevard, alors même que toutes les études montrent que la création constitue une part essentielle des programmations en amateur. Cela étant, nous travaillons très bien et depuis longtemps avec certains professionnels. Mais il n'en reste pas moins que, pour les scènes nationales et conventionnées, il est hors de question de programmer des amateurs. D'ailleurs, la rencontre de Bussang est organisée par le seul Bureau des pratiques en amateur de l'ex DMDTS, sans aucun lien avec l'ex Direction du théâtre. Cela se comprend, mais c'est tout de même un symptôme... Donc, dans le théâtre en amateur, on reste entre nous...

Quant à l'idée de quelque chose comme un "schéma territorial", elle suscite ma méfiance. Déjà, les schémas départementaux nous oublient deux fois sur trois. Par ailleurs, le théâtre en amateur est fortement structuré par lui-même, très fédéré, notamment au sein de la FNCTA. Pour sa part, l'Association nationale des MJC regroupe 560 structures dont presque toutes ont un atelier théâtre, tout comme la moitié des Foyers ruraux. Cela fait beaucoup de monde qui s'associe.

Quel accompagnement faut-il pour les amateurs ?

Cette question n'est pas facile. Le théâtre en amateur a ses propres réseaux. On peut très bien s'auto-former – l'accompagnement ne doit pas forcément être confié

à des professionnels labellisés par le ministère de la Culture. Dans ce dernier cas, en effet, on assiste souvent au parachutage d'un professionnel nommé par la DRAC, ce qui ne fonctionne qu'une fois sur deux. Par ailleurs, certaines scènes nationales souhaitent s'engager dans l'accompagnement des pratiques en amateur. Mais bien souvent elles prennent tout à l'envers, imposent un thème, désignent les intervenants et choisissent les compagnies. On peut comprendre que cela ça ne passe pas trop bien !

Cela étant, il y a une réelle demande d'accompagnement, mais pas forcément par un comédien ou un metteur en scène. On perçoit en effet une attente pour un accompagnement technique, même si ce besoin n'accède pas toujours à une formulation claire – ce sera donc utile d'aborder cette question à Bussang.

Quel peut être le rôle des collectivités territoriales ?

La responsabilité fondamentale des collectivités territoriales consiste, à mon sens, à faciliter davantage la représentation, à proposer des lieux équipés. Le soutien des collectivités ne se résume pas au financement. Ce qui est très précieux, par exemple, c'est de pouvoir bénéficier de la compétence d'un régisseur municipal ou de pouvoir jouer dans des lieux publics équipés. Ce qu'il faut – et bien des collectivités n'y pensent pas –, c'est être un facilitateur d'expression.

Et la FNCC en particulier ?

Le dialogue avec les pouvoirs locaux s'avère insuffisamment approfondi. On a du mal à faire passer un certain nombre de notions auprès des élus. Si on communique très bien avec la FNCC, au niveau local, c'est souvent "chaud". Donc ce qu'on attend de la FNCC, c'est qu'elle réaffirme, vis-à-vis de ses élus adhérents, que les pratiques en amateur ont le droit de cité, de vivre. Parfois j'avance aussi cet argument : il y a plus d'électeurs dans les troupes amateurs que sur les scènes nationales... ■



## Entretien avec ALAIN RAULT

*responsable du groupe théâtre de la  
Fédération nationale des Foyers ruraux  
et directeur de l'association Art drama-  
tique Expression culture du Morbihan  
(ADEC 56)*

Peut-on parler d'un renouveau de la pratique théâtrale en amateur ?

Un renouveau ? Je ne sais pas... Il s'agit plutôt du constat d'une vivacité permanente : la pratique du théâtre en amateur continue à évoluer, à se densifier. Dans le Morbihan, par exemple, on compte une troupe pour trois communes, soit une centaine dans tout le Département. En Ille-et-Vilaine, c'est le double. Et 450 troupes sont adhérentes aux Foyers ruraux. Cela fait déjà très longtemps que cette pratique constitue un phénomène important : certaines troupes fêtent leurs 60 ans, d'autres leurs 80 ans ! C'est en même temps une longue tradition et d'une actualité vive. Bien entendu, comme ces structures sont souvent très liées à des individualités particulièrement dynamiques, l'une ou l'autre peut s'éteindre un temps. Mais après, elles reprennent. Plus que de renouveau, il faut parler de cycle, avec ce que cela comporte de discontinuité.

En revanche, on constate depuis une quinzaine d'années un regain de la pratique en atelier. Ce temps de formation – qui est aussi un temps de loisir et d'éveil – ne doit pas oublier l'idée de troupe. Il est nécessaire de garder présent à l'esprit l'espace qui participe à la création amateur autonome. Le temps de l'apprentissage en atelier doit intégrer la perspective de cette émancipation.

Que ce soit en troupe ou autre forme de collectif la représentation constitue la finalité, pour les ateliers également mais cela peut aussi prendre la forme de la présentation d'un travail. Dans notre démarche d'accompagnement la rencontre avec le public est un enjeu capital.

Voyez-vous un lien entre le dynamisme de la pratique théâtrale et les inquiétudes propres à la société actuelle ?

On peut en effet observer, dans le choix des textes, une tendance croissante vers des sujets de société. L'écriture contemporaine est volontiers "noire" – et les amateurs s'en saisissent. La comédie, bien sûr, garde une place importante. Mais les troupes qui vont le plus loin dans leur travail ne se limitent pas à ce genre et n'hésitent pas à se saisir de textes forts, des textes qui adoptent souvent un point de vue politique. Oui, cette volonté d'engagement est claire. Dans le festival régional que nous organisons, il y a en effet des années où la programmation s'avère particulièrement noire. Cela étant, dans celle de cette année, il y a beaucoup de chant. Or chanter, quelque soit le texte, est déjà en soi quelque chose de joyeux... Est-ce un besoin de légèreté ? Je ne sais pas.

L'accompagnement des troupes en amateur par des professionnels sera l'un des thèmes centraux de Bussang...

Sur ce point, l'ADEC 56 a adopté une posture que je crois particulièrement intéressante. On dit souvent que le théâtre en amateur reste très fermé. Ce n'est pas ce que nous défendons. Nous travaillons en lien étroit avec le Centre Dramatique de Bretagne/Théâtre de Lorient et les compagnies accueillies en création, car la relation avec les milieux artistiques professionnels nous importe beaucoup. Nous avons des choses à nous dire – plutôt que se poser la question de la concurrence.

L'important est d'être en capacité d'interpeller les professionnels, car nous ne sommes pas spontanément dans leurs préoccupations. Mais pour que les conditions d'une relation intéressante soient réunies, il est indispensable que le théâtre en amateur soit considéré comme étant vraiment du théâtre. Il ne faut pas que les professionnels viennent distribuer la bonne parole... Sauf exception, une telle attitude n'apporte jamais grand chose. Il ne faut éviter l'instrumentalisation.

Nôtre rôle de fédération est d'arriver à trouver les bonnes formulations pour discuter à la fois avec les artistes et avec les amateurs. Nous devons être ce que Marie-Christine Bordeaux, (Maître de conférence de l'Université Stendhal de Grenoble 3 avec laquelle nous travaillons), appelle le « tiers interprétant », qui agit entre le monde professionnel et celui des amateurs. Pour cela, nous devons montrer que le théâtre en amateur est un vrai lieu de création – une création différente, autre, avec des réalités différentes mais qui fait pleinement partie du théâtre, qui s'affronte aussi, et à sa manière, à une esthétique, à la mise en scène, à la représentation. La relation entre professionnels et amateurs ne doit pas être seulement de l'ordre de l'enseignement mais de celui d'une recherche commune. Et quand cela se produit, les relations peuvent être fabuleuses !

Il faut bien sûr aussi œuvrer à ce que les amateurs soient également des spectateurs et notamment de spectacles des professionnels. Faire et voir sont deux postures essentielles qui sont indissociables. Mais le plus important est de construire le lieu d'une tentative commune, d'une totalité et d'une justesse – car il y a du mauvais théâtre en amateur comme il y a d'ailleurs du mauvais théâtre professionnel. La justesse n'est pas une question de statut.

On a récemment mené un travail de création avec un metteur en scène amateur et l'apport d'un comédien professionnel. L'un et l'autre ont dû opérer un déplacement par rapport à leur statut initial... C'est quand les deux se déplacent, que chacun fait un chemin vers l'autre que la situation devient vraiment intéressante. Ainsi seulement se créent les conditions d'une réelle rencontre : quand les deux bougent. Alors naît une incertitude, et c'est ce risque qu'il faut prendre. Ce qui n'a rien d'automatique : cela doit se construire à chaque fois.

[Quel doit être le rôle des collectivités territoriales ?](#)

Dans le Morbihan, nous travaillons sur la formation et l'encadrement dans le cadre du schéma départemental

d'enseignement artistique, en partenariat avec ADDAV 56 (Association départementale de développement des arts vivants). Le principe des schémas départementaux est fertile, car il provoque notamment des états des lieux et inscrit les actions dans une approche d'aménagement du territoire. En revanche, l'effet pervers peut être une individualisation des parcours alors que la pratique du théâtre en amateur est fondamentalement collective. Il faut faire en sorte qu'on n'oublie pas cette destination collective de l'apprentissage.

Et comme la représentation est indispensable, la question la plus importante est celle des lieux. Ce qui concerne très directement les collectivités territoriales. Le problème est que celles-ci considèrent souvent le théâtre en amateur comme un appoint pour autre chose – par exemple pour créer de la sociabilité – et non comme une pratique valant pour et par elle-même. On ne prend pas toujours le temps de voir que c'est une vraie pratique de création et d'invention. L'un des intérêts de la Rencontre de Bussang sera de contribuer à accroître cette visibilité grâce à la réunion d'institutions et de fédérations.

Les collectivités doivent être des facilitateur de la pratique théâtrale. Cela suppose l'écoute et surtout des concertations en amont des constructions d'équipements. Dans les salles des fêtes, bien souvent on n'a même pas la possibilité de brancher un projecteur... Et quand les lieux sont bien conçus, ils sont inaccessibles, les programmeurs ne prenant pas en compte les pratiques en amateur. Il est capital d'associer les structures de théâtre en amateur au départ même des projets et de prendre les moyens de mettre les gens autour de la table. A mon sens, il serait essentiel que les Départements se dotent de services capables d'accompagner les élus dans leurs projets d'équipements, des services qui seraient également des interlocuteurs compétents pour les architectes, lesquels font parfois passer leur désir d'architecture avant les besoins du territoire. ■





## Entretien avec FRÉDÉRIC MERLO

*professeur d'art dramatique au Conservatoire à rayonnement départemental du Val-de-Bievre (94) et vice-président de l'Association nationale des professeurs d'art dramatique (ANPAD)*

Quelle place la pratique en amateur du théâtre tient-elle aujourd'hui dans notre société ? Y a-t-il un renouveau ? Y voyez-vous un lien avec la crise actuelle de notre modèle de société ? A quel besoins et inquiétudes ces pratiques répondent-elles ?

En tant que professeur dans un conservatoire, je ne suis pas compétent pour juger d'un éventuel renouveau de l'ensemble des pratiques théâtrales en amateur. Encore faut-il savoir ce qu'on désigne par ce terme. Souvent, on estime que ce sont les troupes en amateur et les ateliers. Pour moi, il s'agit de l'ensemble des pratiques non professionnelles ; donc aussi à l'Education nationale, en direction des publics dits "spécifiques" (prisonniers, malades, personnes handicapées, personnes âgées), enfin dans l'enseignement spécialisé (les conservatoires). Et dans ce dernier secteur, où la place actuellement faite au théâtre est extrêmement petite – 2% des élèves des conservatoires –, je constate plutôt une montée en puissance, en tous cas dans les intentions et les textes (sinon dans les faits, comme en témoigne la panne des Cycles d'enseignement professionnel initial - CEPI). Et globalement, la demande s'accroît, en particulier pour les enfants.

Quant à savoir si cet attrait reflète un malaise de société, c'est bien difficile à dire. En soi il est évident qu'au théâtre, on finit forcément par se poser des questions sur le sens de la vie, de l'action politique..., mais la plupart du temps, cette dimension critique ne constitue pas la motivation première. Souvent, les gens viennent au départ pour des raisons très

personnelles, un peu égoïstes – narcissiques, voire thérapeutiques. Ce n'est qu'ensuite, par la confrontation directe à cet art, qu'apparaît le goût du théâtre pour lui-même et que l'intérêt purement individuel est dépassé.

On dit parfois que le théâtre n'intéresse pas beaucoup les jeunes et que le public du théâtre est vieillissant...

Cette affirmation d'un faible renouveau de l'intérêt pour le théâtre me surprend beaucoup. Cette année, le Conservatoire national supérieur d'art dramatique a reçu près de 1400 candidatures ! Et je ne constate aucune désaffection de la part des jeunes.

Le théâtre n'est-il pas très proche des questionnements de l'adolescence ?

Si. C'est un art proche des interrogations des jeunes, un lieu de parole comme il n'en existe pas d'autre, qui offre la possibilité de valoriser des émotions négatives – la haine, la colère, la tristesse –, de parler de la mort, du suicide (même si, bien entendu, cela dépend de la personne qui dirige le groupe). Il existe une concordance pour ainsi dire intrinsèque entre l'adolescence et le théâtre, laquelle n'est d'ailleurs pas toujours acceptée, car elle va à l'encontre du regard que les adultes portent sur la jeunesse. Cela dit, il n'y a pas qu'au théâtre qu'on aborde les thématiques "noires". A l'école aussi, dans les cours de français, par exemple. Mais la spécificité du théâtre reste d'être un endroit où l'on peut expérimenter cela et pas seulement l'aborder par le discours.

La nouveauté de l'approche des journées de Bussang sur le théâtre en amateur est la volonté de le considérer comme une part (incluse) de la vie du théâtre en général en le liant aux approches professionnelles...

Il y a cette idée de favoriser le lien entre les amateurs et les professionnels. Mais ce n'est pas vraiment une révolution. Tous les grands professionnels ont travaillé avec des amateurs, que ce soit Jean Vilar,

Antoine Vitez et bien d'autres. Il n'y a jamais eu de frontière étanche. Mais ce qui sera intéressant à Bussang, ce sera la rencontre entre des personnes qui n'ont pas l'habitude de se parler, surtout du côté des non professionnels, c'est-à-dire entre les amateurs (au sens habituel du terme : ceux des troupes et des ateliers) et les milieux des conservatoires dont les élèves sont également des amateurs, mais avec en plus pour certains une envie professionnelle.

La loi de 2004 a redéfini la mission des conservatoires en leur demandant d'engager des partenariats avec les amateurs. Ce qui est très intéressant, car c'est le conservatoire qui s'ouvre vers des "publics" qui ont tendance à avoir une pratique un peu isolée. Cela se fera-t-il ? Harmoniser les pratiques, les rendre complémentaires, c'est le rêve ! Que chacun, de 5 ou 6 ans à 80 ans, puisse faire du théâtre... Pour l'instant, cette perspective se heurte encore à des représentations un peu schématiques. En simplifiant beaucoup, les professionnels portent un jugement négatif sur les pratiques en amateur et, en regard, les amateurs ont une vision élitiste des cours dramatiques dispensés dans l'enseignement spécialisé, lesquelles s'adresseraient exclusivement à des populations bourgeoises... Les deux visions sont fausses. D'où l'intérêt de la rencontre de Bussang. Par contre, il est essentiel de garder la clarté, de ne pas tout mélanger, de ne pas nier le désir légitime de préserver une vraie profession. Favoriser les échanges ne signifie pas nier les différences entre amateur et professionnel, au contraire...

Par ailleurs, les hommes politiques aiment bien que cela "serve" à quelque chose, d'où une attente portée essentiellement sur la quantité. Ici, les professionnels ont un important travail pédagogique à mener auprès des élus pour expliquer que les enjeux ne sont pas les mêmes. Si la formation d'un élève dans un conservatoire coûte beaucoup plus cher que celle dispensée dans les ateliers de pratique en amateur, les deux

« La solution : faire faire du théâtre à tous les élus... Leur vision de l'art en général et du théâtre en particulier en serait profondément modifiée. Je ne plaisante pas. Les élus verraient ainsi combien la construction d'une représentation théâtrale favorise le travail en groupe, exalte la capacité d'innovation, améliore la conduite de projets ...»

n'ont rien à voir : pour le dire schématiquement, dans l'enseignement spécialisé, on met l'accent sur la formation alors que dans les ateliers on porte essentiellement son intérêt vers l'expression et la production de spectacles. Et le jour où il n'y aura que des ateliers, le théâtre mourra... Les deux dimensions, horizontale (la pratique pour tous) et verticale (la progression jusqu'au professionnalisme pour certains) sont nécessaires. Cela étant, dans un premier temps, la quantité doit primer sur la qualité. Surtout, il faut que les enfants puissent faire du théâtre : ils ne sont admis dans les cursus de formation des conservatoires qu'à partir de 15 ans (avant, dans certains conservatoires, il existe un "éveil", à partir de 8 ans, puis une initiation). Après, on peut améliorer la qualité. Car s'il n'y a rien, il n'y aura rien à améliorer.

Dans la perspective d'une structuration plus globale des pratiques théâtrales, quelle place peuvent et doivent prendre les collectivités territoriales ?

Parmi les hommes politiques, nos meilleurs alliés sont ceux qui ont eux-mêmes pratiqué le théâtre. La parole ne suffit pas. Il y a beaucoup de choses qu'on ne comprend que par le corps. Ce serait d'ailleurs peut-être là la solution : faire faire du théâtre à tous les élus... Leur vision de l'art en général et du théâtre en particulier en serait profondément modifiée. Je ne plaisante pas. Les élus verraient ainsi combien la construction d'une représentation théâtrale favorise



le travail en groupe, exalte la capacité d'innovation, améliore la conduite de projets ...

Les collectivités ont un rôle majeur. Elles pourraient déjà contribuer à ce que les pratiques théâtrales en amateur soient incluses dans les schémas départementaux d'enseignement initial. Ce serait un pas capital. Elles doivent également veiller à ce qu'une offre d'enseignement spécialisé existe partout. Et aussi favoriser le tissage entre cet enseignement et les amateurs. Pour cela il est essentiel qu'elles organisent des espaces de consultation : assises régionales, forums, rencontres... Enfin, il y a la question de la formation et de la qualification des personnels. Oui, de très nombreuses actions sont possibles.

#### Et la FNCC en particulier ?

La FNCC est ici le fer de lance. Notre cheval de Troie contre l'ignorance. A mon sens, son rôle principal est pédagogique. Et elle peut faire l'articulation entre les exigences du politique et l'apport du théâtre. Sans doute aussi – je prends ici l'exemple du CEPI – elle pourrait contribuer à rééquilibrer vers le théâtre des politiques souvent essentiellement orientées vers la musique. C'est également nécessaire pour les arts plastiques, d'autant que le théâtre est très proche d'eux ainsi que de la danse. On pourrait imaginer des regroupements, des rapprochements très fertiles... (ce serait également très intéressant d'associer l'écran, car le cinéma fait pleinement partie de l'art dramatique). Mais pour le moment, la réalité est un peu tout autre : dans un conservatoire, il y a 46 musiciens et un seul professeur d'art dramatique...

Une autre nécessité concerne l'école. Tout commence là et ce n'est qu'après que certains optent pour l'enseignement spécialisé. Or, que ce soit pour la musique ou pour le théâtre, les arts sont les oubliés de l'enseignement général. La difficulté majeure est que l'Education nationale est un géant. C'est complexe de traiter avec un géant... ■

## Entretien avec THIERRY SZABO

*directeur de l'association Vosges Arts vivants*

### Quelle place la pratique en amateur du théâtre tient-elle aujourd'hui dans notre société ?

Dans mon département, le théâtre a en effet le vent en poupe. Il suscite un intérêt croissant dont témoigne une diversification des pratiques. Autrefois, le théâtre en amateur dans les territoires ruraux (clubs de théâtre, foyers ruraux, réseaux d'éducation populaire...) perpétuait sans trop le remettre en question un modèle unique fondé, dans ses formes d'engagement, sur la recherche de la participation active de tous, et dans ses esthétiques, sur un répertoire très proche du théâtre de boulevard. Depuis quelques temps, on sent une volonté de faire bouger ces repères : le théâtre contemporain tient une place de plus en plus grande, les sujets de société sont davantage présents...

Un autre facteur de mutation et de dynamisme peut être identifié dans une nouvelle reconnaissance de la fonction sociale des expressions artistiques – on joue à l'hôpital, en prison, dans les maisons de retraite, etc. Il ne faut pas forcément voir là une instrumentalisation : l'art remplit cette fonction de "pansement social" depuis la nuit des temps.

Il y a aussi un aspect psychologique : les lieux pour une expression libre et émotionnelle sont de plus en plus difficiles à trouver. Notre société exige un contrôle constant de la voix, de la parole, des larmes... Or le théâtre se propose comme un espace de liberté. En temps de crise, dans cette atmosphère de "fin" – fin de société, fin de civilisation –, l'expression théâtrale apparaît comme une opportunité rare de "faire tomber la pression", et cela d'une manière non directement agressive, sublimée par le cadre artistique. Concrètement, on peut y exprimer son désarroi autrement qu'en frappant son voisin.

Mais il ne s'agit pas seulement d'apaisement psychologique. Ce théâtre est également un lieu de contestation politique. Représentant la vie réelle sans l'être, il permet une mise à distance critique. Bien sûr, on n'en est plus au temps du théâtre ouvrier, du théâtre de lutte des classes, mais cette dimension demeure : on y exprime la misère, les difficultés de la vie, on continue de prendre à partie "l'opresseur", même si celui-ci n'est plus identifié au "bourgeois".

On dit parfois que le théâtre intéresse peu les jeunes...

Le théâtre est pourtant proche de l'adolescence...

Il n'y a pas *un*, mais *des* adolescents. Certains découvrent le théâtre, d'autres non. Pourquoi ? C'est un peu la poule et l'œuf. Du point de vue de la diffusion, les propositions de théâtre susceptibles de trouver un écho direct auprès des publics adolescents restent assez rares. Et, pour ce qui est des pratiques, la continuité d'un "cursus" de l'enfance à l'adulte n'existe pas. L'intérêt limité des adolescents ne résulte-t-il pas de ces carences ? Ou serait-ce l'inverse ?

Par ailleurs, la discipline exigeante indispensable à la pratique du théâtre ne convient pas forcément à un âge empreint d'une révolte franche contre les institutions, l'école et les parents. Et les répertoires ne sont pas toujours adaptés. Les programmes scolaires, en particulier sont souvent en décalage avec l'écriture contemporaine – quand étudiera-t-on, par exemple, Bernard-Marie Koltès ou Jean-Paul Wenzel en cours de français ? Sans le travail de médiation d'un professeur, Molière ou Corneille restent a priori assez loin des préoccupations des adolescents (même s'ils ne le sont pas). Certains discours littéraires (poésie, fiction, théâtre...) nécessitent la médiation de l'enseignant. Ce dernier joue un rôle déterminant dans la rencontre avec les auteurs.

Enfin, là encore, l'absence de possibilité d'un parcours théâtral continu dès l'enfance et jusqu'à l'âge adulte est préjudiciable. Le ministère de la Culture a

« Il faudrait qu'on arrive à prononcer ensemble les mots "amateur" et "artiste"... Or on considère que ce dernier qualificatif appartient exclusivement au vocabulaire professionnel. Bien sûr, je mesure clairement combien la locution "artiste amateur" sonne iconoclaste. Mais si on arrivait, d'une manière ou d'une autre, à mettre ensemble ces deux mots, on aurait gagné... »

fixé à 15 ans l'âge d'entrée dans les classes d'art dramatique des conservatoires. Il faudrait donc une certaine maturité pour faire du théâtre... L'un des enjeux des Rencontres de Bussang est précisément celui-ci : comment instaurer une continuité. Cela reste encore peu travaillé.

Cette continuité pose d'ailleurs la question de la différence de statut entre les établissements d'enseignements spécialisés et les structures d'éducation populaire (MJC, foyers ruraux...) dont l'économie est très fragile du fait même du manque d'intérêt que l'institution leur témoigne. Avec ce résultat que l'éducation populaire doit s'appuyer sur des "personnes ressources", de bonne volonté mais relativement peu formées, notamment du point de vue pédagogique. On a ainsi d'un côté un enseignement spécialisé un peu raide et, de l'autre, des ateliers portés par l'auto-formation et le bénévolat. Et entre les deux, il y a certes la troupe en amateur, mais son objectif est rarement l'apprentissage...

La nouveauté de Bussang est de considérer le théâtre en amateur comme une part incluse de la vie du théâtre en général en le liant aux approches professionnelles...

L'idée serait que l'ensemble de ces "perles" puissent s'emboîter. Il faudrait mettre en valeur les spécificités de chacune de ces pratiques et affirmer que rien ne justifie le non-croisement ou l'indifférence des



unes aux autres. Il y a plus de bénéfice à partager qu'à s'ignorer. Bien sûr, c'est difficile. Ainsi, pour cette rencontre de Bussang, il n'a pas été aisé de trouver des intervenants capables de donner des témoignages sur des partenariats réussis, par exemple entre un Centre dramatique national et les milieux en amateur. Cela existe, mais, d'une façon générale, l'action culturelle ne fait pas clairement partie du cahier des charges des scènes subventionnées.

Il faudrait à mon sens qu'on arrive à prononcer ensemble le mot "amateur" et le mot "artiste"... Or on considère que ce dernier qualificatif appartient exclusivement au vocabulaire professionnel. Bien sûr, je mesure clairement combien la locution "artiste amateur" sonne iconoclaste. Mais si on arrivait, d'une manière ou d'une autre, à mettre ensemble ces deux mots, on aurait gagné... Pour cela un rapprochement, au ministère, entre le Bureau des pratiques en amateur et la Direction du théâtre serait un appui. Tout cela est bien complexe. Mais déjà, la rencontre de Bussang manifeste une volonté de rapprocher les deux mondes, non pas de manière injonctive mais par le dialogue. Il s'agit de prendre en compte la diversité des pratiques théâtrales, d'évoquer des partenariats, des projets de territoire. Toutes ces perspectives, riches d'épanouissement, doivent être mises en avant, ce qui n'ôte rien ni à la légitimité du travail des professionnels ni au statut des amateurs : jouer avec des professionnels ne suffit pas pour devenir professionnel.

*L'une des thématiques sera l'accompagnement des pratiques en amateur par des professionnels...*

Au début de la préparation du colloque, on parlait en effet surtout d'accompagnement. Puis, tout naturellement, c'est le terme de partenariat, dans le respect de la spécificité de chacun, qui s'est imposé. Et le choix de Bussang, où ont lieu depuis de très nombreuses années des manifestations conjointes entre amateurs et professionnels, convient particulièrement bien.

*Dans la perspective d'une structuration plus globale des pratiques théâtrales, quelle place peuvent et doivent prendre les collectivités territoriales ?*

La question-clé est celle des collectivités. Elles seules peuvent tisser ce lien. Ici, les éléments existent : histoire des politiques culturelles, décentralisation, déconcentration du ministère... C'est avec ce mécano qu'il faut construire les passerelles. Mais qui prend la main ? Où sont les endroits de rencontre ? Comment les divers échelons territoriaux et l'Etat se partagent-ils la responsabilité ? D'un autre côté, c'est aussi à nous, professionnels de l'action culturelle, de nous organiser pour élaborer les conditions d'une offre diversifiée, de qualité et cohérente. Pour le moment, les pratiques théâtrales sont la plupart du temps absentes des schémas départementaux. Ce sont d'ailleurs les communes et les intercommunalités qui financent les structures d'enseignement, pas les Départements qui, eux, ne font qu'organiser. Comment organiser quand on ne paie pas ? Sans compter qu'ici, dans les Vosges, il n'y a pas d'enseignement spécialisé du théâtre...

*Et la FNCC en particulier ?*

Nous n'en sommes qu'aux prémices d'une véritable prise en compte du théâtre sur les territoires. Cela demandera vingt ans... Dans ce long processus, il me semble que la FNCC a un rôle prépondérant à jouer, car elle fédère tous les échelons de collectivités, sans parti-pris politique. Peut-être pourrait-elle contribuer à proposer des espaces de concertation territoriale, lesquels à mon sens doivent s'envisager au niveau régional ou interrégional.

Le problème est qu'on n'arrive pas à mettre à l'ordre du jour des questions politiques la cohérence des pratiques théâtrales sur les territoires. Personne ne se sent à la bonne place pour le faire. La FNCC, elle, pourrait prendre la main et construire un calendrier politique. ■



FÉDÉRATION NATIONALE DES COLLECTIVITÉS TERRITORIALES POUR LA CULTURE

FNCC: BP 124 - 42003 St-Etienne Cedex 1 - tél: 04 77 41 78 71 - [www.fncc.fr](http://www.fncc.fr) - télécopie: 04 77 38 20 48 - [contact@fncc.fr](mailto:contact@fncc.fr)



*La Lettre d'Echanges*, lettre électronique et bimensuelle de la FNCC. Directrice de publication, Karine Gloanec Maurin  
Rédacteur en chef, Pascal Fournier - Conception, Véronique Guyonnaud - Rédaction, Vincent Rouillon - Secrétariat de rédaction, Nicole Dazy



**Etude croisée dans deux départements :  
les Vosges et la Côte-d'Or.**

par **Bénédicte BOISSON** (chargée d'étude deux mois à Vosges Arts Vivants) et **Frédéric DOMENGE** (chargé d'étude à Arts Vivants en Côte-d'Or)

(Remarque préalable : ce document n'est pas une synthèse rédigée des deux études réalisées, mais un document reconstitué à partir des notes de travail.)

**Préambule : distinction des divers types de pratique en amateur**

Nous devons commencer cette intervention par un point terminologique, en tentant de clarifier ce que nous entendons par amateur dans le cadre de cette présentation, ce terme recoupant des réalités diverses selon les personnes qui l'emploient.

Dans cette intervention, nous regroupons sous le terme de pratiques amateurs des pratiques très diverses. Si toutes les activités évoquées ici ont le point commun de ne pas relever du domaine professionnel - ce qui peut expliquer l'emploi du terme amateurs – et de susciter une pratique collective, il convient toutefois de distinguer clairement les divers types de pratiques que nous allons évoquer, en ayant en tête que les parcours qui y mènent ne sont pas nécessairement similaires.

Il faut, en fait, pour commencer, distinguer entre deux grands types de pratique : les pratiques de types ateliers ou stages, qui s'adressent à des enfants ou des adultes, allant de la sensibilisation à l'enseignement spécialisé et la pratique du théâtre au sein d'une troupe d'amateurs.

Il s'agit là de deux modalités de pratique du théâtre en amateur fort différents qu'il est bon de ne pas amalgamer.

**Les compagnies d'amateurs** se caractérisent par le caractère non lucratif de l'activité (critère objectif de tout amateurisme), mais aussi, et surtout par trois éléments essentiels <sup>1</sup>:

- le but de l'activité doit être le théâtre, non une action menée par le biais du théâtre ;
- sa structure doit être autonome, en termes de projet ;
- d'une façon ou d'une autre, la relation à un public s'inscrit dans la perspective plus ou moins proche des participants. Ce qui fait que certains ateliers, par leur finalité, leur mode de fonctionnement, leur autonomie, entrent en fait dans la catégorie des compagnies d'amateurs.

---

<sup>1</sup> Eléments que nous reprenons de Marie-Madeleine Mervant-Roux, « Introduction », in Marie-Madeleine Mervant-Roux, (dir.), *Du Théâtre amateur*, p. 7-15, p. 7

**Les ateliers** (tous niveaux, toute rigueur confondus) se distingueraient des troupes par le fait que la présentation devant un public n'en est pas l'objectif premier et qu'il répond à un objectif de formation au théâtre, d'acquisition des principes techniques qui permettront ensuite l'interprétation et la création. On y trouve souvent un enseignant, encadrant, là où les compagnies d'amateurs fonctionnent principalement sur un modèle collectif, autour d'une personne fédératrice (metteur en scène, fondateur de la troupe, etc.)

**D'un côté l'apprentissage (qui débouche sur une pratique) de l'autre, la création, la pratique (qui nécessite un apprentissage)<sup>2</sup>.**

Il conviendrait donc, de trouver un autre terme pour désigner l'ensemble constitué par les compagnies d'amateurs et les ateliers afin de mieux distinguer des pratiques qui sont structurellement différentes et peuvent répondre à des conceptions du théâtre fort éloignées.

Ces constats préliminaires amènent à penser une méthodologie appliquée, qui prend en compte non seulement les objectifs d'un Schéma Départemental d'Enseignement Artistique mais aussi des questions propres au département concerné et impliquent de dépasser la seule question de l'enseignement artistique. Il s'agit de tenter d'aborder dans leur complexité et leur diversité les pratiques théâtrales en amateur.

## **A. Croisement des données sur chacun des territoires**

### **I. Généralités**

#### **Précision :**

Les chiffres donnés dans cette communication sont à remettre dans un contexte qui est forcément particulier. **On ne peut pas en tirer des généralités valables sur le plan national.** Une telle étude n'existe pas et serait intéressante à produire.

une étude dans le  
cadre du Schéma  
Départemental de  
l'Enseignement  
Artistique

#### **1/. D'où part-on ?**

**Dans les Vosges**, le point de départ de cette présentation est la mission d'étude qui fut réalisée entre les mois de septembre 2007 et juillet 2008 dans le cadre du Schéma Départemental de l'Enseignement Artistique. Elle a été portée par Vosges Arts Vivants avec le soutien du Conseil Général des Vosges.

---

<sup>2</sup> Cette distinction claire de deux régimes de pratique du théâtre en amateur peut-être atténuée lorsqu'on s'intéresse aux structures. Certaines d'entre elles proposent à la fois la pratique du théâtre en troupe et en ateliers, principalement quand leur objectif principal n'est pas seulement le théâtre : deux structures d'éducation populaire (troupes d'adultes / ateliers d'enfants à la MJC de Darney et Léo Lagrange à Epinal) / deux troupes d'amateurs encadrant des ateliers enfants (Show devant au Collège de Rupt-sur-Moselle, Compagnie les Joli(e)s Mômes, ateliers jeunes adultes) et vellétés de quelques autres de mises en place d'ateliers / les trois associations d'insertion et d'inclusion offrent à la fois ateliers et troupes (ARIAS / CTPS, Remiremont / Rustine Compagnie, Epinal).



**En Côte-d'Or**, la collecte des données s'est réalisée sur deux voire trois années distinctes, soit **deux saisons** (2006-2007 et 2007-2008) ;

- les **questionnaires** ont connu **des versions** allégées successives et ils n'ont pas été conçus préalablement sur le logiciel de statistique utilisé. Or ce logiciel propose une méthodologie de collecte originale, déjà éprouvée dans le domaine des pratiques vocales par exemple (état des lieux de la pratique chorale en France, DGCA, IFAC, Missions-voix en 2004) ;

- l'association Arts vivants 21 a recruté un **stagiaire** pour ce travail de collecte d'avril à juin 2008 qui a relancé les compagnies, allégé le premier questionnaire qui avait généré peu de retours en 2007, approfondi certaines questions lors d'entretiens qui n'ayant pas été codifiés se sont avérés inexploitable à la différence de la journée « Passeurs de théâtre » qui a fait l'objet d'un compte-rendu utile pour cet état des lieux.

### **Dans les Vosges,**

la volonté affichée dès le départ, était de recenser l'ensemble des activités (et pas uniquement l'enseignement).

Les premières démarches avaient en effet permis de constater, qu'il n'y avait pas d'enseignement artistique spécialisé mais que, par ailleurs, le territoire était riche de multiples activités sur lesquelles le Conseil Général pourrait s'appuyer pour construire une politique de soutien à l'enseignement et à la pratique du théâtre.

En outre, le champ du théâtre n'avait encore jamais été étudié de manière précise dans le département des Vosges et le souhait a été émis de faire une étude générale sur le champ d'activité encore méconnu.

Enfin, ce choix résultait également de la volonté de ne pas dissocier les types d'activités théâtrales : pratique, diffusion, création, et les types d'acteurs : personnes ressources, structures professionnelles, compagnies, associations, réseaux fédératifs car on **présupposait une interaction naturelle et nécessaire entre tous ces acteurs du théâtre**, dont on souhaitait tenir compte.

Une des difficultés de l'étude a ainsi résidé dans le fait de réussir à catégoriser les acteurs et structures recensés et de construire des questionnaires adaptés à un champ aussi divers et complexe. Les activités et acteurs recensés sont nombreux et variés et il n'est pas aisé de les rassembler dans des catégories homogènes. Il faut donc connaître les structures pour savoir à quelle catégorie elles appartiennent vraiment. Ainsi, une structure peut avoir de multiples activités dans le domaine théâtral, qui correspondent à de multiples objectifs. Pour un même type de structure, on peut trouver divers types d'activités et des objectifs variés. Enfin, une personne peut avoir des activités différentes, menées sous des statuts divers.

**En Côte-d'Or**, la commande du Conseil Général 21 portait notamment sur les activités de transmission et leur « périmètre » : dans et hors les conservatoires, quelles formes ont-elles ? Comment mieux les intégrer dans le Schéma Départemental de l'Enseignement Artistique dont les volets musique et danse avaient été entamés et discutés ?

## **2/. Présentation générale du territoire concerné / contexte**

Cet exposé des sources nourrissant notre intervention peut-être utilement complété par une présentation des territoires concernés.

### **Les Vosges, un département rural**

Le département des Vosges est un département rural qui compte 383.000 habitants.

92 % des communes ont moins de 2.000 habitants.

La plus grosse ville Epinal, préfecture, compte un peu plus de 40.000 habitants.

L'organisation du territoire se caractérise par de nombreux bassins de vie de petite taille, ce qui peut créer une certaine **atomisation**.

Enfin, d'Est en Ouest, il faut deux heures pour traverser le département et pour certains habitants, les pôles urbains de référence ne sont pas dans les Vosges mais en dehors (Strasbourg, Nancy...).

**En Côte-d'Or**, l'agglomération dijonnaise regroupe plus de la moitié de la population mais la densité de population est faible et cela accentue : 56 habitants au km<sup>2</sup>. La plus grosse agglomération avoisine les 180.000 habitants. Le réseau routier est relativement bien structuré autour de 4 ensembles topographiques : le Morvan au Sud-Ouest, l'Auxois au Centre-Ouest, la plaine de la Saône au Sud-Est, les plateaux de Langres–Châtillonnais au Nord (axes Nord-Sud).

**Dans les Vosges**, le paysage culturel vosgien est encore peu structuré : on repère peu de structures labellisées par l'Etat. Quatre lieux de diffusion professionnels et permanents sont recensés, un par bassin d'emploi. Sur ces quatre lieux, trois ont été aidés par la Drac en 2007, un seul est une scène conventionnée et le Théâtre du Peuple a un statut particulier. Mis à part le Théâtre du Peuple, fondé en 1895, ces structures sont relativement récentes : Espace Georges Sadoul, (Saint-Dié) en 1991, Scènes Vosges (Epinal) en 2006, et Le Trait d'Union (Neufchâteau).<sup>3</sup>

Un réseau de diffusion est en cours de structuration entre les lieux de diffusion du Grand-Est mais la mise en réseau des lieux reste assez faible.

D'autre part, il n'y a pas de cursus théâtre au Conservatoire à Rayonnement Départemental (CRD) d'Epinal.

Quelques communautés de communes ont pris une compétence culturelle mais elle est toujours spécifique.

Compte tenu de la population globale, les pratiques artistiques paraissent riches et diversifiées. Environ 20.000 vosgiens sont inscrits dans une structure d'enseignement ou de pratique (musique, danse, théâtre) proposant une séance hebdomadaire.

**En Côte-d'Or**, le milieu de la diffusion et de la création professionnelle est marqué par l'existence d'un Centre Dramatique National à Dijon (le Théâtre

---

<sup>3</sup> En plus de ces structures permanentes de diffusion professionnelle, il faut mentionner : Scènes et Territoire en Lorraine (structure de diffusion multi-sites sur la Région Lorraine, créée en 1997), l'activité de programmation de la Ville de Gérardmer depuis 2000, des associations d'amateurs diffusant des pros comme les Amis du Théâtre Populaire implantés à Bussang depuis 1978... et d'autres.

Dijon Bourgogne), des théâtres de ville (Beaune, Châtillon-sur-Seine), des projets de diffusion à l'échelle territoriale plus éclatée (Association Bourguignonne Culturelle, l'Abreuvoir à Salives...) ou implantés dans une réalité universitaire (Théâtre Mansart et Athéneum à Dijon)... Des pratiques théâtrales en amateur diversifiées, aussi, mais plutôt marquées par la transmission opérée par les compagnies professionnelles et celle du Conservatoire à Rayonnement Régional (CRR) à Dijon.

### **3/. Eléments quantitatifs généraux**

**Pour les Vosges** comme pour la **Côte-d'Or**, les études se sont fondées sur des entretiens et des questionnaires après une phase plus ou moins importante de recensement.

#### **quelques statistiques pour les deux études**

- 143 structures ou dispositifs recensés dans les Vosges ; en Côte-d'Or 196 structures ou dispositifs recensés ;
- 99 questionnaires remplis dans les Vosges ; en Côte-d'Or, 100 questionnaires remplis ;
- 82 entretiens réalisés en face à face dans les Vosges ; en Côte-d'Or, 43 entretiens en face-à-face et au téléphone ;
- le Taux de représentativité est de 69,2 % dans les Vosges ; 57% en Côte-d'Or ;
- le Taux de retour est de 88,88 % dans les Vosges ; 47% pour les Compagnies en général, 57% pour les ateliers, en Côte-d'Or.

Dans les Vosges, 6 catégories ont été définies pour lesquelles 6 questionnaires spécifiques ont été déclinés.

En Côte-d'Or, il y a eu 3 grands types de questionnaires adressés : aux compagnies, aux comédiens isolés et aux ateliers.

#### **quelques chiffres de cadrage :**

- 65 troupes d'amateurs dans les Vosges, 33 en Côte-d'Or ;
- 26 structures d'animation socio-culturelles dans les Vosges, 37 en Côte-d'Or ;
- 14 dispositifs d'éducation artistique (lycées, collèges) dans les Vosges, 13 dispositifs... en Côte d'Or ;
- 13 compagnies professionnelles ou en cours de professionnalisation dans les Vosges, 90 à 100 en Côte-d'Or ;
- 15 structures ou associations de diffusion non-professionnelles dans les Vosges, 16 en Côte-d'Or ;
- 9 structures de diffusion professionnelles (diffuseurs réguliers de spectacles professionnels mais qui ne sont pas forcément eux-mêmes des professionnels) dans les Vosges, et 12 en Côte-d'Or.

**Dans les Vosges**, l'étude a permis d'estimer que 3.235 personnes (tous âges confondus) ont pratiqué le théâtre en 2007-2008 (soit en compagnie d'amateurs, soit en atelier). Soit environ 1% de la population vosgienne de l'enfance à l'âge adulte. (Olivier Donnat donne 2% de la population de 15 ans et plus ayant pratiqué le théâtre en amateur au cours des 12 derniers mois, avec une forte pratique chez les 15-19 ans et les 19-24 ans (6 personnes sur 100). C'est une population qui peut faire défaut dans le département des Vosges sachant qu'il y existe peu de propositions d'enseignement supérieur.

- 63 spectacles créés dont 46 par des amateurs **dans les Vosges**, cette information n'est pas connue **en Côte-d'Or**,

- 144.735 personnes sont allées voir un spectacle d'amateurs ou de professionnels, soit 38% de la population vosgienne (Olivier Donnat : 19% des français de 15 ans et plus ont fréquenté un théâtre ou ont vu du théâtre au cours des 12 derniers mois, 21% ont vu un spectacle d'amateurs, 34% ont vu un spectacle de rue dans les 12 derniers mois <sup>4</sup>).

**Dans les Vosges**, nous avons eu beaucoup de difficultés à avoir des informations sur les troupes et ateliers informel(le)s qui existent au sein des établissements scolaires. Les seuls éléments obtenus concernent les dispositifs d'éducation artistique (données transmises par la DRAC Lorraine –service de l'éducation artistique-). On se doute cependant qu'il existe de nombreux ateliers dans le cadre de l'Education Nationale, en ou hors temps scolaire, mais l'étude ne nous a pas permis de les quantifier.

**En Côte-d'Or**, on sait combien il y a d'ateliers hors temps scolaire : 8 en collèges, et 13 en lycées.

**Dans les Vosges**, l'étude ne nous a pas non plus permis de recenser de manière précise et exhaustive l'ensemble des actions mises en place pour des publics spécifiques (hôpitaux, prisons, maisons de retraite...), même si nous en avons recensé un certain nombre en recensant les activités des intervenants repérés.

**En Côte-d'Or**, une demande similaire, grâce à la ressource apportée par le festival 'Itinéraires singuliers'.

#### **4/. La notion de parcours**

Venons en à présent à l'objet de cette présentation et à la notion de **parcours**.

Les documents de communication qui ont été diffusés évoquent le terme de « parcours d'amateurs ». Il s'agirait ainsi de dégager des parcours individuels et de définir toutes les possibilités qui existent de pratiquer le théâtre en amateur sur un territoire.

Or, nos études ont porté sur l'offre théâtrale d'un département. Elles nous permettent donc de catégoriser les différentes possibilités de pratiques théâtrales offertes à une population donnée. Par contre, elles ne nous donnent pas ou peu d'informations sur les parcours individuels des habitants. Le choix, pour les études réalisées, a été de prendre en compte les structures et non les

---

<sup>4</sup> Sources statistiques sur les pratiques culturelles des français : Olivier Donnat, *Les Pratiques culturelles des français à l'ère du numérique, Enquête 2008*, Paris, La découverte, Ministère de la Culture et de la Communication, p. 179 et p. 182-183.

individus. Pour avoir des données sur les parcours, il faudrait interroger un échantillon représentatif sur cette question.

**Dans les Vosges**, cette question n'a été traitée que pour les intervenants artistiques à qui avait été demandé quelle était leur formation et leurs pratiques antérieures.

Toutefois, les études menées ont permis d'observer et de qualifier l'offre existante sur le département. Elles ont également permis de repérer des « zones blanches » dans le parcours idéal qui permettrait de pratiquer le théâtre (de manière progressive) de l'enfance à l'âge adulte.

Notre intervention se propose donc **d'analyser les offres existantes, les possibilités de pratique, mais aussi les discontinuités dans l'offre**. Il s'agit de repérer :

- la diversité des niveaux et des publics visés par ces offres,
- la quantité des offres,
- la répartition géographique des offres.

**Nous présentons donc ici les possibilités de pratique de type atelier ou compagnie d'amateurs à un âge donné et leur réalité sur le territoire vosgien et sur celui de la Côte-d'Or.**

## **II. Présentation par tranches d'âge**

### **1/. Enfance et adoslecences**

#### **Les moins de 15 ans :**

Nous limitons la première période à l'âge de 15 ans. En effet, à partir de 15 ans, on entre au lycée, on peut débiter un enseignement spécialisé du théâtre, selon le schéma d'orientation pédagogique. C'est la fin des activités en Maisons de la Jeunesse et de la Culture ou le passage dans des groupes d'adultes. A 15 ans, on peut également avoir l'autonomie suffisante pour faire partie d'une troupe d'amateurs adultes.

#### **Dans les Vosges :**

773 enfants et jeunes adolescent(e)s recensés en atelier. 494 (67%) dans le cadre scolaire, 279 (23%) en dehors de ce cadre.

Par rapport à l'ensemble de la population d'âge concerné, cela représente un faible pourcentage. Quelques explications peuvent être avancées :

- ⇒ les lieux d'apprentissage, comme les structures de type éducation populaire sont plutôt en milieu urbain ou rural dense ;
- ⇒ les troupes n'acceptent que rarement les enfants.

Il existe cependant 5 troupes d'enfants sur le département, souvent pour répondre à la demande des parents. D'autres mettent en place des ateliers

théâtre, parfois avec quelques difficultés, liées au manque de temps et de formation sur le volet de la transmission du théâtre <sup>5</sup> ;

⇒ seulement deux écoles intercommunales (type Conservatoire à Rayonnement Communal) proposent un enseignement du théâtre (depuis la rentrée 2009)<sup>6</sup> mais il existe deux autres établissements organisant des ateliers dans une optique progressive proche de l'enseignement ;

⇒ le déficit d'écoles de théâtre peut s'expliquer par des choix de politique culturelle dans les années 70 (postulat idéologique qui induit un retard historique dans la mise en place de structures d'enseignement du théâtre par rapport aux autres disciplines artistiques) ;

⇒ des cadres nationaux (textes du Ministère de la culture) qui conçoivent le début de l'enseignement à partir de 15 ans et seulement une initiation, auparavant, ce qui peut freiner la mise en place d'écoles de théâtre.

Il faut encore préciser que les ateliers d'enfants et d'adolescents sont souvent des ateliers d'initiation ou de sensibilisation. Ils fonctionnent par âge mais rarement par niveau ou par projet.

40 % seulement de l'offre est proposé sous forme d'ateliers à l'année. Le reste se constitue donc de stages et d'ateliers ponctuels qui sont peu visibles sur le territoire et offrent peu de perspectives de progression.

Les enfants et les adolescents sont principalement encadrés par des comédiens professionnels et des intervenants ou animateurs salariés par des structures d'Education Populaire. Aucun encadrant d'atelier théâtre dans les Vosges n'a le Diplôme d'Etat ou le Certificat d'Aptitude en art dramatique.

**En Côte-d'Or**, pratiquer et découvrir le théâtre en étant enfant : les informations proviennent surtout de la Ville de Dijon concernant les interventions « théâtrales » en milieu scolaire même si nous savons par l'Inspection d'Académie 21 que des interventions existent à Aignan-le-Duc, Châtillon-sur-Seine et Is-sur-Tille. Il y a peu d'éléments qualitatifs disponibles sur les interventions de la maternelle au primaire. Nous savons qu'il s'agit plutôt d'un travail d'éveil sensoriel, d'appréhension du texte, de mémorisation...

Les volumes d'intervention théâtre en école approchent les 15 à 20 heures par année scolaire (classe à PAC, projet éducatif) ce qui est peu. Ce sont essentiellement des professionnels de compagnies qui interviennent. La Ville de Dijon systématise un peu plus avec des volumes horaires toutefois identiques : 118 heures pour 6 écoles pour 12 classes, soit moins de 18 heures

---

<sup>5</sup> Les troupes en question (troupes d'enfants) : Ban-de-Laveline, Rainville (Familles Rurales), Vagny, La Bresse, Gerbépal. A Contrexéville, Plombières-les-Bains, les troupes encadrent des ateliers d'enfants. Au Tholy, la troupe a mis en place des ateliers pour enfants puis y a renoncé faute de temps. A Vagny : forte demande exprimée dans la communauté de communes et les acteurs locaux (troupes et structures socio-culturelles) réfléchissent à la mise en place d'ateliers. A Rambervilliers, la troupe a pour projet de créer des ateliers pour les adolescents.

<sup>6</sup> Ces écoles sont les suivantes : Syndicat Mixte pour une école de musique et de théâtre des deux vallées (Saulxures-sur-Moselotte, Louise Fetet, Cie les Joli(e)s Mômes, Loin et c'est très bien) / Ecole de musique et de théâtre de la communauté de communes de la Vallée de la Vologne (Bruyères), Louise Fetet.

par an par école, donc encore moins par classes... c'est très différent des volumes horaires des Musiciens Intervenants qui sont agréés pour plus de temps par l'Inspection d'Académie et qui ont des qualifications reconnues.

On constate qu'il n'y a pas de coordination avec les autres professionnels de l'intervention artistique en milieu scolaire que sont les Musiciens Intervenants, qui dépendent du Conservatoire à Rayonnement Régional alors que les intervenants théâtre sont sollicités par le Service Education de la Ville. Il y aurait un intérêt à croiser les approches (outils, savoir-faire ...) et à échanger entre Musiciens Intervenants et intervenants théâtre, sous la houlette des Conseillers Pédagogiques d'Education Musicale (CPEM) qui sont aussi en charge des interventions théâtre.

Un autre intérêt est de combiner les sorties au spectacle (action des lieux de spectacle) avec l'apprentissage de la lecture à voix haute, travailler dès l'enfance l'initiation aux codes de la représentation dramatique, favoriser les échanges et la concertation entre compagnies et Conseillers Pédagogiques d'Education Musicale, et Musiciens Intervenants-Conservatoire à Rayonnement Régional, avec la Direction Régionale des Affaires Culturelles et l'Inspection d'Académie et les Services Ville.

Les pistes à approfondir pour un état des lieux : mieux connaître les programmations et productions Jeune Public à Dijon (APC), Beaune, Châtillon-sur-Seine...

### **Constat**

On a peut-être plus de chance en tant qu'enfant de découvrir certains fondamentaux du théâtre grâce à des musiciens formés initialement à la scène (Musiciens Intervenants).

### **Les 15-18 ans, dans les Vosges,**

C'est la période du **lycée**, avec la possibilité d'accéder à des dispositifs d'éducation artistique (plus fréquents qu'au collège), aux options théâtre. Il s'agit de l'âge à partir duquel on peut entrer dans un enseignement artistique dans un établissement de type conservatoire. C'est aussi l'âge à partir duquel on peut intégrer une troupe d'amateurs adultes.

Dans les **Vosges**, on dénombre :

**585 adolescents en atelier** dont 407 (70%) dans le cadre scolaire et 30% (178) hors du cadre scolaire :

⇒ pas de classe à option « lourde » même si il y a une demande (problème de financement) ;

⇒ toutefois, 14 dispositifs d'éducation artistique (12 en lycée, 2 en collège) sont repérables ;

⇒ pas de conservatoire avec cursus théâtre. Ce cursus, dans le cadre du passage de l'Ecole Nationale de Musique d'Epinal au label CRD (conservatoire de Rayonnement Départemental) devrait être créé en 2012. La isse en place ou

non d'un CEPI (Cycle d'Enseignement Professionnel Initial) serait à débattre au niveau régional.

⇒ une seule troupe d'adolescents et de jeunes adultes qui découle d'un atelier théâtre au collège (dispositif d'éducation artistique, Charlet Théâtre, Remiremont (Gilles Maréchal) ;

⇒ une troupe mixte, enfants, adolescents et, adultes, Evo-No à Plainfaing, est encadrée par une professionnelle rémunérée par la troupe.

⇒ deux structures sur le département (Léo Lagrange et ACTE Saint-Dié), et une école de cirque (Les Nez Rouges à Saint-Dié), ont un nombre suffisant d'ateliers pour proposer un cursus progressif à leurs élèves. La progression se fait par niveaux mais aussi par spécialisation sur une esthétique ou sur une technique particulière. A Léo Lagrange, « l'aboutissement » de la formation en atelier est l'entrée dans une troupe d'amateurs. Ces structures ne se contentent pas de la sensibilisation et, sans délivrer un enseignement artistique au sens défini par le Ministère de la culture, elles proposent une transmission progressive et organisée, un enseignement donc, que nous avons choisi dans notre étude de désigner comme **enseignement artistique**, préservant le terme d'enseignement artistique spécialisé pour les cursus organisés selon les critères du Ministère (à partir de 15 ans, avec évaluation de niveaux...)

La pratique en dehors du cadre scolaire à l'adolescence est faible. Le nombre d'ateliers recensés n'est pas très important et les troupes d'adolescents sont peu nombreuses. Mais des adolescents peuvent déjà pratiquer dans une troupe d'adultes. Les dispositifs d'éducation artistique, qui mettent les élèves en contact avec des professionnels semblent bien fonctionner, même si leur articulation avec le territoire serait à améliorer et si une meilleure coordination entre ces dispositifs peut-être souhaitée. Ces dispositifs peuvent déclencher de véritables passions pour le théâtre (l'exemple de l'atelier théâtre au collège de Remiremont qui a débouché sur la création d'une troupe de jeunes adultes et d'un festival).

Ils constituent une véritable ouverture sur les esthétiques théâtrales contemporaines et suscitent la pratique mais aussi une meilleure connaissance des œuvres. Une option théâtre dans le département serait souhaitable pour répondre à la demande et éviter le départ de certains lycéens dans d'autres départements pour poursuivre un tel cursus.

Enfin, il faut relever que 87 % des intervenants des dispositifs d'éducation artistique ne résident pas dans les Vosges, ce qui traduit un déficit fort d'intervenants reconnus par l'Etat dans le département.

### **En Côte-d'Or , il y a plus de possibilités de pratiquer et de découvrir le théâtre en tant qu'adolescent,**

**Au collège**, il existe un dispositif de sortie « collège au théâtre » (2.480 élèves touchés) qui associent plusieurs salles du département. Il n'y a pas de données sur l'appréciation des spectacles par les collégiens, mais la fréquentation augmente chaque saison. Il existe des difficultés d'organisation de rencontres avec les équipes après les spectacles, mais des dossiers pédagogiques sont réalisés. Il n'y a pas forcément de lien entre les programmations pour les



ateliers théâtre des collèges (8 sur 33 collèges), animés principalement par des professionnels de compagnies en temps péri-scolaire.

Le temps péri-scolaire est souvent utilisé par des structures d'Education Populaire de proximité, notamment dans des quartiers difficiles. Les liens avec le temps scolaire, notamment sur les contenus pédagogiques, sont à interroger. Attention à « l'occupationnel » !

**Au lycée**, il existe une vraie dynamique avec deux types d'options : lourdes et facultatives dans 3 lycées. 800 élèves touchés, avec un volume horaire moyen de 60 heures et des ateliers théâtre. Des liens existent avec 15 compagnies professionnelles et le cycle transversal Art Dramatique du Conservatoire à Rayonnement Régional de Dijon accessible à partir de 16 ans (cycle de détermination, enseignement des bases, approfondissement des acquis, avec le Théâtre de Bourgogne à Dijon). Il existe un partenariat solide entre l'Education Nationale et le Centre Dramatique National avec des temps forts : des professeurs mis à disposition, des jumelages.... Mais, il n'y a pas d'enseignement hors cursus pour les élèves de 8 à 15 ans (initiation). Actuellement il y a 40 demandes pour 10 admissions.

**Questions et constats** : quelles motivations pour rentrer au Conservatoire à Rayonnement Régional de Dijon et suivre un cursus d'Art Dramatique ? Quel intérêt de disposer d'équipes plurielles dans les Conservatoires à Rayonnement Régionaux ? Ne risque-t-il de déphasage possible entre le lycée (options) et le Conservatoire à Rayonnement Régional ? **il est difficile actuellement de trouver la cohérence d'ensemble... et des difficultés persistent** sur l'avenir des options théâtre (réforme des lycées ?), avec des volumes horaires plus importants, sur la rémunération des professionnels et des compagnies dans le cadre des 50 heures maximum comptabilisées dans le régime spécial des intermittents.

**C'est un début de distinction entre les notions d'« enseignement », de « pratique », et de « transmission ».**

### **Conclusion pour l'enfance et l'adolescence**

**Dans les Vosges**, on peut avancer ici quelques éléments de conclusion pour la période de l'enfance et de l'adolescence.

**Le cadre scolaire reste la principale occasion de découvrir la pratique théâtrale.**

On constate sur le département une offre trop faible en dehors du cadre scolaire et une demande réelle d'ateliers pour les enfants.

Les ateliers existants restent trop souvent de l'ordre de la sensibilisation, sans organiser de progression explicite pour leurs usagers. Cette progression pourrait se faire entre plusieurs structures mais il faudrait pour cela un travail de coordination entre les organisateurs de formations et une offre plus claire et lisible.

Les Schémas Départementaux de l'Enseignement Artistique sont une opportunité pour rattraper ce retard et créer une nouvelle dynamique quant à l'enseignement du théâtre.

La mise en place des dits Schémas Départementaux de l'Enseignement Artistique et la prise en compte du théâtre dans ce cadre signe une évolution dans la prise en charge de l'enseignement du théâtre au sein des politiques culturelles. Le mouvement actuel est celui d'une plus grande structuration, qui signe aussi une évolution dans la conception même de l'enseignement du théâtre.

Historiquement, l'enseignement du théâtre se conçoit différemment de celui de la musique qui est une formation linéaire. La rencontre avec l'artiste compte aussi. Par exemple, enseigner le théâtre viserait tout autant à enseigner des fondamentaux qu'à développer une véritable personnalité artistique, un créateur. La question de la formation est à la fois simple et complexe. On ne forme pas un acteur comme on forme un technicien. [...] Pour former un acteur il ne suffit pas de transmettre un savoir-faire ou des acquis, il s'agit de former quelqu'un qui aura la capacité d'inventer et de renouveler son métier. En art, il faut former des créateurs ». <sup>7</sup>

La formation au théâtre est souvent moins technique que celle de la musique et la rencontre avec des artistes aux esthétiques fortes et marquantes peut y jouer un rôle déterminant.

Se former pour devenir acteur se fait souvent moins en suivant un parcours linéaire et progressif depuis l'enfance qu'en multipliant les stages et les types de formation. Ce constat est vrai sur le plan national pour les comédiens professionnels mais se vérifie aussi dans les Vosges pour les personnes encadrant des ateliers théâtre.

L'absence ou le faible nombre d'écoles de théâtre peut ainsi s'expliquer par cette conception de la formation à l'art dramatique. Des décisions historiques en terme de politiques culturelles ont pu renforcer cet état de fait.

Une comparaison avec le domaine musical peut être éclairante : en 2006, en France, on compte 137 écoles formant 13.356 musiciens et 59 écoles formant 2.634 comédiens<sup>8</sup>. Dans les Vosges, le Conservatoire à Rayonnement Départemental d'Epinal n'enseigne pour l'instant que la musique à 768 élèves sur trois cycles et un cycle d'orientation professionnelle. On compte dans le département, hors troupes d'amateurs, 2.250 personnes pratiquant le théâtre dans une soixantaine de structures très hétérogènes et encadrées par 62 intervenants. Pour la musique, il y a 4.397 élèves pour 170 enseignants et encadrants.

Enfin, dans les Vosges aujourd'hui, le théâtre est une pratique essentiellement d'adultes, par le fait de l'existence forte de troupes d'amateurs.

C'est donc aux adultes que nous allons à présent nous intéresser.

---

<sup>7</sup> Claude Stratz, « Le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique », interview de Claude Stratz par Anne-Marie Gourdon, in Anne-Marie Gourdon (dir.), *Les Nouvelles formations de l'interprète. Théâtre, danse, cirque, marionnettes*, Paris, CNRS Editions, 2004, p. 28-34, p. 28.

<sup>8</sup> Jeannine Cardona, Chantal Lacroix, *statistiques de la culture. Chiffres clés*, Paris, La Documentation française, 2008

## 2/. Pour l'âge adulte

### **Dans les Vosges,**

- a) 819 adultes en atelier, ce qui représente 59% des personnes touchées par les ateliers dans les Vosges ;
- b) parmi celles-ci, 99 personnes participent à des ateliers à vocation d'insertion ou d'inclusion ;
- c) 794 personnes pratiquent le théâtre au sein d'une des 65 troupes recensées (projection à partir des 35 troupes qui ont répondu) ;
- d) 400 personnes bénévoles impliquées dans les projets des troupes (décors, costumes, régie, accueil public...).

**Donc les adultes représentent la majorité des personnes pratiquant le théâtre dans les Vosges. Et, si les offres en termes d'enseignement artistique spécialisé sont inexistantes, si les dispositifs d'éducation artistique ne concernent plus cette classe d'âge, les adultes ont des possibilités de pratique très diversifiées, qu'ils mettent parfois eux-mêmes en place.**

**Quelques caractéristiques générales** avant de revenir en détails sur les différentes pratiques évoquées :

- une très forte pratique en amateurs dans les Vosges : une troupe d'amateurs pour 5.892 habitants (soit 5 fois plus qu'en Moselle et un peu moins que dans les Côtes-d'Amor) ;
- un très fort ratio compagnies amateurs/compagnies professionnelles par rapport à d'autres : dans les Vosges, 4,85 compagnies d'amateurs pour 1 compagnie professionnelle ; 1 compagnie d'amateurs pour 3 compagnies professionnelles en Côte- d'Or ;

### **Le budget moyens des troupes**

**Dans les Vosges,** il y a peu d'infos sur les budgets des compagnies professionnelles (trois compagnies avec un budget moyen de 70 000 €, une compagnie en résidence sur le territoire avec un budget de 140 000 € et, pas d'informations pour les autres compagnies mais cinq d'entre elles sont en voie de professionnalisation et ont des budgets certainement très faibles).

Nous avons plus d'informations concernant les compagnies d'amateurs : 18 compagnies sur 36 interrogées ont donné leur budget (soit absence de réponses, soit pas de budgets propres pour celles qui n'ont pas répondu). 18 budgets sur 65 compagnies avec un budget moyen de 6.150 euros.

**En Côte-d'Or :** 2.800 € pour une compagnie amateur, 70 000 € pour les compagnies professionnelles.

**Dans les Vosges, retour point par point sur les différentes possibilités de pratiques évoquées :**

- Le nombre important d'adultes suivant des ateliers s'explique en grande partie par les stages de Bussang.
- La distinction est parfois délicate entre troupe d'adultes et atelier d'adultes (certains ateliers de MJC ont vocation à créer des spectacles comme les troupes), la finalité de création d'un spectacle permettant de faire la différence [même constat en Côte-d'Or].
- Les ateliers peuvent être organisés par les troupes elles-mêmes (elles font appel à un intervenant qu'elles rémunèrent ou non) pour leur propre bénéfice ou pour l'entourage.

**En Côte-d'Or, dans le temps de loisir adulte** (vie active et retraite), les compagnies d'amateurs se caractérisent par leurs liens aux structures d'Education Populaire : maisons de la jeunesse et de la culture, centres sociaux, foyers ruraux. Elles ont pour objectif de monter des spectacles et de les jouer dans des salles peu équipées (difficulté d'accès à ces salles). Les formateurs sont bénévoles ou animateurs socio-culturels, ce qui pose la question de la formation continue des encadrants avec des professionnels et en auto-formation.

Il existe deux festivals de théâtre d'amateurs et un lieu (Bistrot de la scène) et 33 compagnies recensées (rattachées ou pas). Le répertoire est plutôt populaire, du théâtre de divertissement et d'improvisation (la ligue d'improvisation). Le budget moyen troupes est de 2 800 €/ an et est en relation privilégiée avec la Commune.

Les compagnies professionnelles se caractérisent par leur ouverture à la pratique des amateurs par l'intermédiaire :

- de « cours » ou « ateliers » dispensés par des professionnels. Le modèle dominant est la construction et la création d'un spectacle. Elles ont une relation directe avec les amateurs (sans médiation d'un lieu équipé). Leurs données budgétaires sont difficilement accessibles (probablement en raison de problèmes liés à l'intermittence). Le public de ces ateliers est majoritairement une population active.
- des actions d'insertion et de « remobilisation » d'individus (social) en proie au désœuvrement, chômage, exclusion... quelques initiatives marquantes portées par des projets de création contemporaine en phase avec la population...
- des actions en milieux dits « spécifiques », actions fortes en milieu psychiatrique (Centre Hospitalier) et actions sociales autour du handicap fédérées par le festival « Itinéraires Singuliers » tous les 2 ans.
- hors sondage : prison, entreprise mais ça existe...

**Dans les Vosges**, les amateurs pratiquent dans le cadre :

**a) d'ateliers d'insertion ou d'inclusion**

Les ateliers sont importants en termes de volume horaire. Ils offrent une véritable progression sur l'année, et ils ont un véritable objectif artistique qui peuvent déboucher sur la création d'une compagnie d'amateurs.

**b) de compagnies d'amateurs**

L'objectif premier est la création de spectacles. Le motif principal avancé par le directeur de troupe ou les amateurs rencontrés est le plaisir de jouer pour soi, avec les autres (lien social), de satisfaire son public, mais aussi de transmettre un répertoire ou d'animer un territoire. Le plaisir y prend donc des formes et des acceptions variées mais il est essentiel.

Un nombre grandissant de troupes qui cherchent à renouveler leur répertoire, leur mode de fonctionnement et entrent dans une logique de formation

La question du répertoire à renouveler pose le problème des ressources. Où trouver des textes ? un véritable problème soulevé par les troupes lors de l'étude et qui a incité depuis le Théâtre du Peuple à proposer des rencontres entre auteurs et amateurs.

Seules 50% des compagnies interrogées sont fédérées, principalement à la Fédération Nationale des Compagnies de Théâtre Amateur et d'Animation mais aussi à la Fédération des Œuvres Laïques ou à la Fédération Départementale des Foyers Ruraux des Vosges.

Les 400 bénévoles recensés sont partie intégrante de l'équipe de création et de production. Elles rendent possible l'autonomie complète des troupes (création, production et diffusion des spectacles).

L'entrée dans la troupe se fait généralement par « cooptation locale » et le nouvel arrivant est souvent mis directement en situation de jeu, ce qui lui est parfois difficile.

Les comédiens quand ils s'engagent dans une troupe ne la quittent que rarement pour des questions esthétiques mais en général pour des questions de parcours de vie. Ceci semble propre aux Vosges et il semblerait que de plus en plus de troupes s'élaborent aujourd'hui autour d'un projet, pour une durée de vie plus éphémère, tendance qui commence à poindre dans les Vosges.

Les compagnies d'amateurs ont un rôle important dans l'animation locale, tant en terme de diffusion de spectacles que parfois d'animation ou d'organisation d'ateliers. Ce pour quoi, elles sont bien soutenues par les municipalités (mise à disposition de locaux, subventions...). Ce qui n'est pas forcément le cas pour les structures professionnelles.

Il existe trois structures et festivals de diffusion amateur dans les Vosges.

**En Côtes-d'Or**, c'est la même chose.

**Dans les Vosges**, le rapport à la formation est ambivalent (méfiance et en même temps on observe que 40 % des troupes ont fait appel de manière régulière ou ponctuelle à un intervenant reconnu comme professionnel). Dans ce cas, la formation prend de nombreuses formes qui répondent aux besoins spécifiques émergeant en cours de création du spectacle. Elle peut aussi passer

par le truchement d'un comédien qui va se former ailleurs et transmet ensuite son savoir à la troupe, ou par le professionnel ou le chef de troupe. On observe donc divers dispositifs par lesquels la troupe se choisit un « passeur ». Enfin, il arrive que la troupe participe collectivement à un nouveau projet, différent (ex. Fédération Départementale des Foyers Ruraux des Vosges). Il y a donc plusieurs stratégies par lesquelles les troupes essaient d'évoluer tout en préservant leur équilibre, leur logique interne et leur esthétique.

A noter la figure amateur du passeur qui va se former ailleurs et amène son savoir à la troupe.

**Dans les Vosges**, des offres de formation pour les amateurs sont proposées par les structures professionnelles de création et de diffusion et par les fédérations présentes sur le territoire (l'exemple de Bussang, de Scènes Vosges, des foyers ruraux des Vosges). Les comédiens amateurs ne se sentent pas toujours concernés par ces propositions qu'ils jugent parfois au-dessus de leurs compétences et que leurs emplois du temps chargés ne leur permettent pas toujours de suivre.

Il n'y a pas de structures de diffusion qui assurent l'accompagnement des pratiques en amateur dans les Vosges. Donc c'est une mission qui pourrait échoir à Arts Vivants et départements.

**En Côte-d'Or**, c'est une position volontariste des structures de type Arts Vivants 21 que de proposer des actions pour renouveler le répertoire, ou faire découvrir du répertoire. C'est plus l'idée d'une absence de demande de formation de la part des professionnels comme des amateurs.

## **B. Conclusion**

### **I. Sur le rapport pratique / formation**

**Dans les Vosges**, on observe une forte pratique de loisirs mais qui n'est pas forcément accompagnée de propositions de formations très nombreuses. Pour l'enseignement artistique, l'offre envers les enfants et les adolescents est nettement insuffisante et un effort de développement et de structuration doit être mené. Pour la pratique des adultes en amateur, les possibilités de pratiquer sont fortes mais seuls quelques dispositifs de formation existent et la demande des troupes est très variable.

Les différentes structures de diffusion du département ont une démarche de soutien des pratiques de théâtre amateur même si les amateurs ne s'en emparent pas toujours. Celles-ci ne sont pas suffisamment nombreuses pour assurer tout l'accompagnement nécessaire aux ateliers, au soutien aux troupes, etc. Il existe un manque de structures intermédiaires de type « animation locale », Conservatoires à Rayonnement Communal, structures d'Education Populaire etc.

### **En Côte-d'Or**

C'est différent car beaucoup de professionnels sont présents sur ce territoire.

## **II Sur les possibilités de pratique**

**Dans les Vosges**, essentiellement pour les **adultes**, pour lesquels une réelle diversité de l'offre existe :

- la possibilité de pratiquer dans une troupe d'amateurs est offerte dans les grandes villes autant que dans les villages ;
- les ateliers encadrés par des professionnels sont proposés par les rares structures institutionnelles (qui peuvent être éloignées) ;
- les ateliers d'insertion et d'inclusion existent mais ne couvrent pas le territoire ;
- les intervenants peuvent se déplacer auprès des troupes pour des formations sur mesure.

Le maillage sur tout le territoire est principalement le fait des amateurs. Les villes ou les pôles bénéficiant d'un théâtre proposent une offre de formation plus diversifiée.

Concernant les possibilités de pratique pour **les enfants et les adolescents**, on constate un déficit d'intervenants qualifiés sur le territoire et un dispositif de formation et de qualification des intervenants devrait voir le jour. Les artistes professionnels, peu nombreux, ne peuvent assumer tous les ateliers nécessaires (ils doivent arbitrer entre les ateliers, qui leur permettent souvent un équilibre financier, et la création) et les structures d'animation socio-culturelles pourraient être mieux mises à contribution, tout comme serait nécessaire la multiplication d'écoles de théâtre.

Clarification et progressivité de l'offre seraient également nécessaires.

### **En Côte-d'Or**

C'est différent car beaucoup de professionnels sont présents sur ce territoire.

## **III Sur la notion de parcours**

**Dans les Vosges**, il existe :

- plusieurs types de parcours et pas UN parcours type ;
- pas forcément de continuité entre les ateliers, les enseignements et les troupes ;
- et pas de règle générale. Cela reflète la diversité de formation des comédiens professionnels.

Il n'y donc pas de continuité systématique (idée de parcours linéaire idéal).

Par contre on peut émettre l'hypothèse d'une continuité dans les différents types de parcours.

**L'étude sur les parcours individuels reste à mener de manière exhaustive et elle serait fort intéressante.**

On peut cependant émettre quelques **hypothèses**.

1<sup>ère</sup> hypothèse : à l'image de la diversité des formations des comédiens professionnels, on peut penser que les praticiens en amateur ne suivent pas non plus un parcours type mais multiplient les expériences ;

2<sup>ème</sup> hypothèse : si on considère la pratique du théâtre dans une compagnie d'amateurs comme un mode particulier de pratique de l'art dramatique (distinct historiquement et anthropologiquement du mode professionnel), on peut supposer qu'il n'y a pas nécessairement de continuité dans le parcours entre, par exemple, la pratique du théâtre dans le cadre de l'éducation artistique et l'entrée dans une troupe. Pour les compagnies d'amateurs rencontrées : beaucoup de comédiens avaient eu leur première expérience théâtrale en entrant dans la troupe. Leur expérience se constitue donc par la pratique en amateur, dans une troupe où ils pratiquent souvent depuis longtemps.

3<sup>ème</sup> hypothèse : l'idée d'un parcours idéal, systématique, progressif et linéaire de l'enfance à l'âge adulte est donc à interroger.

4<sup>ème</sup> hypothèse : par contre, et l'hypothèse sera à vérifier lors des ateliers de l'après-midi, on peut peut-être postuler une continuité au sein des grands types de pratiques (pratique en ateliers et pratique en compagnie d'amateurs). Il faudrait également s'interroger sur les passages d'un type de pratique à l'autre : comment, quand, pourquoi ?

#### **IV Conclusion générale du panorama sur les deux territoires**

On repère sensiblement la **même typologie d'acteurs sur les deux territoires**. Par contre, leur répartition proportionnelle varie fortement et la présence de professionnels est bien plus forte en Côte-d'Or. La pratique adulte majoritaire relevée dans les Vosges, en lien avec la forte présence de troupes d'amateurs mais aussi avec les stages organisés par le Théâtre du Peuple, ne se retrouve pas aussi fortement en Côte-d'Or (cette pratique étant alors professionnelle). On peut noter pour la Côte-d'Or une inscription assez forte du théâtre en amateur dans les réseaux d'Education Populaire, certainement plus importante que dans les Vosges.

Cependant, on repère des questions et problématiques structurelles communes, telle que le **renouvellement du répertoire** des troupes d'amateurs, **l'encadrement des ateliers** pour enfants et adolescents, **l'isolement des acteurs** et le **manque de circulation de l'information**, mais pour lesquelles les réponses seront conjoncturelles et formulées en fonction des acteurs présents sur le territoire (exemples du renouvellement du répertoire des amateurs dans les deux départements).

Entre les amateurs qui régénèrent la pratique théâtrale et les amateurs qui viennent au théâtre, les **pratiques sont souvent cloisonnées**. **Toutefois, elles se rencontrent et sont au cœur du projet du Théâtre du Peuple de Bussang** concernant la population d'un territoire.



- **Sur les pratiques culturelles des Français et les amateurs**

Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique, enquête et étude présentées par Olivier DONNAT, ouvrage publié aux éditions La découverte/Ministère de la culture et de la communication, 2009. L'ensemble des résultats de l'enquête 2008 est disponible sur le site : [www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr](http://www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr) Eléments de synthèse 1997-2008 (voir dossier d'accueil des participants).

Les amateurs : enquête sur les activités artistiques des Français, Olivier DONNAT, éditions La Documentation Française, 1996.

Le théâtre en amateur MCC/DEPS in Développement culturel n°114 juillet 1996

Le poids économique des activités amateur Romuald RIPON. Département des études et de la prospective, 126 p. (1996).

Les activités artistiques amateur dans le cadre associatif : le rôle des fédérations et des associations nationales. Romuald RIPON, MCC/DEPS (collection les travaux du DEPS), 1998.

La Culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi. Bernard LAHIRE, Paris, La Découverte, 2004.

Le Théâtre des amateurs et l'Expérience de l'art. Accompagnement et autonomie. Textes réunis et présentés par Marie-Christine Bordeaux, Jean Caune et Marie-Madeleine Mervant-Roux, Montpellier, L'Entretemps, 2011

- **Sur le théâtre des amateurs**

Du théâtre amateur. Approche historique et anthropologique, études et témoignages réunis et présentés par Marie-Madeleine MERVANT-ROUX, Paris, CNRS Éditions, coll. Arts du spectacle / Spectacles, histoire, société, 2004.

Le théâtre des amateurs : un théâtre de société(s). Actes du colloque international des 24, 25 et 26 septembre 2004 à Rennes [Co-direction du colloque et de la publication], (ADEC, CNRS/LARAS, Théâtre's en Bretagne), Saint-Brieuc, juillet 2005.

La pratique théâtrale en amateur au sein du mouvement des foyers ruraux (états des lieux), Anne BENETOLLO, FNFR, 2002.e théâtre d'amateurs en Lorraine : rapport de recherche : Jean-Marc Leveratto, avec la collaboration de Virginie Vinel, Cécile Amen, Sébastien Paul, Séverine Wuttke. Metz, Université de Metz, DRAC, 2002.

L'accompagnement des pratiques artistiques en amateur dans le réseau des MJC : théâtre, danse de salon, danses traditionnelles et danses du monde, danse hip-hop, musiques amplifiées actuelles, etc. Anne BENETOLLO. FFMJC, 2002.

Les pratiques de théâtre amateur en Essonne, Jean-Jacques Barey, Acte 91, 2003.

Pratiques et représentations culturelles des Grenoblois, Jean-Paul Bozonnet, Christine Détrez, Sabine Lacerenza, observatoire des politiques culturelles, Editions de l'Aube, 2008.

Le Théâtre des amateurs, Les carnets du grand T, n° 11, Nantes, Editions joca seria, 2007.

Le théâtre amateur, quel répertoire ? Journées d'étude (30 novembre-1er décembre 2001), Paris, Aux nouvelles écritures théâtrales, 2003.

La Mise en scène dans le théâtre d'amateurs. Manfred Wekwerth, L'Arche, Travaux, 1971.

De la nécessité du jeu de l'enchantement théâtral. Etude monographique de la pratique théâtrale d'amateurs en milieu rural, à travers la parole de paysans et d'enfants de paysans. Vincent SIANO, Thèse Université de la Sorbonne nouvelle Paris III, 1998.

La boîte à outils du théâtre en classe. Cécile Backès, collection en perspective n°213. La bibliothèque Gallimard 2009.

L'Education Populaire et le Théâtre. Le public d'Avignon en action, FABIANI, Jean-Louis, Grenoble, PUG, 2008.

- **Numéros de revues**

De l'écriture à la scène, quels accompagnements ? FNFR, Paris, Cahier d'animer, 2008.

Courants d'art. L'Enjeu des pratiques artistiques et culturelles amateur, FNFR/INJEP Paris, Publications de l'INJEP, ministère de la Jeunesse et des Sports et de la vie associative, n° 71, septembre 2004.

Aimer jouer/aimer regarder : l'amateur-amateur du XXIème siècle. Marie-Madeleine MERVANT-ROUX, Cahiers de la maison Jean Vilar, n°100 –2006.

Espace privé/espace public, dossier organisé par Bénédicte BOISSON et Marie-Madeleine MERVANT-ROUX, in Théâtre/Public, n° 179, Gennevilliers, 4<sup>e</sup> trimestre 2005.

Le Théâtre amateur. René LAFITE, les Cahiers du Groupement d'action culturelle de l'ouest, 1er trimestre 2000.

La démocratisation culturelle, une médiation à bout de souffle, Jean CAUNE, Grenoble, PUG, 2006.

Le théâtre dans le débat politique, sous la direction de Chantal Meyer-Plantureux, Théâtre/Public, n° 181, 2006.

- **Sur le théâtre**

Qu'est-ce que le théâtre ? Biet Christian, Triau Christophe, folio, Gallimard, 2006.

Le Théâtre [1980], Couty Daniel, Rey Alain (sous la dir. de), nouvelle édition, Paris, Larousse/VUEF, 2003.

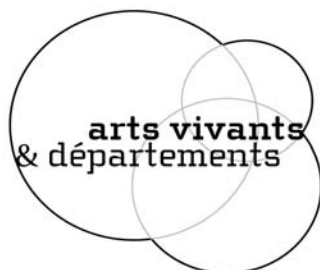
Dictionnaire encyclopédique du théâtre. Michel Corvin(dir), réédition revue et augmentée, Paris, Bordas, 2008.

2.650 articles constituent cette nouvelle édition entièrement mise à jour et considérablement augmentée : auteurs, acteurs, metteurs en scène, institutions théâtrales et troupes ; architectes, décorateurs ; théoriciens et critiques ; aspects économiques, juridiques. Exhaustif, rédigé dans un langage clair et accessible par plus de trois cents spécialistes, l'ouvrage ravira tous les passionnés, professionnels comme amateurs.

De Godot à Zucco : anthologie des auteurs dramatiques de langue française : 1950-2000 (3 tomes). Michel AZAMA. Editions théâtrales, 2005

Lire le théâtre contemporain, textes de références, Aneth 2006, téléchargeable sur [http://www.aneth.net/doc\\_thema\\_lire.pdf](http://www.aneth.net/doc_thema_lire.pdf)





Fédération nationale  
des structures départementales  
de développement des arts vivants  
musique, danse, théâtre, arts de la rue.

## Missions Théâtre

### ADDIM 01

**Céline GRISONI**, Chargée de mission danse, théâtre, cirque

**Sophie ANDRE**, Chargée de mission danse, théâtre, cirque

Développement des pratiques artistiques, encadrement des pratiques amateurs, accompagnement, information, mise en réseau

[celine.grisoni@addim01.fr](mailto:celine.grisoni@addim01.fr)

[sophie.andre@addim01.fr](mailto:sophie.andre@addim01.fr)

### CDMDT 05

**Déborah DUVIGNAUD**, chargée de mission danse et théâtre

Accompagnements des compagnies et des acteurs dans leurs projets professionnels, mise en oeuvre de formations, réalisation d'actions et de coréalizations, mise en place du schéma départemental

l'enseignement spécialisé

[d.duvignaud@cg05.fr](mailto:d.duvignaud@cg05.fr)

### Mission Départementale Culture 12

**Marc MARIN**, chargé de mission

Accompagnement des programmeurs du département (conseil artistique, aide logistique et financière).

Suivi des compagnies professionnelles, mise en place d'actions en milieu scolaire.

[mdc12.marin@orange.fr](mailto:mdc12.marin@orange.fr)

### ADIAM 19

**Pierre COUEGNAS**, chargé de mission

Instruction des dossiers théâtre pour le CG 19

[pcouegnas@cg19.fr](mailto:pcouegnas@cg19.fr)

### Itinéraires Bis- 22

**Paul TISON**, chargé du développement de l'enseignement du théâtre et des pratiques amateurs

Gestion du schéma départemental : mise en place des structures, accompagnement, formation des intervenants.....

En charge du développement des pratiques amateurs

[pascal.deldin@itineraires-bis.org](mailto:pascal.deldin@itineraires-bis.org)

[paul.tison@itineraires-bis.org](mailto:paul.tison@itineraires-bis.org)

### ADDA 31

**Frédéric COTTEREAU**, chargé de mission enseignement spécialisé et pratique amateur

[fredericcottereau@adda31.fr](mailto:fredericcottereau@adda31.fr)

### ADDA 32

**Emilie CANNIAUX**, chargée de mission Danse, Théâtre et Cirque

- éducation artistique en milieu scolaire

- organisation de stages pour encadrants, responsables de troupe amateur, comédiens professionnels

- conseil auprès des associations porteuses de projets

- relais d'information

[ecanniaux.addagers@cg32.fr](mailto:ecanniaux.addagers@cg32.fr)

### **ARTS VIVANTS 35**

**Sébastien DESLOGES**, assistant au chargé du développement

Accompagnement pratiques artistiques amateurs et pros : si besoin (venue d'un intervenant théâtre pour aider une chorale, une troupe, une compagnie)

Financement d'actions de sensibilisation pour inciter les lieux à varier leur programmation.

Education artistique (en projet)

[sebastien.desloges@arvivan.org](mailto:sebastien.desloges@arvivan.org)

### **ADDA 46**

**Anne Lise VINCIQUERRA**, chargée de mission spectacle vivant

Education artistique 1er et second degré, accompagnement des pratiques et des métiers (professionnels et amateurs), diffusion dans le cadre de projets d'action culturelle, observation, information

[alvinciguerra@adda-lot.com](mailto:alvinciguerra@adda-lot.com)

### **ARTS VIVANTS 52**

**Roland BOUCHON**, directeur

Milieu scolaire

Malle théâtre

Option théâtre légère en lycée

Quelques actions et formations ponctuelles

[direction@artsvivants52.org](mailto:direction@artsvivants52.org)

### **ADDAV 56**

**Anne Sophie BILLARD**, chargée de mission pratiques professionnelles

Accompagnement des pratiques professionnelles

[as.billard@addav56.org](mailto:as.billard@addav56.org)

### **MOSELLE ARTS VIVANTS (57)**

**Gwenaëlle PLOUGONVEN**, responsable pôle "Spectacle Vivant"

Evénementiels ponctuels de rue ( "La Caravane de Verre" par la compagnie Oposito en août 2009 dans le cadre de l'exposition Gallé ) + biennale de théâtre ( 1ère édition prévue en 2010 intitulée "CUBE" ) + festival pour jardins "Jeux de Jardins" ( 1ère édition du 30 mai au 21 juin 2009 )

[gwenaelle.plougonven@cg57.fr](mailto:gwenaelle.plougonven@cg57.fr)

### **DIAPASON 73**

**Carole ANGONIN**, responsable adjointe schéma départemental et autres dispositifs

Mise en oeuvre du schéma départemental des enseignements artistiques

[carole.angonin@adms73.fr](mailto:carole.angonin@adms73.fr)

### **ADDA 81**

**Marie HALET**, chargée de mission théâtre, arts de la piste, arts de la rue

Etat des lieux

Education artistique 1<sup>er</sup> et 2<sup>nd</sup> degré (formation des enseignants, ateliers, rencontres avec les oeuvres)

Accompagnement des pratiques amateurs (plan de formations pour les amateurs, formation pour les artistes intervenants ou les animateurs)

Lieu ressource, information

[marie.halet@adda81.com](mailto:marie.halet@adda81.com)

### **ADDA 82**

**Chloé RESTIVO**, chargée de mission spectacle vivant

Coordination et programmation rencontre départementale jeune public spectacle vivant

Conseil auprès des compagnies

Ouverture vers l'enseignement et l'éducation artistique en lien avec le SDEA.

[adda82@wanadoo.fr](mailto:adda82@wanadoo.fr)

### **VOSGES ARTS VIVANTS 88**

**Thierry SZABO**, directeur, président de la commission Théâtre d'Arts vivants et Départements

Etude « Les activités théâtrales dans les Vosges »

Co-organisateur de la rencontre nationale « La pratique du théâtre en amateur : quels enjeux ? quels Partenariats ? » Bussang 2010

[vosgesartsvivants@wanadoo.fr](mailto:vosgesartsvivants@wanadoo.fr)

### **ADIAM 95**

**Julien ROSEMBERG**, chargé de mission théâtre, arts de la piste, arts de la rue

Education artistique 1<sup>er</sup> et 2<sup>nd</sup> degré

Formation des amateurs et des professionnels

[julien.rosemberg@valdoise.fr](mailto:julien.rosemberg@valdoise.fr)



## Liste des Centres de ressources FNCTA

### •Bibliothèque théâtrale du siège de la FNCTA

**Lieu :** 12 rue de la Chaussée d'Antin 75009 PARIS

**Fonds :** 2715 textes.

**E-mail :** [secretariat@fncta.fr](mailto:secretariat@fncta.fr)

### •Centre de ressources théâtrales de Narbonne Théâtre des Quatre Saisons

**Lieu :** 2, bd Maître H. Mouly 11100 NARBONNE

**Fonds :** 3 500 textes.

**E-mail :** [guymichelcarbou@fncta.fr](mailto:guymichelcarbou@fncta.fr)

Collection abritée par Le Théâtre/Scène nationale de Narbonne. Organisation de lectures "théâtralisées" de pièces contemporaines à la médiathèque de Narbonne.

### •Centre ressource du CD 13

**Lieu :** 9, traverse Trivier 13004 MARSEILLE

**Fonds :** 40 références, composées essentiellement de manuscrits mis à disposition par leurs auteurs.

**E-mail :** [fnctacd13@wanadoo.fr](mailto:fnctacd13@wanadoo.fr)

### •Centre de ressources théâtrales de l'ADEC 22

**Lieu :** 18, quai chanoine Guinard 22190 PLERIN

**Fonds :** 3 500 titres (revues, pièces, notamment contemporaines et jeunes, ouvrages théoriques et techniques, etc.).

**E-mail :** [adec.22@orange.fr](mailto:adec.22@orange.fr)

Membre du réseau Cathel (Catalogue de Théâtre en Ligne en Bretagne) : [www.britalis.org](http://www.britalis.org)

### •Centre ressource de l'ADEC 29

**Lieu :** Hôtel de Ville 29270 CARHAIX-PLOUGUER

**Fonds :** 1 000 pièces manuscrites ou éditées, sélectionnées par un comité de lecture pour promouvoir les auteurs contemporains.

**E-mail :** [adec29@free.fr](mailto:adec29@free.fr)

Antenne ANETH (Aux Nouvelles Ecritures Théâtrales), également membre du réseau Cathel : [www.britalis.org](http://www.britalis.org).

### •Bibliothèque théâtrale de l'Union Régionale Aquitaine de la FNCTA

**Lieu :** 45 Hameau de la Laurence

33370 POMPIGNAC

**Fonds :** 1300 pièces de L'avant-scène théâtre.

**E-mail :** [aquitaine@fncta.fr](mailto:aquitaine@fncta.fr)

### •Bibliothèque théâtrale Guy Parigot - ADEC 35

**Lieu :** 16, rue Papu 35000 RENNES

**Fonds :** 15 000 références : 12 000 pièces de théâtre, 1 millier d'ouvrages théoriques, un fonds patrimonial unique : le fonds Guy Parigot.

**E-mail :** [adec.biblio@club-internet.fr](mailto:adec.biblio@club-internet.fr)

Membre du réseau Cathel (Catalogue de Théâtre en Ligne en Bretagne) : [www.britalis.org](http://www.britalis.org)

### •Bibliothèque virtuelle du CD 45

**Lieu :** 41, rue d'Alboeuf 45430 BOU

**Fonds :** 400 pièces de L'avant-scène théâtre

**E-mail :** [cre@neuf.fr](mailto:cre@neuf.fr)

### •Centre ressource de l'Union Est

**Lieu :** 4, rue St Fiacre 54600 VILLERS-lès-NANCY

**Fonds :** 1200 titres (ouvrages techniques, pièces).

**E-mail :** [roeleps@aol.com](mailto:roeleps@aol.com)

Également prêt de costumes, aide à la mise en scène et formation.

### •Centre ressource de l'ADEC 56

**Lieu :** Maison des Associations

Z.I. La Rochette 56120 JOSSELIN

**Fonds :** 6500 titres imprimés +130 DVD

Abonnements à L'avant-scène théâtre et Théâtre en Bretagne.

**E-mail :** [theatrothequeadec56@wanadoo.fr](mailto:theatrothequeadec56@wanadoo.fr)

La Théâtrothèque propose aux troupes des boîtes théâtre sur mesure (20 ouvrages maximum), constituées selon les besoins de la troupe.

Membre du réseau Cathel (Catalogue de Théâtre en Ligne en Bretagne) : [www.britalis.org](http://www.britalis.org)

Antenne Aneth. Le lieu accueille également des résidences d'auteurs.

### •Lieu de ressources pour le Théâtre Amateur - Petit Théâtre de Vallières

**Lieu :** 1, rue Volney 63000 CLERMONT-FERRAND

**Fonds :** 2000 pièces, 80 ouvrages techniques, 25 ouvrages sur l'histoire du théâtre, 100 DVD de pièces, 200 cartes postales du début XXe siècle sur les théâtres français (bâtiments), 250 timbres sur la thématique "théâtre".

**E-mail :** [courrier@petit-theatre-de-vallieres.com](mailto:courrier@petit-theatre-de-vallieres.com)

Le lieu accueille également une programmation annuelle de spectacles, des ateliers, organise un concours d'auteurs d'œuvres théâtrales, développe des publications...

### •Bibliothèque Théâtrale du CD 78

**Lieu :** ELANCOURT (78)

**Fonds :** 500 références, essentiellement des pièces courtes et à quelques personnages.

**E-mail :** [c.rbn@wanadoo.fr](mailto:c.rbn@wanadoo.fr)

### •Centre ressource du CD 95 - Théâtre et Conte

**Lieu :** 18 Les Hauts de Marcouville

95300 PONTOISE

**Fonds :** 11500 titres, (notamment théâtre contemporain, fonds jeunesse, théâtre et conte)

**E-mail :** [cd95codevota@fncta.fr](mailto:cd95codevota@fncta.fr)

## **Les Fédérations départementales et l'accompagnement du théâtre amateur**

### **Organisation de festivals, rencontres, diffusion**

- Fédération départementale des Alpes-de-Haute Provence (04):  
Le Grand Champ, rue des Écoles,  
04200 Peipin,  
tél. 04 92 62 67 71
- Fédération départementale des Bouches-du-Rhône (13):  
4 Cours de la République, BP 20017,  
13350 Charleval,  
tél. 04 42 28 50 18
- Fédération départementale du Gard (30):  
2 avenue de la Gare,  
30190 St-Géniès de Malgoirès,  
tél. 04 66 81 78 58
- Fédération départementale de l'Hérault (34):  
7 place de la Vierge,  
34520 La Caylar,  
tél. 04 67 88 71 01
- Fédération des Foyers ruraux du Nord Pas de Calais (59-32): 2 bis place du Capitaine Ansart,  
62190 Lilliers,  
tél. 03 21 54 58 58
- Fédération départementale de la Sarthe (72):  
Lycée du Haut Bois,  
72250 Brette les Pins,  
tél. 02 43 75 89 88
- Union régionale du Poitou-Charentes:  
2 rue du Grand Pré, BP 28,  
79120 Lezay,  
tél. 05 49 07 97 78
- Fédération départementale du Tarn (81):  
35 avenue Jean Jaurès,  
81130 Cagnac les Mines,  
tél. 05 63 53 92 50
- Fédération départementale du Val D'Oise (95):  
17 rue de Hardeville,  
95420 Nucourt,  
tél. 01 34 67 45 29
- Comité d'Action Culturelle Sud 22 (Côtes d'Armor):  
Maison du Val d'Oust  
3 rue du 3 août 1944  
22600 Saint-Caradec  
tél. 02 96 28 93 53
- Fédération départementale de l'Aveyron (12):  
2 rue des Fauvettes, Les Costes Rouges,  
12850 Onet le Château,  
tél. 05 65 78 03 73
- Fédération départementale de la Côte d'Or (21):  
3 rue du chemin neuf  
21200 Ruffey les Beaume  
tél. 03 80 26 42 09
- Fédération départementale de Haute-Garonne (31):  
17 allée du Pré Tolosan,  
31320 Auzerville Tolosane,  
tél. 05 61 73 48 48
- Fédération départementale des Landes (40):  
128 allée d'Haussez,  
40190 Villeneuve de Marsan,  
tél. 05 58 45 27 36
- Fédération départementale de Saône et Loire (71):  
L'eai Vive, La Roche Vineuse,  
71960 Pierreclos,  
tél. 03 85 36 62 06
- Fédération départementale de Seine Maritime (76):  
Mairie de Fréville,  
76190 Fréville  
tél. 02 35 91 83 26
- Adec 56 (Morbihan) :  
ZI La Rochette,  
56120 Josselin.  
Tél. 02 97 73 96 15
- Fédération départementale des Vosges (88):  
58 rue de Neufchâteau,  
88500 Poussay,  
tél. 03 29 37 41 42
- Fédération départementale de Haute-Marne (52):  
BP 112,  
52904 Chaumont cedex 9,  
tél. 03 25 32 52 80



## **Formations, stages**

- Fédération départementale de l'Aisne (02):  
15 place des Droits de l'Homme, BP 94,  
02004 Laon cedex,  
tél 03 23 20 37 03
- Fédération départementale de Haute-Garonne (31):  
17 allée du Pré Tolosan,  
31320 Auzeville Tolosane,  
tél. 05 61 73 48 48
- Fédération des Foyers ruraux du Nord Pas de Calais (59-62):  
2 bis place du Capitaine Ansart,  
62190 Lilliers,  
tél. 03 21 54 58 58
- Fédération départementale de la Sarthe (72):  
Lycée du Haut Bois,  
72250 Brette les Pins,  
tél. 02 43 75 89 88
- Adec 56 (Morbihan) :  
ZI La Rochette,  
56120 Josselin,  
tél. 02 97 73 96 15
- Fédération départementale des Vosges (88):  
58 rue de Neufchâteau,  
88500 Poussay,  
tél. 03 29 37 41 42
- Comité d'Action Culturelle Sud 22 (Côtes d'Armor):  
Maison du Val d'Oust  
3 rue du 3 août 1944  
22600 Saint-Caradec  
tél. 02 96 28 93 53
- Fédération départementale de la Côte d'Or (21):  
3 rue du chemin neuf  
21200 Ruffey les Beaume  
tél. 03 80 26 42 09
- Fédération départementale des Landes (40):  
128 allée d'Haussez,  
40190 Villeneuve de Marsan,  
tél 05 58 45 27 36
- Fédération départementale de Saône et Loire (71):  
L'eau Vive, La Roche Vineuse,  
71960 Pierreclos,  
tél. 03 85 36 62 06
- Union régionale du Poitou-Charentes:  
2 rue du Grand Pré, BP 28,  
79120 Lezay,  
tél 05 49 07 97 78
- Fédération départementale des Deux Sèvres (79):  
3 rue du Tapis Vert, BP 71,  
79500 Melle,  
tél. 05 49 29 13 13
- Fédération départementale du Val d'Oise (95):  
17 rue d'Hardeville,  
95420 Nucourt,  
tél.01 34 67 45 29

## **Accompagnement de projets de création de troupes et d'ateliers jeunes**

- Fédération départementale de l'Eure (27):  
Rue de l'Ancienne Gare, BP 15,  
27560 Lieurey,  
tél. 02 32 42 02 94
- Fédération départementale des Landes (40):  
128 allée d'Haussez,  
40190 Villeneuve de Marsan,  
tél. 05 58 45 27 36
- Fédération départementale des Pyrénées Orientales  
10 Rue du Marché de Gros,  
66000 Perpignan,  
tél 04 68 35 00 65
- Fédération départementale des Deux Sèvres (79)  
3 rue du Tapis Vert, BP 71,  
79500 Melle,  
tél. 05 49 29 13 13
- Fédération départementale du Gard (30):  
2 avenue de la Gare, BP 16,  
30190 St Génès de Malgoires,  
tél. 04 66 81 78 58
- Fédération départementale de Meurthe et Moselle (54):  
5 rue Victor Hugo,  
54770 Bouxières aux Chênes,  
tél.03 83 31 10 35
- ADEC 56 (Morbihan):  
ZI La Rochette,  
56120 Josselin,  
tél. 02 97 73 96 15
- Comité d'Action Culturelle Sud 22 (Côtes d'Armor):  
Maison du Val d'Oust  
3 rue du 3 août 1944  
22600 Saint-Caradec  
tél. 02 96 28 93 53

## **Théâtre, bibliothèque de théâtre**

- ADEC 56 (Morbihan):  
ZI La Rochette,  
56120 Josselin,  
tél. 02 97 73 96 15
- Union régionale du Poitou-Charentes:  
2 rue du Grand Pré, BP 28,  
79120 Lezay,  
tél. 05 49 07 97 78



ADDA/ADDIM	Associations départementales de développement du spectacle vivant
ADEC	Art dramatique expression culture, ces associations sont essentiellement localisées en Bretagne
ADEC-MTA	Art dramatique expression culture, Maison du théâtre amateur de Rennes
ANETH	Aux Nouvelles Ecritures Théâtrales
ANPAD	Association nationale des professeurs d'art dramatique
ANRAT	l'Association Nationale de Recherche et d'Action théâtrale
A PAC	Classes à projet artistique et culturel
ARIAS	Atelier de Recherche sur l'Intermédialité et les Arts du Spectacle, unité mixte de recherche CNRS –ENS La Sorbonne nouvelle Paris I
AVD	Fédération Arts Vivants et Départements
CA	Certificat d'Aptitude
CDMC	Conseil Départemental pour la Musique et la Culture de Haute-Alsace
CDN	Centre Dramatique National
CEPI	Cycle d'Enseignement Professionnel Initial
CFMI	Centre de Formation des Musiciens Intervenants
CNAD	Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique
CNFR	Confédération nationale des foyers ruraux
CNIPAL	Centre National d'Insertion Professionnelle des Artistes Lyriques
CNRS	Centre National de la Recherche Scientifique
CNSAD	Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique
COFAC	Coordination des Fédérations des Associations de Culture et de Communication
CPEM	Conseiller Pédagogique d'Education Musicale
CRD	Conservatoire à rayonnement départemental (ex : ENM Ecole Nationale de Musique)
CRR	Conservatoire à Rayonnement Régional (ex : CNR Conservatoire National de Région)
CTP	Conseiller Technique et Pédagogique du Ministère de la jeunesse et des sports
CUCS	Contrat Urbain de Cohésion Sociale

DE	Diplôme d'Etat
DDJS	Délégation départementale de la jeunesse et des sports
DGCA	Direction Générale de la Création Artistique
DMDTS	Direction de la Musique, de la Danse et du Théâtre, devenue DGCA en 2010.
DNSP	Diplôme National Supérieur Professionnel
DRAC	Direction Régionale des Affaires Culturelles
ENM	Ecole Nationale de Musique (de Danse et d'Art Dramatique)
ENS	Education National, enseignement supérieur
FFMJC	Fédération française des maisons des jeunes et de la culture
FNCTA	Fédération nationale des compagnies de théâtre amateur et d'animation
FNCC	Fédération nationale des collectivités territoriales pour la culture
FOL	Fédération des Œuvres Laïques
GRESEC	Université de Grenoble 3 Groupe de Recherche Sur les Enjeux de la Communication
IA	Inspection d'Académie
INJEP	Institut National de la Jeunesse et de l'Education Populaire
L3	option théâtre au baccalauréat dites L3
MCC	Ministère de la culture et de la communication
MDL	Musique et Danse en Lorraine
MI	Musicien Intervenant
MJC	Maison de la Jeunesse et de la Culture
MPAA	Maison des Pratiques Artistiques Amateurs de Paris
ODAC	Office Départemental d'Action Culturelle
PNR	Parc Naturel Régional
SDEA	Schéma Départemental de l'Enseignement Artistique
THEA	Opération nationale Théâtre coopération école, de l'Office de la Coopération à l'école
TNP	Théâtre National Populaire
TRAC	Théâtre Rural d'Animation Culturelle de Beaumes de Venise
TRAC	Théâtre de Recherche et d'Action Cassidien



L'ouverture officielle



La table-ronde et le public



La table-ronde



Le souper au théâtre



La soirée



La soirée



La soirée participative





La participation



Le final



Le Théâtre du Peuple et la restitution du travail des ateliers



